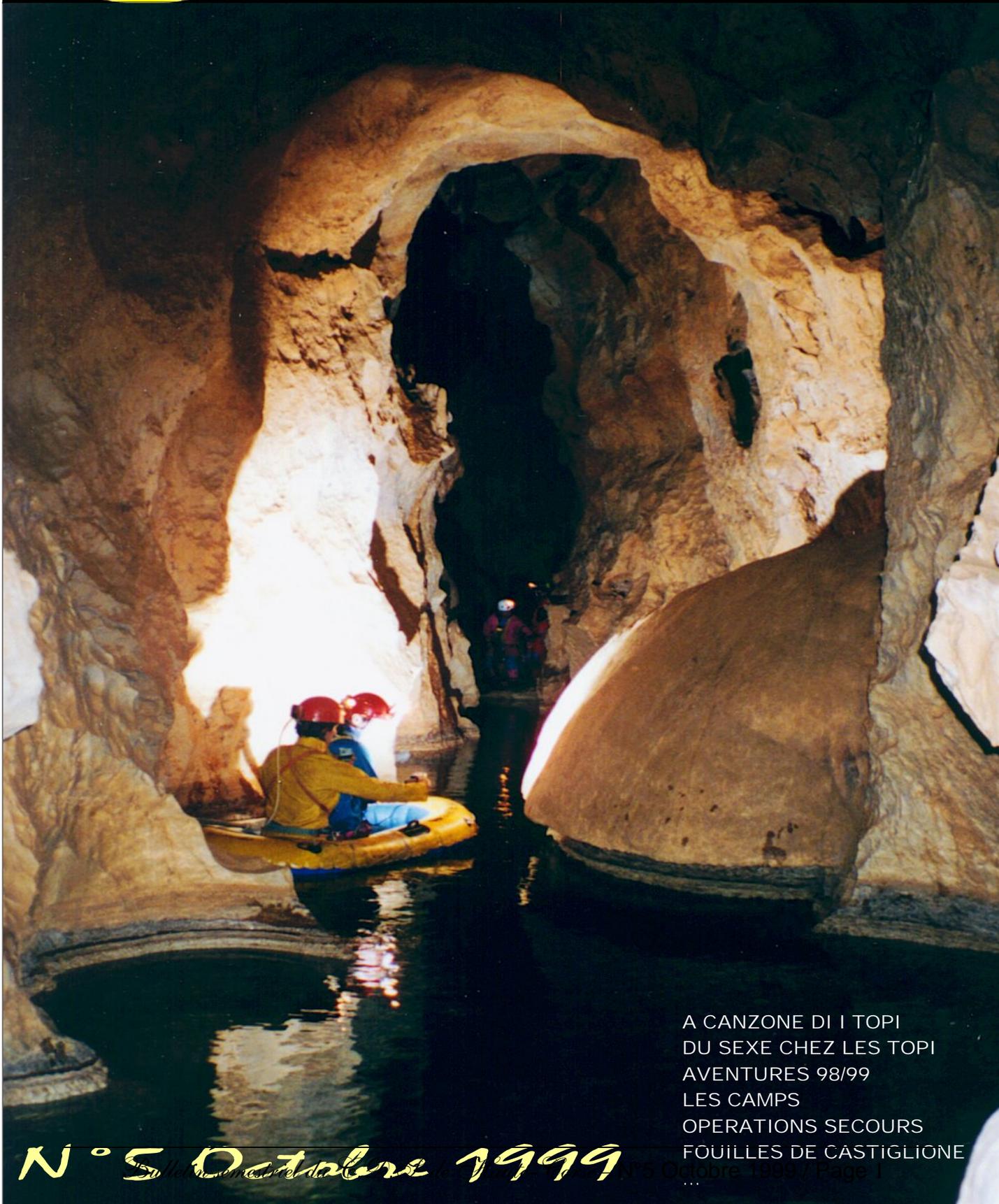




I PUTAGHJI TOPINNI

Bulletin du C.D.S. de Haute-Corse



A CANZONE DI I TOPI
DU SEXE CHEZ LES TOPI
AVENTURES 98/99
LES CAMPS
OPERATIONS SECOURS
FOUILLES DE CASTIGLIONE

N° 5 Octobre 1999

N° 5 Octobre 1999 / Page 1

— SOMMAIRE —

⇒ Éditorial	3
⇒ A Canzone di I Topi	4
⇒ Les évènements dans la colonie : reproduction, accouplement, les nouvelles têtes – les cuvées 98/99 des Topi Pinnuti –	5
⇒ Du sexe chez les Topi Pinnuti...	6
⇒ Brèves Chiro	9
⇒ Les aventures 98/99 – spéléo, montagne	10
⇒ Les camps spéléos	
Pyrénées audoises 98	49
Sardaigne 99, les Tutturreddos	52
⇒ Secours : Opération Luminelli 98	56
Stage équipier mai 99	58
⇒ Fouilles de Castiglione, la coopération fructueuse entre spéléologues et paléontologues	62
⇒ Humeurs, coup de gueule, polémique...	63
⇒ Revue de presse : journaux, radios	67
⇒ Histoire d'un logo	

Page de couverture :

Balade aquatique dans la grotte *Sa Oche* (Camp Sardaigne 99)

BULLETIN DU COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE HAUTE-CORSE
n° 5, octobre 1999

1 place Vincetti, 20 200 BASTIA

Rédaction : Jean-Noël Dubois

Responsable de publication : Philippe Stella

Conteurs : Sylvie Defendini, Roger Defendini, Dume Descalzo, Jean-Noël Dubois, François Fontaine, Jean-Claude La Milza, Elisabeth Pereira, Féli Poli, Michelle Salotti, Maria Stella Spiga, Philippe Stella, Alain Touzet

Dessins : Noël Ricoveri

Maquette : Jean-Noël Dubois, Jean-Claude La Milza

Photocopies : La bande du CDS

- EDITORIAL -

Vingt ans de Spéléo, vingt ans de passions, de rencontres et d'amitiés, de voyages et d'aventures, de découvertes et d'émotions fortes.

C'est en effet en 79 que j'ai rencontré Jean-Marc Lamiraud, instructeur de la Fédé, qui a introduit la spéléologie alpine en Corse en 78. Une véritable révolution pour les spéléos locaux qui en étaient restés aux échelles en alu. En 80, Jean-Marc créait la toute première équipe spéléo secours et en 81, le premier plan spéléo secours départemental signé en préfecture.

En 84, avec Alain Battini et Georges Molinari, je créais I Topi Pinnuti et en 86, le Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse assurant la présidence de ces deux structures (le cumul des mandats n'étaient pas encore d'actualité !).

Dix ans après, succédant à Valérie Verlhac et Jean-Pierre Dumont, je m'engage avec une belle équipe dirigeante et le précieux concours de beaucoup d'autres bonnes volontés dans la conduite du CDS, le 10 février 96. Ce mandat de quatre années se terminera en février 2000 respectant ainsi les statuts modifiés en 97 (Assemblées générales électorales à chaque année d'olympiades d'été).

Notre ambition était de poursuivre les efforts de nos prédécesseurs, tout en apportant des idées innovantes. Il est tout d'abord agréable de penser que nous n'aurons pas à rougir de nos efforts, même si nous avons conscience que nous pouvions faire mieux (mais le mieux, dit-on, est l'ennemi du bien).

Le n°5 des Putaghji, bulletin du CDS crée sur une idée de Jean-Noël Dubois, est l'une des illustrations de notre désir d'entretenir le ciment de l'histoire commune et de la convivialité qui lient les spéléos, tout comme le Maillon Rapide réalisé en 98 sur une idée de Franck Jourdan ; tout comme le célèbre Spéléofaune, véritable Bottin « underground ».

Toujours dans cet esprit, nous avons initié la constitution d'une vidéothèque et d'un fond documentaire regroupant tout ce qui peut traiter du milieu souterrain en Corse et de son histoire.

Nous avons également organisé, complété et sans cesse amélioré les deux compilations des topographies de nos canyons et de nos gouffres.

Nous avons fortement dynamisé la formation de nos cadres enseignants (moniteurs canyon, initiateurs spéléos, équipiers secours et conseiller technique spéléo secours) tout en poursuivant l'aide apportée aux stages et expéditions de toutes sortes, très qualifiants en matière d'expérience individuelle.

Nous avons complètement recréé et rendu opérationnelle une équipe spéléo secours avec un exercice en réel avec le SDIS à Merusaglia et l'organisation d'un stage à San Fiorenzo sous la houlette du président du SSF, Christian Dodelin (consécutivement une plaquette secours plastifiée sera distribuée à chacun).

Enfin nous avons réalisé, d'après un dessin de Jean-Yves Courtois, un logo fédérateur qui semble donner satisfaction, et aussi permettre de véhiculer une image positive comme nous l'avons également fait par le biais de la presse, de la radio de la télévision et des foires à chaque fois que l'occasion s'est présentée.

Il ne faut pas croire que tout ce qui précède est le fruit d'une conjonction de phénomènes extérieurs extrêmement favorables. Ce n'est que la toute simple, mais ô combien indispensable, mise en commun de toutes les énergies, la somme extraordinaire des désirs de chacun d'œuvrer pour la collectivité sans esprit de retour, sans compter.

Que tous ceux qui ont su donner (et ils sont nombreux), aussi modestement que ce soit, un peu de leur disponibilité, de leur passion, de leurs idées, de leur convivialité, soient ici très sincèrement remerciés.

Pas une seule de ces réalisations n'aurait vu le jour sans cet esprit altruiste qui nous a animé et que nous nous attachons à faire vivre longtemps encore.

On n'est riche que de ce que l'on donne !

Vingt ans plus tard, cela reste un credo pour moi et pour nombre d'entre nous.

E VIVA I PUTAGHJI TOPINNI N°6 !

Philippe Stella

A CANZONA DI I TOPI

*In le valle di a Casinca
Tuttu spostu à la sulana
Ci stà lu mio paisolu
Cù la so verde cullana*

*Avà si, steranu alegri
I topi di lu pentone,
Feranu li centu passi
Da grotte e muntagne
Camere e fucone
S'anu rosu le mie porte*

*Ciò chi facenu li topi
Sò case meravigliose
Ci portanu amori,
Ci portanu a passione*

*I topi messageri
Chi parte per longu viaghju
Traversa la corsica di nostri tenpi*

*Saluta e muntagne e le grotte
Incù l'alcudina per stelle
Stendi lu volu maestosu
Cala u to sguardu in pianu d'Ese*

*Cantanu in seme cun amore
Cù l'altre cime di lu circondu
U silenziu fattu rimore
Per la bellezza di u nostro topu pinnutu*

SPIGA Estelle (Maria Stella)

Dans la vallée de la Casinca
Au-dessus de la colline
Il y a mon village
Avec sa belle prairie

Maintenant oui, ils sont
heureux
Les topi de notre rocher
Ils feront les cent pas
Dans les grottes et les
montagnes
Entre chambre et cheminée
Elle sera rouge notre porte

Ceux qui font les topi
Se sont des choses
merveilleuses
Ils nous apportent amour
Ils nous apportent la passion

Les topi messagers
Qui partent pour un long
voyage
Traversent la Corse de notre
temps
Salut la montagne et les grottes

Même au-dessus des étoiles
Étend ton vol majestueux
Descend ton regard au-dessus d'Ese

Chante ensemble avec amour
Plus haut que les cimes et les
alentours
Un silence fait sans bruit
Pour la beauté
de notre chauve-souris

Petit à topi..., la famille s'agrandit !

Voilà bien du bonheur dans nos chaumières, deux mariages et des naissances en pagaille.

√ **Notre fringant Patrick Dumont et la douce Claire** ont enfin régularisé en juillet 98 une situation de concubinage notoire que la morale réprouve et que nous avons du mal à tolérer même si nous n'en avons rien montré. D'ailleurs, la messe solennelle de Lama le 17 octobre 98, nous a conforté dans nos convictions, notre ferveur à la lecture des saintes écritures du Kama Sutra n'était nullement feinte. Le lyrisme de père Pierre nous a complètement enthousiasmé et nous avons hâte de retrouver notre compagne à la prière du soir afin de vérifier notre regain de foi. L'impact extraordinaire de cette modeste cérémonie s'est vérifié d'ailleurs sur les personnes de nos deux épousés qui par un authentique miracle ont donné naissance à **Loïc** le 8 février 99, soit, notez le bien, moins de quatre mois après !



√ Le 10 janvier 99, une tête couronnée a donné le jour au **Prince Jori**. Les journalistes d'Images du Monde, de Gala et de Voici s'en sont fait largement l'écho. En effet la présidente de l'ACS, **Claire Lambardan** devenait ce jour là, la première présidente en exercice à devenir maman, un véritable événement dans l'histoire de la spéléologie insulaire. Comme le titrait Paris Match en première page : « Longue vie au Prince Jori ».

√ Une autre tête couronnée a défrayé la chronique le 19 juin 99, **notre vice-présidente du CDS se mariait avec André Polini**, un roturier du sud. France Dimanche et Ici Paris ont scandaleusement souligné que les cœurs brisés se comptaient par milliers, ce qui d'ailleurs n'était un secret pour personne. Nous souhaitons tout le bonheur possible à nos deux tourtereaux avec un enrichissement de la présente chronique dans neuf mois !

√ Souvenez-vous, **Jef et Marie-France Bianchi** qui s'étaient mariés le 23 août 97, mais n'avaient pas bénéficié du sermon enflammé du père Pierre précité. De sorte qu'ils ont pu se mettre à l'abri d'un miracle intempêtif. C'est ainsi que **Floriane** est née tranquillement le 21 février 99 devenant ainsi la deuxième topinette au milieu de tous ces bébés mâles.

Topigraphie : Les nouvelles têtes

√ **Stéphanie BAYEN** : canyon, montagne, un peu de spéléo

√ **Corinne COLOMBANI**

√ **Ange DEFENDINI** : un montagnard confirmé, qui a quitté les traces de son père (notre papy montagne), depuis bien longtemps et qui goûterait bien un peu de spéléo ?

√ **Jean-Michel GRAVETTE** : un éclectique, escalade, VTT, spéléo, montagne, canyon...

√ **Catherine GHIONCA**

√ **Gilles MLYNARCZYK** : on l'a vu en spéléo, en escalade, en montagne... et en canyon

√ **Mareva NOEL** : étudiante de Corte, vue en spéléo

√ **Catherine PAUL, Catoch** : étudiante de Corte, vue en spéléo à Ghisoni

√ **Roméo THILVERT** : étudiant de Corte, vu en spéléo

√ **Alain TOUZET** : vu un peu partout

√ **Marie-Hélène BERNARDINI** : montagne et super GO pour la tombola

√ **Laurent ERCOLINO** : un nouveau canyoniste

√ **Cathy SARGAZAZU, d'Ajaccio** : grande randonneuse, montagnarde hivernale, un grand succès pour Roger

√ **Sébastien BEZELGA** : étudiant de Corte, jeté dans le grand bain de la spéléo en Sardaigne

√ **Damien LEVADOUX** : étudiant de Corte, jeté dans le grand bain de la spéléo en Sardaigne

√ **Isabelle PANIER** : une future grande randonneuse, Roger a pris sa formation en mains

√ **Jocelyne PORTRAIT-FLORES** : notre randonneuse est de retour, le Paglia Orba lui manquait trop

√ **Jean-Philippe VIALLE** : un canyoniste montagnard

DU SEXE

CHEZ LES CHAUVES-SOURIS

Marie Guérard

Spéléo Corbières Minervois

article tiré de Spélé Aude n°8 - 1999

Une idée m'est venue : introduire la mammalogie dans Spélé Aude. Il faut tout de suite vous rassurer ou vous décevoir. Il ne s'agit pas de digresser sur les mérites respectifs des mamelles plus ou moins siliconées de nos stars du moment. Mais bien de parler de mammifères, de ceux qui partagent notre engouement pour les grottes. Par exemple, tiens, des rhinolophes¹.

Comment ces petites bêtes vivent-elles leur sexualité, dans cet âpre milieu ? Eh bien, pas trop mal, semble-t-il, avec des particularités assez curieuses pour mériter d'être notées.

Il n'y a rien d'extraordinaire (ni même de croustillant) à raconter sur la copulation proprement dite. Rien de plus banal qu'un rapport « dorsoventral », comme disent les bouquins ; comprenez : « en levrette ». Avec quand même une petite originalité : essayez ça accroché au plafond par les ongles des orteils (un conseil : ce jour-là, n'oubliez pas votre casque !).

Ces messieurs ne se réservent pas pour une seule partenaire. Ils butinent, tels d'étranges

papillons sur d'étranges fleurs (et, oserais-je l'écrire, avec d'étranges trompes)...

Imaginez maintenant une femme qui vient de vivre un automne torride jalonné de charmantes aventures. Pas très maligne, elle n'a pas utilisé de protection. Que pensez-vous qu'il va se passer ? En fait, rien du tout. Juste un gros dodo.

C'est que le froid arrive. Madame Rhino va rejoindre ses quartiers d'hiver. Et qu'advient-il de la précieuse semence distillée par les partenaires fertiles de cette petite coquine ? Eh bien elle se la garde au chaud, en souvenir, le temps d'un hivernage dans le creux douillet d'une caverne².

Léo

Pas question que quelques messieurs un peu trop dégourdis pour la saison profitent de sa léthargie pour apporter leur contribution. Contrairement à d'autres chiroptères³. Mme Rhino a tout spécialement fait breveter un système d'obturation infranchissable, un bouchon vaginal qui se forme en octobre pour ne tomber que début avril.



¹ Le rhinolophe, du grec rhinos (nez) et lophos (crête) « fer-à-cheval » s'appelle ainsi en l'honneur de sa feuille nasale, excroissance en forme de fer-à-cheval qui a pour rôle de localiser les sons émis en les orientant dans la direction où est tournée la tête.

² Les femelles de minioptères, elles, sont fécondées, mais le fœtus est en *stand-by*. Il ne se développera qu'au printemps.

³ Chiroptères (ou cheiroptères) : du grec kheir (main) et pteron (aile) ; bref, des mains qui forment des ailes, grâce à la membrane qui relie tout ça, en englobant au passage les jambes et la queue.

Et le temps passe. Dehors, petit à petit, la température commence à se réchauffer. Les rhinolophes s'éveillent et quittent enfin leurs quartiers d'hiver.

C'est alors que la mémoire de Mme Rhino lui revient tout à coup ; n'avait-elle pas mis quelque chose en route, avant de s'endormir ? Eh oui, c'est le moment d'utiliser les ressources stockées à cet effet. Mieux vaut tard que jamais, elle y va de son petit ovule, immédiatement sollicité par toute une théorie de spermatozoïdes, d'autant plus motivés qu'ils étaient à peu près morts d'ennui après six mois de claustration.

Et c'est enfin la fécondation, et un fœtus qui commence à se développer. Mais la température se réchauffe-t-elle assez vite ?

Si ce n'est pas le cas, si l'hiver a du mal à décrocher, une progéniture toute neuve va être bien difficile à élever, alors que l'hibernation a réduit à leur plus simple expression les réserves adipeuses de Mme Rhino. C'est Mme Bibendum qui s'est accrochée au plafond, fin octobre, mais c'est Fifi Brindacier qui s'apprête à chasser les insectes d'avril.

C'est que pas moins des deux tiers des graisses stockées au début de l'hiver sont utilisées lors de phases de réveils : pour se déplacer, si la température baisse trop, et surtout comme tout un chacun, le temps d'un petit pipi ; il est toujours utile de rappeler que trop de réveils signifient trop de graisse brûlée ; dans ce cas, il n'en restera pas assez pour que l'animal se réchauffe au printemps, et il passera du sommeil hivernal au dernier sommeil. À ne pas perdre de vue lors de nos périples souterrains !

Mais revenons aux inquiétudes de la future maman. Consternés, vous allez découvrir une autre facette de l'immoralité crasse de la chauve-souris, après ses batifolages de l'automne.

La nature perverse a autorisé cette créature à user d'un libre arbitre scandaleux, qu'aucune civilisation digne de ce nom ne concéderait à une vulgaire femelle : si elle craint que sa survie soit incompatible avec une naissance, elle va résorber son fœtus à l'intérieur d'elle-même. On comprend pourquoi ces animaux ont pu être cloués sur les portes des granges par des paysans qui savaient ce que c'était que la décence.

La preuve est faite : les chauves-souris pratiquent depuis toujours l'I.V.G. Et si discrète

et sournoise que pas un militant n'a encore pénétré dans le milieu souterrain pour tenter de



l'exorciser en psalmodiant des cantiques !

Revenons à Mme Rhino, qui heureusement n'use que parcimonieusement de cette capacité à régenter son existence... Si le printemps est au rendez-vous, la gestation va se passer sans problème ; la future mère va se refaire une santé lors de longues nuits de chasse aux papillons, ses ailes membraneuses lui tenant lieu de filet pour diriger ses victimes vers ses petits crocs acérés.

C'est dans une maternité, au plus profond d'une grotte assez chaude qu'elle va retrouver des congénères pour mettre bas. Mettre bas, accrochée au plafond... Y avez-vous pensé ? Il y a gros risque pour que l'expression soit à prendre au sens propre, avec un petit cadavre sur le sol déjà jonché de guano.

Au fait, avez-vous déjà levé la tête après avoir repéré un tas de guano ?

Si oui, vous aurez souvent remarqué des taches rouille, une sorte d'oxydation, sur le plafond ; les chauves-souris laissent ce dépôt en souvenir de leurs mictions (c'est comme ça qu'on dit) acrobatiques ; on espère pour elles que tout reste là-haut (essayez de cracher en l'air...).

Toujours dans le même registre, pensez à l'exploit quotidien d'une défécation (c'est comme ça qu'on dit — bis) cul par-dessus tête ! Rigolez si vous voulez, mais je voudrais bien vous y voir...

Dans ce domaine, tout le monde n'est pas aussi au point que notre rhinolophe. La plupart des chauves-souris doivent se cambrer vers le haut pour éviter de se souiller ; le rhinolophe est mieux fichu sa queue et son uropatagium⁴ étant rabattus sur le dos et non sur le ventre.

Après ces considérations, ô combien poétiques, revenons à l'accouchement aérien de cette chère petite madame. Son petit va-t-il être baptisé Icare à titre posthume ?

Ce serait méconnaître l'habileté de Mme Rhino, qui sait faire de son uropatagium un véritable berceau pour recueillir son minuscule bébé, nu et aveugle. Seulement c'est bien joli, mais elle ne va pas pouvoir garder la pose jusqu'à ce qu'il ait son bac...

C'est l'occasion de revenir ici sur la plus évidente des caractéristiques de l'état de mammifère. Mme Rhino dispose de quatre mamelles, soit plus que l'avenante Claudia Schiffer, et moins qu'une brave truie. Quatre, ça peut paraître beaucoup pour une mère qui n'a en principe qu'un seul petit.

Or c'est là qu'est l'astuce ; si, sur le thorax, elle dispose très classiquement de deux mamelles gorgées de lait, elle a aussi prévu un ersatz, plus bas sur le ventre : deux tétons factices que le petit animal va trouver tout de suite, et sur lesquels il va pouvoir s'accrocher par succion. D'autres chauves-souris ont déjà des mâchoires armées de dents de lait. Pas de ça chez Bébé Rhino, pour le plus grand confort de maman...

Dès le premier jour, les petits, groupés, vont rester seuls pendant que leurs mères iront chasser. Au retour, chacune reconnaîtra son petit entre tous, grâce à ses cris et à son odeur.

Au bout de quelques jours, ils vont être capables d'ouvrir les yeux... sur le noir intégral de la caverne.

Bientôt, accroché aux mamelles et au pelage de sa mère, Bébé Rhino va connaître le grand frisson, le vol de nuit au radar dans la pénombre toute bruisante d'insectes jusqu'à

l'émancipation dans quelques semaines. Et une belle vie de chauve-souris devant lui⁵.



*Un document exceptionnel...
La première image que voit bébé
rhinolophe quand il ouvre les yeux.
Étonnant non ?*

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

- ✓ Armin MAYWALD - Bärbel POTT. Les chauves-souris. Les connaître, les protéger. Ulisse éditions 1989.
- ✓ Wilfried SCHOBER - Eckard GRIMMBERGER. Guide des chauves-souris d'Europe - Biologie - Identification - Protection. Delachaux et Niestlé -1991.
- ✓ Denise TUPINIER. La chauve-souris et l'homme. L'Harmattan 1989.
- ✓ Jürgen GEBHARD. Nos chauves-souris. Ligue Suisse pour la Protection de la Nature - 1985.
- ✓ H. et M-C. SAINT GIRONS. Quelques problèmes d'écophysiologie chez le Grand Rhinolophe et d'autres microchiroptères français. IX^{ème} Colloque francophone de Mammalogie. Les chiroptères - p.17-22.
- ✓ Société Française pour l'Étude et la Protection des mammifères. Rouen - 19/20 oct. 1985.
- ✓ Jean-François NOBLET. Les chauves-souris. Atlas visuels Payot Lausanne - 1987.

⁴ L'uropatagium, c'est la partie inférieure (donc supérieure, bref, opposée à la tête) des ailes de la chauve-souris, de part et d'autre de la queue, et délimitée par les deux jambes.

⁵ Une belle vie... pas pour tout le monde. La moitié meurent avant d'avoir un mois. Par contre, un rhinolophe est connu pour avoir atteint l'âge respectable de 31 ans !

BRÈVES CHIRO

Nouvelle espèce

Une vingtième espèce de chauves-souris a été trouvée en Corse par le Groupe Chiroptères Corse de l'ACS. La Grande Noctule *Nyctalus lasiopterus* est la plus grande chauve-souris européenne, avec une envergure supérieure à 50 cm et un poids supérieur à 50 g. C'est également la plus rare et la plus méconnue (moins de cinq citations contemporaines en France et la seule espèce de chiroptère au statut « indéterminé » de la Liste rouge française des animaux nécessitant protection. C'est une espèce typiquement forestière que l'on ne risque pas de croiser en grotte.

Natura 2000

Sept sites souterrains ont été intégrés dans des « Zones Spéciales de Conservation » (ZSC) du réseau Natura 2000. Rappelons que le réseau Natura 2000 est la mise en œuvre de la Directive Européenne dite « Habitats » et a pour objet de préserver des espaces naturels remarquables afin d'assurer le maintien de ces espaces et d'espèces prioritaires. En Corse, neuf espèces de chauves-souris sont concernées, dont les cavernicoles. Ces ZSC sont appelées à être gérées au cas par cas et en concertation avec les usagers de l'espace. Cette concertation s'établira lors de l'établissement des documents d'objectifs de chaque ZSC.

- ✓ *Bonifacio* — Grotte du Sdragonatu
- ✓ *Castifao* — Mines de Piana
- ✓ *Coggia* — Grotte marine de Sagone
- ✓ *Furiani* — Galerie de Paterno
- ✓ *Muracciole* — Tunnel
- ✓ *Omessa* — Monte A Supietra
- ✓ *Ometa di Tuda* — Mine de Francone

Deux autres sites sont à l'étude :

- ✓ *Belgodère* — Mine de Lozari
- ✓ *Oletta* — Grottes de Castiglione

Arrêtés de biotope

Les arrêtés préfectoraux de protection de biotope (APPB) sont la mesure réglementaire concernant les milieux naturels la plus élémentaire. En Corse six sites souterrains sont couverts par APPB :

- ✓ *Furiani* — Galerie de Paterno : **accès interdit**
- ✓ *Castiglione* — Grotte A Sapara : **accès interdit**
- ✓ *Muracciole* — Tunnel : **accès interdit**
- ✓ *Castifao* — Mines de Piana : **accès interdit**
- ✓ *Moltifao* — Grotte de Pietralbella : **accès interdit**
- ✓ *Omessa* — Monte A Supietra : **spéléologie interdite du 1er novembre au 31 mars, escalade interdite du 15 janvier au 30 juin**

Note : Sur l'ensemble des sites déjà protégés (APPB), seul Omessa présente un intérêt spéléologique potentiel et il reste accessible la moitié de l'année. Pour les sites Natura 2000, le seul enjeu spéléologique majeur sera Oletta - Castiglione (actuellement non intégré au réseau Natura 2000). La concertation, si possible en aval, reste le maître-mot. Le Groupe Chiroptère Corse étant appelé à être acteur dans cette politique de protection, ne pas hésiter à l'ouvrir... ! (contact : J-Yves Courtois, Gregory Beuneux, cf. spéléofaune)



LES AVENTURES DES TOPI 98/99

Les histoires qui suivent sont un florilège des sorties des topi depuis novembre 97. Elles parlent surtout de spéléo, mais aussi de rando en montagne.



Vendredi soir 31 octobre au Dimanche 2 novembre 1997

– Mini Camp à Ghisoni –

Nicole ALBENGA, Dominique DESCALZO Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Jean-Paul MANCEL, Francis MARAVAL, Sabrina SANTUCCI, Noël et Marie-Pierre RICOVERI et Ioni

Le rendez-vous du vendredi est fixé à 16 h au local. Jean-Claude, Jean-Noël et Dume se chargent de tout préparer, de vérifier que l'on n'oublie rien et de tout charger dans les deux 4x4. Vers 17 h Francis nous appelle, il ne viendra que demain et nous rejoindra à la cabane. Nous comptons sur son 4x4 pour répartir le personnel, tant pis on fera sans. Pierre nous appelle, il vient de récupérer une pile de dossiers à traiter avant le week-end, il ne sera pas libre avant une heure et demie... Jean-Claude réussit à le convaincre de prendre un peu d'air et de quitter le bureau au plus vite ! il y réussira. Direction les Sables de Biguglia pour le récupérer. Puis à Folleli on prendra du pétrole pour les lampes et des bougies pour le Chalet (celui-ci est très rustique). Nicole et Jean-Paul nous attendent à Moriani depuis 18 h et ce n'est qu'à 18 h 45, lorsque nous arrivons, que leur inquiétude disparaît. Quelques achats au Champion et nouveau départ pour retrouver Sabrina, Marie-Pierre et Noël à Saint-Antoine. Mais là, il est 19 h 40, il n'y a que Sabrina, les Ricoveri ont dû monter à Casamozza pour récupérer Ioni, ils nous retrouveront un peu plus tard au départ de la piste, vers 21 h 30. Donc nous allons nous retrouver à neuf pour deux 4x4 ; va falloir se serrer ! Dans le Lada de Jean-Claude en plus du conducteur, vont s'entasser : Pierre, Sabrina et Dume, et ils monteront les premiers. C'est parti pour 40 minutes sur une piste quelque peu « cahoteuse ». Cela va sans dire que nous roulons par une belle nuit étoilée, frisquette, et qu'il n'est pas évident d'éclairer le chemin (surtout dans les virages en épingles et il y en a un paquet). Nous laissons le Lada sur le petit parking en bout de piste. Puis nous nous engageons sur le chemin qui conduit à la cabane des chasseurs. La première partie est praticable, par contre le dernier tronçon semble avoir été bouleversé par un ouragan ; dans la nuit il est très difficile de retrouver le passage. Apparemment les dernières tempêtes de vent ont cassé de nombreuses branches qu'il faut enjamber, écarter, contourner, et de plus, les cochons à la recherche de

châtaignes ont remanié le sol détrempé et rendu boueux et glissant par les dernières pluies. On arrive tout de même à trouver notre maisonnette et ouvrons la porte vers 22 h. C'est aussitôt la mise en place de l'éclairage, et l'allumage du feu suivi d'un peu de rangement et de la préparation de nos couchages. Pendant ce temps le reste de l'équipe attendra deux bonnes heures la famille Ricoveri dans le froid glacial au bord du Fium'orbo. 22 h 45, ils pointent leur nez après avoir eu aussi quelques difficultés à s'y retrouver sur le chemin. Une fois que tout le monde est installé, c'est l'heure de l'apéro (il n'est pas encore minuit, on se croirait à une soirée de réveillon), avant de passer à table. Le menu est gourmet : gambas grillées et gigot d'agneau (miam ! miam !), le tout accompagné de bon rouge. Après avoir bien rempli nos panses et avoir papoté il serait temps de se coucher. C'est un peu enfumés (par la cheminée) que nous allongeons nos os. Nous dormirons à sept sur la mezzanine, Pierre sur la table et Jean-Claude découvre les plaisirs du hamac.

Le lendemain, Jean-Noël réveille la troupe à 9 h et, après un bon petit déjeuner, nous décidons d'aménager un petit peu les abords. Branchement de l'eau, coupe et stockage de bois, aménagement du lavabo, préparation de banquettes à fleurs, creusement de marches. Bref, beaucoup d'activités, mais peu de spéléo. La matinée assez ensoleillée va passer très vite. Puis après le repas de midi, préparé avec amour par notre cordon bleu et fée du logis - Marie-Pierre -, nous nous décidons à former deux équipes : une ira sous terre et l'autre continuera la désob. Pierre et Jean-Claude monteront sur la crête pour continuer à creuser sur les deux départs trouvés au mois de mars. Les autres descendront dans Ghisoni. Il est 14 h 30 quand nous commençons à nous équiper, Francis n'est toujours pas là et nous pensons qu'il ne viendra plus. Jean-Noël et Jean-Paul partent en premier pour équiper le trou et c'est une fois arrivés au pied de celui-ci qu'ils nous braillent avec une telle force « **Frannnnncciiiiiii arrrriiiiiiiiiivvvveeee** » qu'ils ont du certainement réveiller

les sangliers. Francis a pris du retard on ne sait où, mais ce n'est pas grave. Nous retrouvons nos deux barbus au départ du premier puits. L'ordre de descente est le suivant : Jean-Noël, Jean-Paul, Dume, Nicole, Francis, Sabrina et Noël. La descente se passe bien et, comme dans toute sortie spéléo, il y a toujours quelques petites bricoles. À la lucarne, l'acéto de Jean-Paul se déboîte, le tuyau s'enflamme et noircit son casque, Jean-Noël intervient rapidement (mais ce sera un signe prémonitoire pour la suite des événements), pas de bobo. Nicole croisera les cordes au fractio avant la lucarne, Jean-Paul se coince au fractio plein vide après la galerie du musée, mais Francis avec son flegme imperturbable dépatouille la situation.

Même sous terre les sentiments entre deux être humains restent les plus forts : Nicole interpelle Jean-Paul longé trois fractios plus bas : « COUCOU...JEAN-PAUL !!, COUCOU...NICOLE » lui répond celui-ci !!, « COUCOU...GNETTES » rétorque Dume, ce qui déclenche un petit fou rire le long de la nouille. Les premiers atteignent le fond vers 16 h 30, les derniers à 17 h 30. Les initiés au plus profond (pour le moment) gouffre de la Corse à -117 m sont très heureux. Pour Jean-Paul c'est un double événement : son plus profond trou et son anniversaire. Pour fêter tout cela, J-P. et Nicole nous offrent le CHAMPAGNE, suivi de la traditionnelle photo pour immortaliser l'instant. C'est assez exceptionnel de boire ce breuvage des Dieux au fond d'un trou. C'est bien beau tout ça, mais maintenant il faut remonter. Noël et Jean-Noël passent les premiers, ils vont tenter l'escalade d'un passage sous la lucarne, Francis passe ensuite suivi par les initiés et Dume ferme la marche. Nicole rencontre quelques difficultés pour franchir le fractionnement du mickey, là pour la seconde fois elle croise les cordes mais arrivera tout de même à le passer. Puis elle va être victime d'un incident extrêmement rare (« *C'est la première fois de ma carrière de spéléo que je vois cela* » dira un peu plus tard Noël). Dans le plan incliné et glissant au-dessus du précédent puits, Nicole sent le cramé, puis nous crie avec frayeur « *J'ai mon casque qui brûle !!* », ce qui inquiète grandement Jean-Paul et Dume toujours au fond, en effet une odeur de brûlé taquine leurs narines. Nous pensons qu'il s'agit du tuyau qui s'est débranché et que cela a noirci le casque, ce qui arrive parfois (cf. l'incident cité plus haut). Mais non au contraire c'est carrément le casque qui est en train de fondre sur la tête de Nicole, laquelle affolée et, dans une inconfortable position, a du mal à le dégrafer. L'emballage de la couverture de survie commence lui aussi à fondre, et heureusement que la couverture continue d'isoler sa tête. Tout de même quelques cheveux y ont laissé des plumes. Sabrina qui monte derrière elle, fait son maximum pour lui apporter son aide et la consoler. Avec un grand soulagement nous apprenons que tout va mieux et Nicole récupère de sa frayeur. Jean-Paul pas très rassuré et les nerfs à fleur de peau monte à son tour à l'électrique, suivi par Dume. À son tour Sabrina va coincer au fractio du puits après la galerie du musée. Elle n'arrive pas à verrouiller son oppo pour pouvoir ouvrir son croll. Elle commence à fatiguer, tente à nouveau de se dégager à plusieurs reprises et est presque au bord de la crise. Deux moyens pour l'aider, soit Dume remonte et dans ce cas, il est obligé de doubler Jean-Paul et Nicole, ce qui ne sera pas une triste affaire, soit appeler les autres qui se trouvent au puits de la lucarne (c'est ce qui sera fait), pour gagner du temps. Noël descend et aide Sabrina qui est dans une colère noire et regrette de s'être engagée (non pas dans l'armée) mais dans cette galère. Entre temps au-dehors la nuit est tombée, Jean-

Claude et Pierre redescendent. En passant devant le trou, ils ont vu le halo de lumière au niveau de la lucarne et pensent que tout le monde remonte tranquillement, ils ignorent la situation. Revenons dans le trou : à son tour Francis, qui était parti rejoindre Jean-Noël et Noël, assiste Nicole, et à partir de là, la remontée se fera sans autres problèmes, les trois initiés seront encadrés individuellement. Dehors il fait FRAIS et un petit feu a été allumé pour réchauffer l'atmosphère et les corps. Pour gagner du temps, la corde de secours sera mise en place dans le puits d'entrée ce qui permettra d'en remonter une grande partie à deux, côte à côte. Marie-Pierre commençait à se demander ce que l'on faisait, lorsque Sabrina qui n'a pas attendu les autres rentre à la cabane, toujours dans une colère noire, pestant et traitant Noël de tous les noms d'oiseaux. Puis le reste de l'équipe arrive Le moment de frayeur et d'énervement est passé mais Sabrina est toujours quelque peu rancunière, et nous fait la moue boudeuse. Chacun d'entre nous use de ses capacités humoristiques pour la faire déridier, et au bout d'un certain temps, elle capitulera. Jean-Noël et Francis accompagnent Jean-Paul et Nicole à leur voiture. Complètement vannée, Sabrina se couche. Ceux qui restent se mettront à table (il est 23 h) en attendant le retour de J-N. et F.

Le lendemain, c'est le troupeau de cochons vivant dans la forêt qui nous réveille vers 8 h. Ces tirelires sur pattes sont au nombre d'une vingtaine et fouillent autour de la cabane pour manger les châtaignes et les éventuels restes de repas. Nous sommes obligés de leur jeter des cailloux pour les faire partir, et même les aboiements de Ioni (ah oui au fait c'est un chien) n'intimideront pas les porcins. Les deux ateliers de la veille vont être reconduits : Pierre, Noël, Sabrina, Francis vont continuer la désob et élargir la faille pour permettre le passage des seaux. Jean-Claude déséquiperà du fond jusqu'à la galerie du musée, Dume le reste, Jean-Noël terminera la pellicule photo. Jean-Claude, sorti en premier, rejoint les désobeurs, J-N. et Dume redescendent le matériel jusqu'aux 4x4 et rangent celui-ci. Puis vers 14 h, tout le monde se retrouve autour de la table pour fêter dignement la fin de nos aventures, raconter quelques blagues, ranger et balayer le gîte. Avant de refermer, Noël posera sur la table le cahier qui servira de liaison entre les chasseurs et spéléos, sur celui-ci certains d'entre nous laisseront un petit mot. Puis c'est le traditionnel retour dans l'autre sens.

Autocritique personnelle :

➤ Nous avons frôlé un grave pépin, je pense à ce qui est arrivé à Nicole. Que se serait-il passé si l'incident se produit sur un fractionnement ?

➤ Il aurait été souhaitable que quelqu'un se positionne devant les initiés, pour pouvoir intervenir rapidement en cas de difficulté

➤ Est-ce que Ghisoni est un trou qui nécessite un niveau minimum ? Certains fractios ne sont pas très faciles (sans être vraiment durs).

➤ Mettons-nous à la place de ceux que nous emmenons.

➤ Ce trou est dans l'ensemble assez physique et au vu de sa profondeur (-117 m) peut-être faut-il fixer une limite à la descente (toujours dans le cadre de l'initiation), car il faut penser à la remontée.

➤ L'heure de la descente étant un peu trop tardive (15 h 30)

Question que tout le monde doit sûrement se poser :

Comment un casque spéléo (modèle récent et neuf) a-t-il pu fondre comme cela ? Et comment cela s'est-il produit ?

Mais à part ça tout va très bien Madame la Marquise !! Dans l'ensemble nous avons passé un très beau et bon week-

end, agrémenté de supers moments. Bonne bouffe, bon vin, bon mal de tronche, un peu mal aux reins. Sans oublier de bonnes tranches de rigolades et... .. **les petites catastrophes...**

Dume

Samedi 8 novembre 1997

U Tribbiolu explo, topo, - San Nicolao -

Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE

L'objectif de la journée était triple : essayer d'atteindre ce qui semble être une doline ; en effet du chemin en corniche on aperçoit sur le versant sud une zone d'affaissement. Ensuite continuer l'escalade au fond du réseau supérieur, celle-ci a été commencée par François et Dume le 12 octobre dernier. Enfin continuer la topo après la lucarne conduisant au dernier puits. On passe sur le rendez-vous, café, etc. Un peu après le franchissement du ruisseau, nous posons nos sacs et essayons de retrouver la fameuse doline. La progression se fait dans les ronces et fougères à coups de serpes. La végétation étant haute, nous n'avons pas assez de visibilité pour nous diriger et n'arrivons pas à situer la zone qui nous intéresse. Nous laissons tomber, et la prochaine fois nous essaierons une autre technique pour le repérage.

Il est midi quand nous atteignons le trou. C'est la pause casse-croûte (assez rapide). Jean-Noël connaissant l'équipement comme sa poche descend le premier, suivi de François et Dume. Rapidement tous les trois se retrouvent au pied de l'escalade. Le matériel laissé en place au cours de la précédente sortie va permettre de gagner un peu de temps. François grimpe en premier assuré par Jean-Noël, même topo que la dernière fois, ça parpîne salement. François gagne un mètre et aperçoit ce qui semble être le départ d'une galerie. Celle-ci tourne légèrement vers la gauche, il y a toujours le

courant d'air. Pour voir la suite il faut se hisser un peu plus et planter un spit, malheureusement il est impossible de se coincer confortablement, et l'absence d'amarrages naturels ne permet pas de planter un piton ou de placer un coinneur. L'idéal serait un mât d'escalade. Nous abandonnons et récupérons le matos d'artif sauf le piton qui servira pour la prochaine tentative. Nous passons la lucarne et essayons de grimper à droite du puits. Les AN sont bons mais un peu bas, là aussi la roche ne permet pas de planter un spit, nous ne prendrons pas de risques et ne tenterons pas de passer (à remettre également pour la prochaine fois). Nous allons tester l'éclairage de secours « cyalume » récupéré par Noël, il est allumé à 14 h 20 et le résultat est satisfaisant, une lumière orangée fluo se dégage. Dans le noir absolu, nous pouvons parfaitement distinguer les personnages et une zone bien éclairée sur un à deux mètres carrés. Nous reprenons la topo et la terminons jusqu'au fond de la faille. Le « cya » est toujours actif et nous le rentrons dans le kit. Jean-Noël remonte le premier suivi par François, Dume déséquipe. À 18 h le « cya » est toujours actif, cependant son intensité a diminué, cela fera bientôt quatre heures qu'il fonctionne: Essai concluant, cependant la prochaine fois il faudra essayer de sortir d'un trou uniquement avec le « cya » pour confirmer son efficacité en cas de panne d'éclairage.

Dimanche 9 novembre 1997

Sortie patrimoine à Algajola

Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE, Francis MARAVAL, Hélène SANCHEZ, La famille STELLA au grand complet (Vicky, Philippe, les filles et Fred)

Petit historique : une collègue de boulot a demandé à Francis s'il ne connaîtrait pas des spéléos pour accomplir une mission spéciale à Algajola. Cette opération consiste à récupérer deux boulets de canon au fond d'une citerne dans la citadelle. Le demandeur ne pouvait pas mieux tomber, pourquoi s'adresser à ses Saints quand on a le Bon Dieu devant soi !

Donc le jeudi 6 novembre, Francis lance le message au local. Pour les personnes disponibles, voir la liste des participants. Le week-end des 8 et 9 novembre a été retenu pour faire connaître la toute récente association créée en juillet 97, « D'une Ile à l'autre ». C'est à cette occasion qu'ont eu lieu également les journées « portes ouvertes » au château (appartenant à un particulier). C'est sous un ciel passagèrement nuage-pluvio-orage que nous arrivâmes. La visite guidée de la ville est déjà commencée quand nous entrons dans la citadelle. Pascale, guide régionale, accompagne un groupe d'une vingtaine de personnes et commente les différentes pièces du château. Dans certaines de ces pièces

nous pourrons voir une très belle exposition de tapis et châles du Cachemire mis en vente pour aider la population de ce pays. Ensuite nous découvriront les ruelles et divers éléments architecturaux de la Ville Forte. Puis une seconde Pascale prendra la relève devant l'église. C'est avec passion et en totale communion avec un public très attentif qu'elle nous fait voyager dans le temps tout en nous narrant des épisodes où certains saints en toile de fond ont peut-être joué un rôle dans la vie de la Cité. L'église d'Algajola est un édifice religieux présentant une certaine **particularité** ; il est inclus dans l'architecture défensive. À l'intérieur, l'art baroque est omniprésent, à travers les représentations angéliques et les tableaux que notre guide détaille, décrit, explique et commente. Cela d'une telle façon que tout le monde, les yeux écarquillés par tant de détails, en comprend rapidement la signification, ainsi que le message laissé par les artistes. Le temps passe vite lorsqu'on écoute attentivement une personne comme Pascale (*est-ce le début d'une idylle, cher narrateur ?*). Ce qui est certain, c'est que chaque auditeur aura une autre approche

des éléments d'ornement et des œuvres peintes lorsqu'il pénétrera à nouveau dans une église ou tout autre bâtiment.

Après la visite l'assistance est invitée au verre de l'amitié, et à déguster différents plats et cocktails des îles (Corse et Antilles) au local récemment acquis par l'association et inauguré la veille. Cela a été un vrai régal pour les papilles. Puis surpris par une méga averse les Topi courent vers les voitures et le bistrot pour prendre un café. Un peu plus tard le soleil refait son apparition et c'est sous de meilleurs auspices que nous allons mener à bien notre opération « Récup boulets de canon ». Nous sommes équipés de Pied(icroce) en Cap(corse) (comme des vrais spéléos), notre tenue et attirail intrigue un petit peu les premières personnes qui sont revenues pour assister au renflouage. Francis, chargé de mission installe la corde et va descendre le premier. Les questions fusent :

« Vous n'avez pas peur de descendre là-dedans ? »,

« C'est profond comment ? »,

« Vous allez pas vous coincer ? parce que c'est pas large »,

« Attention il y a peut-être des grenades »,

« Moi je descendrai pas là-dedans »... etc.

La photo autour de la margelle du puits conduisant dans la citerne est prise sous tous les angles. Tout le monde est dans la boîte. Même sur la pellicule du caméscope. Arrivé au fond (environ 8 m), Francis annonce la profondeur :

« D'un côté ça arrive au dessus des genoux, de l'autre au dessus des C- - - - - S. Apparemment le fond de cette réserve ne semble pas trop sale »,

« Envoyez le sac » nous demande-t-il, c'est chose faite, puis « remontez ».

Mardi 11 novembre 1997

Cast.1, Béton ou pas Béton ?? - Oletta -

Jean-Yves COURTOIS, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE, Jean-Claude LA MILZA, Francis MARAVAL, Michelle SALOTTI

Béton ou pas Béton ??... Cruel Dilemme !!

Flash-back : Il y a de cela quelque temps, à la suite de diverses discussions et palabres, il avait été proposé de fermer l'entrée du trou du pylône. Les deux principales raisons invoquées étaient :

➤ d'une part, le courant d'air qui pourrait modifier l'hygrométrie de la cavité, et assècherait celle-ci (il resterait à le prouver) ;

➤ d'autre part la sécurité ; empêcher surtout qu'une personne ou un animal ne tombe dedans.

Il va de soi qu'un passage pour les chauves-souris serait aménagé.

Donc la proposition semblait être adoptée par de nombreuses personnes. Le dimanche 5 octobre 97 après l'initiation, les dimensions de la trappe ont été prises. Noël s'occupera de l'assemblage. Le dimanche 9 novembre 97 les derniers détails et la répartition des taches sont réglés, et l'opération est prévue pour le 11. Ce jour là, en chargeant la trappe, Jean-Claude émet quelques réticences à propos de la fermeture et du bétonnage. Jean-Claude suggère de suspendre les travaux et d'en parler à l'AG. Il faut préciser que le scellement est nécessaire, et il sera le plus discret possible. À Saint-Florent nous retrouvons Jean-Yves et Michelle. Jean-Yves également n'est pas trop d'accord pour la fermeture. Il aurait souhaité que la décision soit prise « officiellement » au

« *Que c'est lourd* » s'exclame Jean-Noël ; en effet le premier boulet et l'eau à l'intérieur du kit font leur poids, il faut laisser égoutter. Quelques instants plus tard le premier projectile roule sur la terrasse, sous la plus grande joie de nos guides et des personnes présentes. Philippe descend aider Francis et deux autres boulets sont remontés, un de plus pour la plus grande satisfaction de tous. Depuis une lucarne, située dans une pièce au-dessus de la citerne, François enregistre des images et les accompagnateurs font risette aux spéléos qui, l'espace de quelques secondes, s'arrêtent devant l'ouverture. Dume rejoint le duo du fond, Jean-Noël ne descendra pas jusqu'au fond. Du plafond de la citerne il filmera des êtres mi-humains, mi-batraciens. L'eau est fraîche et le fait de ne pas trop bouger refroidit Francis trempé jusqu'à la barbe (il a dû s'accroupir pour repêcher les grosses billes). Pour nous réchauffer (hum !), nous aspergeons par en-dessous Jean-Noël, et lui lançons « *Ouais, c'est une grande gueule et une poule mouillée, il n'a pas osé nous rejoindre* » (les trois autres en chœur). La citerne se présente sous une forme semi-circulaire avec un plafond voûté, un rayon d'environ 2,60 m, un diamètre de 4 m et des poussières, et une hauteur d'environ 3,70 m. Ce réservoir est revêtu d'un crépi sur lequel a été rajouté un enduit ciment (cette maçonnerie intérieure ne semble pas trop ancienne, peut-être dix à vingt ans). Un tuyau métallique et rigide plonge depuis la pièce du haut (certainement l'eau était pompée, mais pour quelle utilisation ?). Pour fêter la réussite de l'opération nous sommes conviés à boire un petit coup au local, et papoter un petit peu. Puis nous prendrons congés des organisateurs, lesquels nous remercions pour leur super accueil.

cours d'une réunion. Michelle ne se prononce pas et semble quelque peu perplexe sur les raisons invoquées. À ce stade, la discussion n'est pas très facile, chacun d'entre nous argumentant sa position. Michelle nous informe que la gendarmerie lui a enseigné une galerie (certainement un ancien captage d'eau d'après les renseignements recueillis) non loin de Saint-Flo. Jean-Claude et Jean-Yves s'y rendront pendant que le reste de l'équipe montera à Cast.1. Nous déchargeons le matériel de maçonnerie et procédons au décaissement pour la mise en place de la porte. J-C. et J-Y. arrivent à leur tour et confirment la présence de la galerie estimée à 130 mètres. Tous les deux refusent de participer à la fermeture. Il vont équiper le trou et attendre Michelle pour tenter une jonction auditive entre le « plateau à escargots » et la surface (un repérage par balise a été effectué en 96). L'atmosphère est légèrement tendue et il y a un échange très amical de « piques ». Avant de coffrer et bétonner tout le monde casse la croûte. J-C. et J-Y. redescendent, Michelle se place à l'endroit où la balise de réception avait capté les signaux. Dernièrement un puits a commencé à être creusé à la verticale des signaux et il atteint actuellement environ 4 m. Si les calculs s'avèrent exacts, la jonction à la voix doit se faire soit dans le puits, soit à proximité très rapprochée. Les « boucheurs d'aven » continuent leur chantier, positionnent la trappe et préparent le mélange pour sceller celle-ci. Michelle nous signale qu'elle entend taper. Nous la rejoignons et constatons la même chose.

Dominique descend jusqu'au fond du puits et parvient à communiquer à la voix avec Jean-Yves. Apparemment, ils sont juste en dessous. Pendant une demi-heure des échanges sonores et vocaux vont avoir lieu pour essayer de situer plus

précisément la jonction. Nous reprenons notre chantier, tandis que François restera pour aider Michelle à évacuer terre et cailloux, et continuer à creuser un peu plus dans le puits.

Mardi 11 novembre 1997

Montagne, Histoire d'O... à en baver la ... - Refuge de Palieri -

Dans le rôle des filles : Sophie, Catherine, Sylvie

Pour les figurants : Jean-Pierre, Pierre-Jean, Laurent, Olivier, Thierry, Roger

Il pleut averse, non des cordes... Qu'est-ce qui tombe alors ! C'est le déluge ! *Pioné* ! Il flotte toute la pluie du ciel ! Salut refuge de Palieri, merci Pierre-Jean pour le bon feu, merci les filles pour la revue !! Elles se sèchent... peuchère... Casse-croûte rapide... et... retour. Il pleut toujours averse...

pire que ça... ! Bocca Finosa, salut et à bientôt. Contents de vous voir véhicules ! enfin à l'abri... Mais pas un poil de sec... que d'eau ! que d'eau !

Sylvie

Samedi 15 et Dimanche 16 novembre 1997

Assemblée générale des clubs - Foyer rural de Cassano -

Conaissez-vous Cassano ? Hé bien non, il ne s'agit pas d'une île à l'autre bout du monde (quoi que), mais d'un superbe petit village de Haute-Balagne. C'est donc au foyer rural, mis gentiment à notre disposition par la municipalité, qu'a eu lieu l'assemblée générale 1997 des spéléos de Haute-Corse. Vu la situation géographique et les kilomètres séparant certains d'entre-nous, la réunion devant débiter à 15 h a été retardée de 45 mn. Ce petit délai permettra l'arrivée à l'heure de presque tout le monde.

La séance est ouverte à 15 h 45. Les membres des deux clubs de Haute-Corse : l'Association Cortenaïse de Spéléologie et les I Topi Pinnuti procèdent séparément à leur A-G au cours desquelles seront présentés et débattus les bilans d'activités, financiers, matériels et les projets.

La composition du bureau de l'ACS est : présidente - Claire Lambardan, secrétaire - Jean-Pierre Vergnon, trésorier : Jean-Yves Courtois.

Pour les I Topi : président - Jean-Noël Dubois, vice-présidents - Philippe Stella et Francis Maraval, secrétaire - Dominique Descalzo, secrétaire-adjoint - Noël Ricoveri, trésorier - Jean-Claude La Milza, responsables matériel - Jean-Baptiste Luciani et Pierre-Jean Micaelli, public relations - Noël Ricoveri

Pour le contenu de l'A-G, se rapporter à votre compte rendu.

Après l'apérito qui clôturera le côté administratif, nous allons fêter dignement la fin de la saison 96/97 au restaurant « Chez Léon » à Cateri. C'est autour d'une bonne table que nous allons nous en foutre plein la lampe. Les commentaires et discussions vont bon train. Puis ce sera le retour au foyer pour ceux qui ont prévu de coucher sur place. Encore quelques gorgées avant de se coucher. La nuit sera

pratiquement calme, mis à part quelques ronflements et autres bruits d'origine (in)déterminée.

Au petit matin, l'odeur du café préparé par les lève-tôt réveille petit à petit ceux qui étaient partis pour une grasse matinée. Ils arrivent au fur et à mesure, il va y avoir plusieurs services pour permettre à tous de déjeuner. Jean-Pierre Vergnon et Pierre-Jean nous quittent — ils ont prévu de faire de la nage. Ensuite nous procédons au rangement des locaux et quitterons ce charmant lieu de vie. Claire, ne pouvant rester, nous quitte à son tour. Le rendez-vous avec Francis est prévu à 10 h sur la plage de la Retenida. Pour une fois tout le monde est à l'heure. Deux activités vont être proposées : VTT et escalade. Le site école pour grimper se trouve au bout de la plage d'Algajola, ceux qui ont pris cette option s'y rendront en voiture. Roger et Sylvie ne pourront nous rejoindre; une roue dégonflée les oblige à se replier. Le VTT connaît une affluence moindre : Francis, Philippe et Dominique.

Le rendez-vous pour casser la croûte est donné sur le site escalade ; il est prévu d'attendre les vététistes. Ceux-ci vont faire une super balade de 21 km en suivant pratiquement tout le temps le bord de mer. De criques en criques en passant par de magnifiques petites plages, la promenade vaut largement le détour. De supers jolis coins vont être visités malgré un *libecciu* frisquet. Et au bout de 105 minutes c'est l'arrivée au pied des voies. Certains grimpent, d'autres se sont mis à l'abri du vent. C'est derrière des rochers que nous tirons nos repas du sac. Dume ayant laissé son sac à la voiture, devra piocher un peu partout. Il va de soi que le repas est traditionnellement aussi bien arrosé. Hélène raccompagne Francis et Dume pour récupérer leurs voitures. Les plus courageux reprennent l'escalade. Le vent se renforce et la flemme digestive s'installe. Avant de se séparer pour rentrer dans nos foyers, nous allons prendre un pot au « Chariot » d'Algajola, tout en rigolant et reprenant quelques discussions de la veille.

Samedi 22 novembre 1997

Grotte de Carpinettu, visite, initiation - Lanu -

Participants : voir plus loin dans le texte

Ah ! Si le Carré d'As n'existait pas, il faudrait l'inventer. En effet ce sympathique bistrot de Ponte Leccia est devenu le Q.G. des rendez-vous des sorties spéléo et canyon effectuées dans la région.

C'est sous une **pluie battante et froide** qu'une partie des participants se retrouve donc au Q.G. Pour ceux qui arriveront en retard (pour diverses raisons : travail, délai de route, panne d'oreiller, etc.) le deuxième point de rendez-vous est fixé à l'entrée de la grotte. Il est 10 h 30 quand notre convoi quitte Ponte Leccia (**toujours sous la pluie**) en direction de Lano. 500 mètres avant le village nous prenons la piste qui permet de nous rapprocher de la cavité. Celle-ci est assez carrossable, mais la Fiat de Catherine va être victime d'un irascible caillou qui va lui percer le carter d'huile quelques mètres avant le parking. Nous décidons de la remorquer après la sortie du trou. On ne peut pas dire que la journée commence très bien, la pluie, cette panne, que va-t-il encore arriver ? Ce sont les aléas de la spéléo.

Nous allons tout de même **battre un record** : plus de 20 participants, 22 exactement. (Les initiés en italique) : Michelle Salotti, Maud, Elisabeth, un étudiant, Philippe et ses filles, Noël et ses amis Sébastien et Monique, Marie France et Jean-François, Alain, Christophe, Jean-François (deux Ajacciens), Catherine et Thierry, Pierre, Pierre-Jean, Jean-Claude, Dominique, Olivier qui nous rejoindra en fin d'après-midi. Il faut le faire n'est-ce pas !

C'est toujours sous une bonne pluie, que nous atteignons le porche d'entrée. Tout le monde est quelque peu humide, nous mangerons avant la visite. Les Bianchi, Jean-Claude et Dominique ont prévu la grillade, oui mais comment allumer du feu avec tout ce bois mouillé. C'est après avoir récupéré du papier par-ci, un emballage en carton par-là, que Jean-Claude et Dume, absolument décidés et tenaces (et aidés par du carbure), se lancent à la conquête du feu. Cela ne va pas être une mince affaire que de l'allumer, et tout doucement vont apparaître les premières flammèches. Pierre viendra en renfort et tous les trois souffleront comme des forgerons jusqu'à l'allumage complet, ouf ! on pourra faire cuire. Le reste de la tribu en est au dessert et café (que gentiment Michelle nous laissera). Alain part avec un premier groupe qui commence à se refroidir. Composition : l'équipe de fouilleurs, les deux ajacciens, Pierre, Marie-France, Pierre-Jean. Mais avant de rentrer dans le trou tout le monde va pouvoir déguster le beaujolais nouveau dans de vrais verres !! apportés par ce cher Philippe. La braise fait transpirer les merguez, saucisses, figatelli et steak. Hum ! c'est délicieux surtout accompagné de bon vin.

Bon peut-être qu'il faudrait passer à la partie spéléo, sinon que penseront de nous les initiés. Philippe connaît la grotte, il y est venu plusieurs fois, Jean-Claude et Noël sont déjà venus mais n'ont pas la topo en tête, pour les autres c'est la première fois. Aussitôt l'entrée franchie, un passage à quatre pattes attend les visiteurs, de quoi faire digérer ! La salle suivante donne à réfléchir car il y a de nombreux départs dans tous les coins. Le passage se fait à travers une grande chatière, celle-ci nous conduit vers ce que l'on pourrait désigner comme galerie principale. Des crânes de chèvres attestent le danger que représente ce trou pour les ovins qui ont osé s'aventurer dans ce dédale. Un plan incliné mène à la rivière qui coule bien, un méandre d'une dizaine de mètres permet de suivre celle-ci en aval. En amont ça siphonne après quatre mètres de progression. Retour en arrière pour reprendre la galerie

principale, suivi d'un passage derrière un gros bloc, et d'une remontée dans un éboulis pour se retrouver sur « le réseau supérieur » très richement concrétionné. Dans la grande salle, nous retrouvons Alain et son groupe qui viennent de visiter « le puits », dont le niveau aujourd'hui est étrangement bas. Une forêt de fistuleuses pend des plafonds, des draperies telles des étendards déployés ornent également le lieu, il y a de nombreuses stalagmites et « tites » ainsi que de belles coulées de calcites. Toutes ces concrétions brillent de leurs milles feux sous l'éclairage imposant de tous les spéléos. En effet nous avons l'impression de faire partie d'un groupe de visiteurs dans une grotte aménagée.

Puis nous quittons cette salle superbement concrétionnée (certainement la plus belle) et revenons sur nos pas. Un autre passage entre les rochers nous conduit dans une autre salle dont le sol est jonché de blocs de toutes tailles. Une multitude de passages dans un sens, dans l'autre nous ramène vers le centre de celle-ci, où nous pouvons admirer une magnifique stalagmite « rhomboédrique ». Au bord de cette salle, coule à nouveau la rivière (amont ?) qui se perd dans les étroitures. Quelqu'un avait bien dit que Lano est un véritable **labyrinthe**. Ce n'est pas fini, de retour à l'entrée de cette salle nous suivons un autre chemin et nous retrouvons non loin du passage qui descend à la rivière (côté aval).

Nous revenons vers la sortie, et là nous descendons dans un réseau inférieur. Une première salle avec des gours asséchés est visitée, puis un passage accroupi nous conduit vers le « laminoir ». Définition du verbe « **laminer** » : **Comprimer fortement (une masse métallique) en feuilles, lames ou barres minces**. Tout d'abord il faut ramper et franchir dans la position allongée une baignoire bien remplie un mètre en dessous. Attention à ne pas lâcher les prises, sinon c'est le plouf. Le laminoir long d'une quinzaine de mètres ne présente pas de grande difficulté, seul un passage un peu plus bas obligeant à mettre le casque en travers impressionnera Monique. Celle-ci joue au Petit Poucet et va semer du sucre, la ficelle du K-Way, les gants (le couscoussier et le téléphone portable) que Dume va récupérer au fur et à mesure. Puis Noël et Dume vont suivre un second passage bas qui conduit dans une galerie perpendiculaire à la principale et retour case départ. Un joli petit méandre retombe à la salle des gours asséchés. Il y a de quoi se mélanger les pinceaux.

C'est certainement la grotte idéale pour emmener sa belle-mère en visite dominicale.

Un nouveau passage conduit vers la sortie et on se retrouve au passage à quatre pattes. Dehors la nuit tombe, (**toujours sous la pluie**), le retour dans le lit de la rivière est glissant, puis le sentier qui conduit aux voitures est plus familier. Le premier groupe est déjà prêt. Pendant que nous revêtons des affaires sèches, Alain, Jean-Claude, Jean-François et les autres préparent la barre de remorquage et les cordes pour tracter la voiture de Cathy jusqu'à Ponte Leccia (**toujours sous la pluie**). Le convoi est à nouveau reconstitué et doit rouler doucement. C'est un soulagement lorsque tout le monde se retrouve au village (il n'y a pas eu de problèmes sur la route malgré les voitures qui doublaient). Retour au Q.G. pour se réchauffer un petit peu, appeler un dépanneur, boire un p'tit canon et se dire au revoir. Malgré les impondérables de la journée, ce fut une très belle sortie.

.....
La grotte de Lano est certainement la grotte idéale pour faire découvrir le milieu souterrain aux initiés. Si ceux-ci

décident de continuer la spéléo, c'est à ce moment-là qu'il

faut les emmener en initiation falaise et en aven.

Samedi 29 novembre 1997

Cast.3 visite, topo, - Oletta -

Marie-France et Jean-François BIANCHI, Dominique DESCALZO Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Véronique LOUIS, Elisabeth PERREIRA, Michelle SALOTTI, Maud VERGLIO et le bonjour de Pascal (la personne qui creuse sur le puits de jonction au-dessus du plateau à escargots)

Au cours d'une visite du réseau inférieur (celui qui passe sous la salle d'entrée), Michelle a découvert un « foyer ». Elle contacte la DRAC à Ajaccio et prend rendez-vous avec un responsable qui doit venir se rendre compte sur place. La date est fixée au 29 et Michelle en informe les Topi. Le temps est maussade, pluvieux, humide, bref pas très motivant. Nous retrouvons l'équipe de fouilleurs au Col d'Amphore et Michelle avec regret nous informe que la personne de la DRAC ne viendra pas (apparemment il aurait une grande appréhension d'aller sous terre). C'est un peu dommage car cette personne aurait pu donner son avis sur place et mettre assez rapidement Michelle en contact avec des archéologues. Nous ferons quand même faire la visite, et serons au sec à l'intérieur. Le niveau de l'Aliso est assez haut, les voitures basses ne franchiront pas le gué et tout le monde s'entasse dans les 4x4. La montée est quelque peu glissante d'où un magnifique travers du 4x4 de Jean-Noël en voulant éviter la branche. Arrivés au pylône, il pleut toujours, nous nous équiperons à l'entrée de Cast.3. Michelle passe la première dans le goulet qui conduit au réseau inférieur et nous guide vers le « foyer ». Véro, Marie-France et Jef, ne connaissant pas le réseau inférieur, vont suivre. Jean-Noël prend quelques mesures pour terminer la topo de ce réseau. Jean-Claude et Dume vont se faufiler par-ci, par-là pour essayer de trouver d'autres continuations. Le « foyer » se trouve sur une zone relativement plane, formée par du remplissage sédimentaire: quelques charbons de bois, de petits os et une tache d'environ

25 cm de diamètre sont visibles. Une fouille permettrait de voir l'étendue et le contenu de ce « foyer ». Après observation la faille remonte jusque sous la salle d'entrée. De nombreux blocs sont coincés et enchevêtrés. Des passages un peu hard permettent de se glisser entre ceux-ci et de progresser de quelques mètres, puis ça queue sur étroitures. De nombreuses cassures sont perpendiculaires et l'une d'entre elles non loin de la zone du « foyer » mériterait une petite désob, car il semble qu'il y ait une continuation. Nous ressortirons sous la mezzanine. Il y en a qui ont faim, dehors il pleut toujours, et nous devons faire le feu à l'intérieur. Pendant quelques minutes nous profitons tous de la fumée qui tantôt sort, tantôt rentre dans le porche. De plus nous avons oublié la grille, et on est obligés de se fabriquer des « espédou » et allons nous faire une pierrade maison (c'était délicieux...) Michelle n'oublie pas ses potes et nous offre comme d'habitude le Kwa. L'après-midi sera consacré à la visite du « menu traditionnel » : descente du P17, visite de la fouille, montée au réseau supérieur par l'échelle et descente au descendeur, traversée en oppo de la faille, escalade, contorsions, re-escalade et retour dans la salle d'entrée. La pluie s'est pratiquement arrêtée et la descente s'effectue tranquillement. Arrivés au gué chacun de nous récupère sa bagnole, nous ne ferons pas la pause du retour car certains d'entre nous doivent aller fêter l'anniversaire de Pierre-Jean — mais ceci est une autre histoire.

Dimanche 30 novembre 1997

Centuri / Centuri par Cannelle, Bergeries de Teghime et le chemin de Douaniers

Dominique DESCALZO, Laurent GREFFIER, Philippe STELLA

En principe cela aurait dû être une journée « extra-spéléo ». Comme diraient les Belges, opération « Python-Tuile ».

Petit historique : Philippe a rencontré il y a quinze jours monsieur le maire de Morsiglia qui lui a fait part de fuites dans la toiture de la mairie. Après discussion, Philippe lui propose de venir les lui remplacer. Au local, il en informe les présents et précise que cette opération se fera « hors club I Topi ». Les quelques volontaires se donnent rendez-vous pour le 30 novembre.

Malheureusement la météo de la semaine précédente a été exécrable. Monsieur le maire appelle Philippe pour lui expliquer que les tuiles sont gorgées d'eau, d'où très fragiles, et il ne faut pas risquer de passer à travers. Pour l'instant l'opération est annulée et reportée à une date ultérieure.

Philippe contacte les participants et propose le produit de substitution. Cela nous fera le plus grand bien car on a besoin de s'oxygéner et de cracher les toxines ingurgitées la veille. En effet Pierre-Jean va certainement se rappeler toute sa vie de

son 30^{ème} anniversaire — nous aussi. Laurent et Philippe n'ont pas l'air trop amochés, Dume a bobo à la tronche (aurait-il abusé de la Tequila Paf ? ?), il a quand même récupéré sa voix car la veille il a été victime d'une extinction de celle-ci.

Revenons à nos moutons : Centuri est un joli petit port de pêche, autant il est animé l'été, autant il calme hors-saison. Les commerces sont fermés, même le bistrot. Après avoir garé la voiture, nous prenons le chemin qui conduit vers le petit village de Cannelle. La montée se fait par un sentier à travers le maquis jusqu'à rattraper l'ancien chemin. Au bout de vingt minutes nous atteignons Cannelle. C'est un superbe petit village dont de nombreuses maisons sont en cours de restauration, le cachet ancien a été préservé. Après avoir déambulé dans les ruelles dallées et passages sous voûtes nous reprenons le chemin qui par tronçons est parfaitement conservé. Protégés du vent nous profitons de la vue dominant Centuri et son ancien moulin à vent. Le vent de N/NO alterne des passages « ensoleillo-nuageux » et lorsque nous sommes à l'abri du zef il fait chaud. La pente douce et régulière à travers une dense végétation agrémentée de

quelques sous-bois, arbousiers, myrtes nous conduit tout doucement aux bergeries de Teghime que nous atteindrons à 13 h. Les constructions sont parfaitement intégrées au paysage et au relief. Celles-ci sont construites au pied d'un énorme bloc, dont les infrastructures ont été utilisées. Le grand *cagile* est encore bien conservé et nous décidons de manger dans l'enclos jouxtant l'entrée de celui-ci. Les murs encore en élévation nous protègent du vent et nous allumons le feu. Pendant que la braise se fait, Philippe sort une bouteille de Beaujolpaf, jusque là c'est normal. Mais tenez-vous bien..., Philippe va nous refaire le même coup qu'à Lano, il sort des verres à pied (des vrais) pour taster le nectar. Le jus du *figatellu* coule sur les braises et s'enflamme par à coups. Nous profitons pour placer les *migliacci* sur une pierre chaude et recueillir ainsi ce jus. Assis comme des rois nous dégustons le vin et avalons ce gourmet repas. Dume prendra encore un cachet pour le mal aux cheveux. Nous savourons cet instant de bonheur. Philippe nous propose le café que nous acceptons bien volontiers, mais tenez-vous bien encore..., ce coup-ci il nous sort du café moulu (du vrai) de son sac, il tire également le réchaud et la cafetière italienne (vous verrez tout cela sur les photos). Il est 14 h 30 et nous nous remettons en route. Un

Samedi 6 décembre 1997

Aven de l'Avaloir, visite, désob, - Bastia -

Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE, Jean-Claude LA MILZA, Thierry PEQUIGNOT

Quelques mètres de gagnés au fond du siphon terreux terminal.

Dimanche 7 décembre 1997

Prospection secteur de Fontanone

Dominique DESCALZO, François FONTAINE

Le terrible incendie du début novembre a mis en évidence de nombreuses murettes et terrasses. Au niveau de Fontanone, seuls quelques arbres ont échappé aux flammes. La pente, depuis la route jusqu'au pied de la falaise, a été aménagée en banquettes. Depuis la RN.193 on aperçoit ce qui ressemblerait à deux tranchées creusées à l'horizontale à quelques mètres en dessous du pied de la falaise et en direction du massif. François et Dume décident de s'y rendre pour voir de quoi il s'agit (Peut-être des anciennes galeries de mine ?). Après quasiment une heure de marche à travers le maquis brûlé, nous atteignons la première tranchée. Celle-ci a

sentier cairné nous conduit jusqu'au col. Puis par un ancien chemin remis en valeur (débroussaillage, piquets balises, petits aménagements, etc.) par la DDE il y a quelque temps, nous rattrapons le chemin des douaniers. Celui-ci domine la mer et la baie de Centuri. Puis il suit le relief et avec une légère déclivité vers le sud les courbes de niveau. Le découpage du littoral fait partie d'une autre planète, les vagues bruyantes et écumeuses viennent se rompre sur les rochers et finir leur course dans les criques paradisiaques. Pendant une heure nous n'allons pas nous lasser de ce magnifique spectacle. La végétation (arbres, arbustes et maquis) exposée au vent d'ouest et N/O témoigne de la force du « Ponente » et du « Maestrale ». En effet le couvert végétal semble avoir été aplati, écrasé, peigné en arrière par une gigantesque main invisible, depuis le rivage jusqu'au sommet de la colline. Nous nous rapprochons de Centuri et nos narines s'emplissent des embruns d'iode apportés par le vent marin. De retour au port, nous allons faire une dernière visite de la marine pratiquement déserte en cette saison. Il y a quelques belles et pittoresques maisons avec de belles toitures et crépis ocre, gris et blanc. Nous rentrerons par la tortueuse et pittoresque RD.35.

été creusée à l'horizontale : 7 à 8 mètres dans la pente et se prolonge de 3x1,50 m environ dans le rocher. Un tuyau en fer, encore en place, atteste qu'il s'agit d'un ancien captage d'eau. Le fond de la galerie est superbement concrétionné. Sur une paroi de celle-ci une multitude de mini-gours, alimentés par un filet d'eau, méritent largement le déplacement. La calcification a « soudé » ce qui semble être le reste d'une pelle. La seconde galerie, creusée identiquement à la première, s'arrête au contact de la roche et ne présente aucun aménagement hydraulique. Ce captage devait certainement être utilisé pour l'arrosage des cultures en terrasses qui se trouvent en contrebas.

Dimanche 7 décembre 1997

Montagne, Melo, Capitello, en raquettes et crampons

Roger et Sylvie DEFENDINI, Pascal TAVERA, Philippe, Patrick, Claire et Nadège

Beaucoup de neige, un peu molle, de la vraie neige à raquettes. Le départ se fait du pont de bois de Grotelle dans une neige poudreuse non transformée.

On quitte les raquettes aux chaînes pour chausser les crampons, le lac de Melo est gelé, il fait beau. Après le repas bien apprécié, Philippe, Pascal, Patrick et Nadège s'en vont au

Capitello, également glacé, toujours dans une neige molle, abondante et pas très technique.

Roger, Claire et Sylvie récupèrent au soleil et c'est le retour par les aulnes. Patrick nous fait une originale démonstration de raquettes volantes dans la poudreuse et Pascal, l'ami « râle », continue de râler – « C'est loin, c'est lourd, c'est fatigant... ». Enfin, ouf... les voitures... Chaude ambiance et bonne journée.

Mercredi 10 décembre 1997

Cast.3, topo, - Oletta -

Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE

Après avoir contrôlé et vérifié sous toutes les coutures la topo de Cast.3, Michelle Salotti et Jean-Noël avaient quelques doutes sur le réseau inférieur et la Mezzanine. On a donc décidé de reprendre les mesures sur cette partie. Le rendez-vous est donné le mercredi à 16 h 30, au parking de Toga. Au passage nous ferons un petit détour par la gendarmerie d'Oletta pour y déposer le dossier de demande d'autorisation d'explosifs pour Cast.3 (suite à la demande de Michelle). La maréchaussée est fort étonnée par la demande effectuée, car en principe c'est la préfecture qui leur transmet le dossier. C'est la première qu'ils sont confrontés à ce genre de démarche et doivent en référer à leur hiérarchie. La réponse devra prendre quelques jours. Il est 18 h 30 quand

nous pénétrons dans Cast.3. Jean-Noël au carnet, François aux instruments et Dume au décimètre. Tout en refaisant les divers points, nous passerons par des endroits rarement visités dans la promenade traditionnelle.

La salle de la Mezzanine est un énorme dédale. Nous nous glissons entre les blocs, trémies, étroitures. Apparemment la Mezzanine est une grande salle comblée par des blocs qui se sont détachés des parois et du plafond au cours des millénaires. Dominique essaie de franchir la brèche des gastéropodes, mais il coince à la sortie de celle-ci et devra faire marche arrière. Sortie à 22 h sous la pleine lune et un ciel étoilé. Puis une dernière mousse au Col d'Amphore qui attendait que ses derniers clients partent.

Samedi 13 décembre 1997

À la recherche de la grotte du Sémaphore, - Brando -

Dominique DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, accompagné par Jean-Pierre et Pilou

Au cours d'un apéro automnal au bar PMU de Pietranera, Jean-Pierre (ouvrier dans une entreprise d'électricité) signale à Dume une grotte située à proximité du sémaphore du Cap Sagro. C'est au cours d'une fouille pour l'implantation provisoire d'un poteau EDF que Jean-Pierre découvre cette grotte dans les années 70. La curiosité l'a poussé à descendre. D'après ses souvenirs un puits d'une dizaine de mètres permet d'accéder dans une faille assez large dans laquelle il y a des concrétions. La faille prendrait la direction de la mer et elle se resserre. Il y aurait également des failles plus étroites qui partiraient vers le cap corse.

Depuis la route J-P. nous indique approximativement l'emplacement du trou. À savoir que celui-ci a été rebouché pour la mise place du poteau. En principe on devrait retrouver le poteau scié à ras le sol. Donc nous voici partis depuis la route et à l'aplomb du sémaphore en direction de la ligne électrique. Quelques mètres au-dessus de la route nous allons trouver quelques failles assez étroites. En fait tout le massif est fracturé et présente de nombreuses failles. Nous atteignons la zone dans laquelle devrait se trouver le trou. Nous allons passer une heure à fouiner dans les moindres recoins pour trouver enfin, au bord de la barre rocheuse le poteau en

question. Nous nous attelons à dégager les cailloux qui calaient le poteau.

Nous avons l'imagination qui travaille énormément et fantasmons sur un super trou qui irait peut-être jusqu'à la mer. Après plusieurs heures d'efforts surhumains nous avons déménagé 1,5 m³ et dégagé le trognon du poteau, qui doit mesurer environ 2,20 m.. À force de taper sur les blocs pour pouvoir les sortir, nous ne sentons plus nos poignets et nos bras. Nous allons en « chier » pour hisser le trognon hors du trou. Mais quel plaisir quand nous entendons rouler et tomber les cailloux, que nous jetons par un trou d'une vingtaine de centimètres. Assis au soleil nous mangeons un morceau et récupérons un peu. Puis c'est la reprise du chantier, les coups de massette continuent de pleuvoir sur les cailloux. La fatigue se fait sentir d'autant plus qu'il y a une belle dalle à sortir (1,5x0,80x0,30 m), de quoi s'amuser. La massette rebondit et le caillou ne bronche pas. Il faut se résigner, on ne passera pas aujourd'hui, pourtant ce n'est pas l'envie qui manque, mais le matériel adapté pour. Nous quittons les lieux, mais pas trop déçus car nous savons que la dessous ça continue... la suite au prochain... épisode.

Dimanche 14 décembre 1997

Montagne, Tighettu, Col du Crucetta, Capu Falu et Bocca Minuta

Nadège, Nathalie, Christelle, Catherine et Sylvie, Laurent, Jean-Pierre, Thierry et Roger

Pratiquement pas de neige jusqu'au refuge. Il fait beau, le ciel est bleu, bonne ambiance au refuge de Tighettu pour la pose casse-croûte, toujours la bienvenue. Jean-Pierre, Nadège, Nathalie et Christelle, en « piolets-crampons », se font allègrement le col de Crucetta et arrivent presque au sommet du Falu. Beaucoup de mauvaise neige, lourde et peu transformée.

Roger, Thierry, Laurent, Catherine et Sylvie escaladent la crête rocheuse entre Tighettu et Punta Minuta... Avec un jeu de sangles, Laurent assure Catherine comme tenue en laisse en mains de maître – bonjour les photos – la descente se fait dans un pierrier des plus mobile. Un départ d'avalanche, dans un vacarme impressionnant du côté de la grande barrière. Il fait très beau, retour au refuge, une bonne boisson chaude. Sylvie, Catherine, Thierry et Laurent prennent le chemin du

retour avant la nuit. Roger attend le groupe de « piolets-crampons » qui arrivera au refuge à la nuit tombante, ralenti par la couche de neige, trop molle et la fatigue. Le retour aux véhicules se fait par une nuit sans lune, mais sans problèmes – Sylvie et Thierry, inquiets, venaient à notre rencontre et tout le monde se retrouve enfin à Calasima.

Saluons la bonne initiative de Laurent et de Catherine, qui avaient demandé d'alerter les secours si on n'avait pas donné de nouvelles à 23 h. Bonne expérience de marche de nuit, pour une journée trop courte, mais bien remplie.

Roger

Dimanche 21 décembre 1997

Montagne, Vallée de la Manica - Les grands mulets -

Bernard BONNET, Sylvie et Roger DEFENDINI, Jean-Pierre DUMONT, Francis MARAVAL, Hélène SANCHEZ, Pascal TAVERA, Sylvie, Bernard, Roger, Véronique, Olivier, Pascal, Thierry

Au départ, il pleuvait ; pendant, il neigeait ; en haut, il faisait froid. Repas très froid aux grands mulets. Neige

abondante et poudreuse ... brouillard ... retour sous la neige et la pluie. Bonne sortie, tous contents, c'est aussi cela la montagne

Roger

Dimanche 28 décembre 1997

Montagne, Melo, Capitello

Jean-Noël et Amélie DUBOIS, Francis MARAVAL, Hélène SANCHEZ, Catherine et Christelle

Beau temps, un peu couvert aux lacs. De la neige dure à partir du plateau des aulnes, on cramponne, on évite les chaînes, en traversant la rivière et en rejoignant la rive droite. Pique-nique sur la terrasse du chalet du parc. La neige est bonne jusqu'au Capitello, elle commence à manquer à la

traversée du torrent. Pour la frime, on fait la traversée du Capitello en raquettes — il faut bien s'en servir. Redescende par le rive droite.

Mercredi 31 décembre 1997 et Jeudi 1^{er} janvier 1998

Montagne, Réveillon au refuge de Palieri

Jean-Pierre DUMONT, Sophie MANENTI, Pierre-Jean MICAELLI, Thierry PEQUIGNOT, Florence, Claire, Nadège, Katie

Rendez-vous 19 h à Bavella. Opération frontale jusqu'au refuge de Palieri. Repas de fête au champagne. Bon réveillon et bonne nuit, bonne année aussi... tchin ! tchin ! Le

premier janvier, trop de brouillard, mauvaise météo, retour à Bavella.

Sacré montagnards, ces topis ! Honte aux malades et à tous ceux qui ont réveillé chez eux...

Un des malades

Samedi 10 janvier 1998

Montagne, Vallée de la Restonica, couloir du Lombarduccio, lacs du Melo et du Capitello — Initiation Piolet-Crampons —

Stéphane ANTONI, Jean-Yves COURTOIS, Roger DEFENDINI, Catherine DERMIS, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Sophie MANENTI, Thierry PEQUIGNOT, Noël RICOVERI et Jean-Jacques SCOTTO (CAF), Nadège, Katie

Très belle journée. Démonstration de différentes techniques de progression sur glace. Présence appréciée de Jean-Jacques Scotto, grand maître en la matière. Mise en pratique des conseils dans le couloir du Lombarduccio, glacé à souhait.

À noter, la bonne ambiance, tant au cours du repas que tout au long de la journée. Super démonstration de Jean-Noël,

Noël, Nadège, Dominique et Laurent qui accompagneront Jean-Jacques pour un « tout-droit » vers le Capitello.

Jean-Yves, fidèle à lui-même, nous fait croire qu'il s'est perdu... dans le brouillard de cette journée ensoleillée. Tout le monde a bien participé (à sa recherche...).

et les topis chantaient : « Que la montagne est belle... »
et les topis disaient : « Nous reviendront dimanche... »

Roger

Dimanche 11 janvier 1998

Montagne, Vallée de la Restonica, couloir du Lombarduccio, lacs du Melo et du Capitello, brèche de Gorja — Initiation Piolet-Crampons —

Alain BATTINI, Jean-Yves COURTOIS, Sylvie et Roger DEFENDINI, Olivier GERALD, Pascal KRAHENBUHL, Sophie MANENTI, Bernard PAUMONT, Pascal TAVERA, Nadège, Katie, un ami de Dominique

Beau fixe, plein soleil et ciel bleu. Glace au point, neige croûtée. Démonstration de différentes techniques de progression avec assurance et mise en place de broches à glaces. Progression dans un couloir glacé.

Très bonne sortie de haute tenue, Jean-Yves ne se perd même pas, Alain — toujours aussi performant — veille au

grain. Pascal KB enlève Nadège, Katie, Sophie, Olivier et l'ami de Dominique jusqu'à la brèche de Gorja.

Journée splendide. Topis contents, Roger aussi. Ouf ! vivement samedi pour le Renosu.

Roger

Dimanche 11 janvier 1998

Aven du Sémaphore, Pietre Longhe, désob, première, explo,— Brando —

Dominique DESCALZO, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA (pour l'explo), Jean-Noël DUBOIS, Philippe STELLA et ses filles, François FONTAINE & family (pour les recherches en surface)

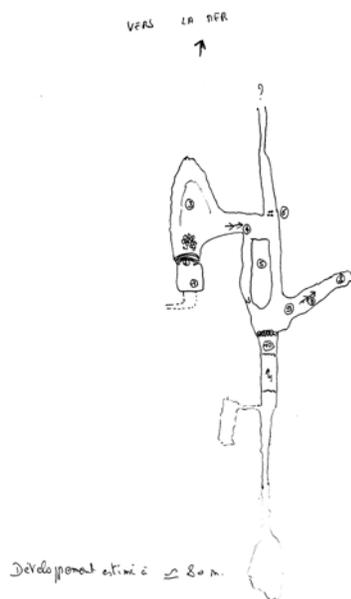
Après avoir fait un détour par Mausoléo pour aider l'ami François à démonter et remonter un escalier et une rambarde afin de permettre le passage de son bureau, nos trois p'tits gars se rendent sur le secteur du sémaphore. Au cours d'une précédente sortie (voir notre édition du 13 décembre de l'année passée), Jean-Claude et Dume avaient commencé la désobstruction d'un aven/grotte. Donc nous revoici devant les blocs qui, la dernière fois, n'avaient pas voulu obtempérer. À tour de rôle nous prenons l'affaire en mains (ou plutôt la masse) pour taper avec acharnement sur les derniers récidivistes. Au cours de cette opération, Laurent casse son bracelet montre, puis se ruine un doigt (c'est la journée Pad'chance pour Laurent ; déjà le matin en buvant l'apéro il découvre un morceau de verre dans son verre, que va-t-il encore lui arriver ?). Il est 13 h quand nous avons dégagé le plus gros. Un fort courant d'air nous projette la poussière au

visage. Il ne reste que des petits cailloux et de la terre à évacuer. Pendant que Jean-Claude retourne à la voiture chercher un seau, Laurent et Dume commencent à

casser le béton (hé oui pour une fois qu'on trouve un trou béton...) mis en place par l'entreprise électrique. En effet, un coffrage perdu en tôle ondulée ferme l'entrée de l'aven. Laurent tel une furie s'acharne sur le béton et la ferraille et pourfend celle-ci à grands coups de massette et de godasses !! (demandez-lui). Nous décidons de nous restaurer avant de déguster la première (enfin pas tout à fait une vraie première, mais quand même). Une bonne bouteille de rouge a été prévue pour arroser l'événement. Laurent (oui encore lui) a failli renverser ce nectar des dieux, en effet ce n'est pas sa journée. Même que nous aurons droit à la galette des Rois (merci Laurent). Sans perdre trop de temps — le ciel s'est couvert et le vent souffle fortement — nous nous équipons. C'est à Dume que revient la primeur de descendre le premier. Il sera suivi de Jean-Claude et Laurent.

Pour information : les descriptions et directions qui vont suivre ne sont qu'approximatives et n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Un premier puits estimé à 7,50 m permet d'accéder dans la faille et nous nous retrouvons dans une grande salle (par rapport à ce que nous connaissons). La paroi sud est fortement inclinée. Au bas de celle-ci un ressaut de 2,50 m, franchi en désescalade, nous conduit après 5 m à une bifurcation où nous recoupons une deuxième faille orientée E/O. À noter la présence dans un gour asséché de quelques perles de cavernes. Côté mer, la faille est inclinée identiquement à la salle supérieure, le bas de celle-ci est comblée par une terre très sablonneuse. Un passage étroit dans le sable oblige Jean-Claude à se tortiller comme un ver. Le faisceau de la lampe éclaire la continuation sur environ 6/7 m, un gros travail de désob est à prévoir. Côté massif, la galerie aux modestes dimensions remonte légèrement sur environ une dizaine de mètres et nous nous retrouvons à une nouvelle intersection. Vers le N/E une galerie remonte de 8/10 m pour se terminer par une petite cloche où de nombreuses racines sont venues



- 1-entrée
- 2-puits 7 m
- 3-grande salle
- 4-petit ressaut (désescalade)
- 5-gros bloc (détaché du plafond)
- 6-gour asséché avec perles de cavernes
- 7-galerie montante (8 m)
- 8-fin de la galerie, présence de racines et bruit de vent
- 9-concrétions au plafond
- 10-petite arrivée d'eau dans passage bas (mini-gour et concrétions dentelées)

chercher l'humidité. On ne doit être trop loin de la surface d'autant plus que l'on entend le vent souffler par rafales. Toujours vers l'ouest, une petite arrivée d'eau se déverse par des magnifiques mini-gours, superbement concrétionnés. Derrière ceux-ci, sur 4 m, Jean-Claude, se glisse par une gros boyau lui aussi très beau. À noter la présence de draperies dentelées.

Le boyau continue sur quelques mètres avant un rétrécissement rappelant l'Avaloir. Ensuite, la faille s'élargie, et un beau couple stalactite-stalagmite barre le passage et oblige à se contorsionner pour continuer. La faille se termine dans une petite salle qui met fin au réseau côté ouest.

Samedi 17 janvier 1998

Stage initiation spéléo à Francardo – Omessa -

ENCADRANTS : Jean-Yves COURTOIS, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

INITIÉS : Stéphane ANTONI, Michèle BERNARD, Chloën BUDDEBERG, Paul-Henri DELAMOUR (Paulo), Erwan KERVEILLANT, Christelle PRIOT, Jean-Paul MANCEL (remise à niveau)

Enième rendez-vous au Rex Bar pour prendre le café

C'est sous un ciel maussade et une température quelque peu fraîche que va se dérouler cette première journée.

Au programme :

- découverte du matériel et de son utilisation
- règles de sécurité
- mise en pratique sur les différentes voies de la

falaise

Apparemment Jean-Claude a du parcourir 20/25 m. Il y a également quelques belles stalactites au plafond. Très contents et satisfaits par cette superbe visite nous remontons en essayant de voir s'il y a d'autres départs. Ceux que nous trouvons queutent très rapidement. Nous terminons de déséquiper quand une bande de spéléo de tous âges se pointe : Philippe et ses enfants, François et toute sa famille et le grand garnement de Jean-Noël. Pour fêter cette « première » nous nous arrêtons chez Jeannot...

- entracte : grillade, casse croûte, pinard,...
- reprise flemmarde
- aller-retours sur les cordes
- auto-dégagement et technique réchappe sur échelle : PAS EVIDENT !!

Pour certains ITP : dégagement d'équipier du bas vers le bas, DUR DUR !

Dimanche 18 janvier 1998

Stage initiation spéléo à Cast.1 — Oletta —

ENCADRANTS : Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Francis MARAVAL, Noël RICOVERI

INITIÉS : Stéphane ANTONI, Michèle BERNARD, Chloën BUDDEBERG, Paul-Henri DELAMOUR (Paulo), Christelle PRIOT

PARTICIPANTS : Jean-Yves COURTOIS, Michelle SALOTTI

Enième + un rendez au Col d'Amphore à 9 h 45 (quinze minutes d'indulgence ont été accordé aux initiés qui la veille ont été particulièrement attentifs et méritants).

L'Aliso coule bien, mais il est franchissable. Seul Jean-Yves passera avec son C15 mobile. Pour les autres c'est la répartition dans les 4x4 de Francis et de Jean-Claude.

C'est sous un soleil printanier que nous arrivons au bord du trou. Jean-Claude, Noël et Jean-Yves accompagnent les initiés voir l'entrée du puits que Michelle Salotti a fait creuser avec l'espoir de se retrouver en pleine verticale au dessus du « plateau à escargots ». Francis et Dume préparent le matériel d'équipement et le feu. Tels des lézards au soleil et légèrement enfumés nous faisons travailler l'appareil digestif. Jean-Noël n'est pas encore là. Le portable de Francis retentit et nous apprenons que l'irréductible démarreur du 4x4 de Jean-Noël ne veut rien savoir. Normalement il arrivera un peu plus tard (s'il trouve une voiture...). Il est 13 h et il serait quand même temps de s'équiper. Il ne faut pas perdre trop de temps, sinon on ne pourra pas tout faire. Quand tout le monde est prêt, nous allons former deux groupes. Francis, Chloën, Paulo, Stéphane et Dume descendront les premiers pour se rendre jusqu'au fond. Jean-Claude, Christelle, Michèle et Noël feront

le réseau de la chèvre. Puis les deux groupes permuteront les circuits. Jean-Yves et Michelle continueront l'équipement de la nouvelle entrée. Transpirant et venu à pied depuis le gué, Jean-Noël nous rejoint, il cassera la croûte et nous rejoindra ensuite. Il règne quand même une petite angoisse pour certains initiés qui n'ont jamais mis les pieds sous terre et d'autant plus sur des cordes (réaction tout à fait humaine). Mais une fois pendus sur la nouille, et la descente amorcée, cela se passe très bien et toute inquiétude disparaît pratiquement. Les fractios et déviations ne présenteront pas de trop grosses difficultés. La visite du trou est très appréciée et émerveille la curiosité des étudiants. Puis toujours dans une très bonne ambiance, ce sera la remontée, dehors le soir commence à tomber. Michelle Salotti offre le champagne (c'est à propos d'un certain pari avec Jean-Noël). Il fera nuit quand les deux derniers (Jean-Claude et Noël) qui déséquipent, sortiront. Après une deuxième tournée de champ', c'est la descente en nocturne de la piste, chacun récupère son véhicule et rendez-vous au Col d'Amphore pour savourer une bonne mousse. On papotera sur le contenu des deux journées et chacun pourra donner ses impressions. Dans l'ensemble ce fut un week-end très réussi.

Samedi 24 janvier 1998

Montagne, Raquettes, Crampons/ Piolet – Du Haut-Asco au Col Perdu –

Stéphane ANTONI, Sœur Chloën (BUDDEBERG), Roger et Sylvie DEFENDINI, Albert DEMICHELIS, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, José FILIPPINI, Olivier GERALD, Pascal KRAHENBUHL, Sophie MANENTI, Pierre-Jean MICAELLI, Bernard PAUMONT, Hubert PERIGOT(ami de Roger), Stéphane, Angelo

Record (presque ?) battu avec la participation de 16 amoureux de la montagne.

On va encore se répéter une fois ; le sempiternel rendez-vous est fixé à 8 h au Carré d'As. Avec la précision d'une montre à quartz (à +/-20 mn), tout le monde se retrouve autour d'un bon café et du journal local. [Trajet Ponte-Leccia/station du Haut-Asco]. Environ 3 km après le village; à partir du pont (alt. 788 m), qui enjambe le ruisseau du Stranciaccone, la route, bien que dégagée, est verglacée et par endroits recouverte d'une mince pellicule de neige fraîche. Cela vaudra quelques petites glissades et patinages, les voitures arriveront cependant sans encombre au parking de la station. Celui-ci est recouvert par 30 à 40 cm de neige et seulement une voie d'accès a été dégagée, ce qui n'est pas très pratique pour se garer. Il va nous falloir une bonne heure pour s'équiper et régler les crampons et raquettes.

Puis sous la conduite d'Hubert et Pascal nous attaquons la montée en direction du GR.20. Cet itinéraire a été choisi pour deux raisons : tout d'abord pour éviter le grand « mur » de la piste, et deuxième raison pour traverser et admirer la forêt de pins Lariccio qui a revêtu son châle blanc. José n'a pas de raquettes, et suivra tant bien que mal les traces. Pour éviter le grand « MUR », on l'a évité, mais qu'est-ce que nous avons fait comme « petits ». Nous débouchons sur le plateau du téléski, magnifiquement éclairé par un soleil hivernal. La montée nous a fait transpirer, nous quittons l'espace d'un moment nos affaires mouillées et essayons de sécher un petit peu. Les photographes de service actionnent les déclencheurs. Pascal, tel un bon berger, compte son troupeau 12...13...14 et 15... c'est bon, tout le monde est là. Nous sommes les premiers de la journée. Nous suivrons les traces laissées la veille et les cairns (*transformés en d'étranges sculptures sous l'action du vent*) du chemin de randonnée passant légèrement en contrebas du télésiège. Le tracé monte progressivement et parallèlement à mi-pente de la vallée. Par endroits, la neige balayée par le zef laisse apparaître une croûte « croustillante » et craque sous les raquettes. C'est superbe, le paysage estival a mué sous la chape de neige, et les falaises illuminées par le dieu Râ sont rougeoyantes. La lune encore présente s'élève au-dessus de la Punta Minuta et donne vie à une image presque féerique. Le ciel est d'un bleu... ciel. Nous ferons un point de regroupement dans la petite dépression (alt. 1 930 m) sous le Capu di A Muvraghia.

Après la pause boisson/aliments énergétiques, nous échangerons nos raquettes contre les crampons. Petite surprise : trois skieurs de randonnée (Hélène, Alex et Pierre-Henri) nous rendent visite, ils vont faire la même promenade que nous. À partir de là, nous quitterons le GR et prendrons le couloir qui monte au sud. La pente moyennement raide est bien enneigée et nous nous enfonçons dans la poudreuse. Là aussi, par endroits la neige a été soufflée et nos crampons mordent dans le dur. Il est un peu plus de midi et Pascal propose de s'arrêter pour manger et prendre des forces (Hé oui, il faut penser à tout le monde). Mais Bernard et un grand

barbu (JND) quelque peu têtus, veulent arriver un peu plus haut (« Là haut il y a un replat », qu'ils disent) et cela malgré quelques petites invectives de la part de Pascal. Bref quand on s'arrête, on retrouve nos trois skieurs qui ont presque fini de déjeuner. Nous nous installons au soleil (sic) et débarrassons nos victuailles. Pour l'instant, il fait très beau, mais pas pour longtemps. Dume et Stéphane font la remarque : « Vu la position du soleil, dans cinq minutes on se retrouve à l'ombre », remarque appuyée par Pascal ; « On aurait du manger plus bas... ». En effet la prévision était bonne et tout d'un coup un froid glacial, hivernal, sibérien, etc. nous enveloppe et nous congèle sur place. C'est la première fois qu'un repas sera aussi vite ingurgité, et Roger placide nous annonce avec flegme, « Les gars, il fait -8 ». Pas étonnant qu'on ait froid aux mains et ailleurs. Heureusement que le café et les « gourdes magiques » de Roger sont là pour réchauffer les corps et les esprits.

Très vite on se remet en route. Sylvie est un peu fatiguée ; Roger et Hubert redescendent tranquillement, et la raccompagneront. Dume est victime de crampes passagères. Cinq minutes plus tard la température a repris le dessus et le groupe se hisse vers « Le Col Perdu ». Toujours dans une neige tantôt poudreuse, tantôt dure. Nous progressons à travers de belles pentes et petits couloirs, et tout cela dans une bonne ambiance et surtout une bonne humeur vers notre objectif. Nous y voilà !! : « Le Col Perdu » (2 183 m) situé juste sous l'arête S-E du Pic Von Cube (2 247 m). Ce col est le passage entre la haute vallée d'Asco et le « Cirque de la Solitude », il fait partie également d'un des itinéraires pour gravir la Punta Minuta. Une méga casquette interdit toute approche du bord, d'autant plus que quelques blocs de neige se détachent des parois exposées plein soleil. Depuis cette énorme brèche, le panorama qui s'offre à nos yeux est fabuleux, voire majestueux. Vers le N/NE se dresse la chaîne formée par : Le Pic Von Cube (2 247 m), Bocca a U Purtellu (2 001 m), Capu di A Muvraghia, Bocca Stranciaccone (1 987 m), Punta Missogghiu (2 201 m), Punta Stranciaccone (2 151 m). Vers le S/SE une partie de la Grande Barrière avec en toile de fond l'immense à-pic entrecoupé par des passages brumeux de la Paglia Orba (2 525 m) et l'imposant profil du Capu Tafunatu (2 335 m).

Le vent est nul et nous profitons de ce magnifique point de vue pour regarder nos trois skieurs s'élaner et s'éclater dans la poudreuse. Pierre-Jean fera un petit roupillon, les autres assis écouteront la tranquillité du lieu et rempliront les boîtes à images de souvenirs. C'est avec un petit pincement au cœur que nous quittons ce merveilleux endroit, (on était si bien au soleil). La descente se fera par un autre itinéraire qui rejoindra l'endroit où nous avons (rapidement) mangé. Pascal et Olivier se lanceront dans une descente en ramasse et glissade, mais ça glisse pas ! et personne n'a de sac poubelle ! Dommage. Dume va râler comme une bête, voulant glisser lui aussi, il n'a pas fait attention et son appareil photo « jetable » s'est jeté hors de la poche du pantalon (va savoir où) Bouuuuuuu !! « Allez pleure pas Dume, on te passera les nôtres », lui disent Chloën et Jean-Noël pour le reconforter.

De retour à la cote 1 930, nous décamponnons et chacun aura le choix de rechausser ou non les raquettes. La descente se fera tout droit par l'ancienne piste de ski. De retour aux voitures nous sommes accueillis au stand « boissons chaudes » dressé par Roger, Sylvie et Hubert. C'est vachement sympa de leur part (ils nous adorent, [nous aussi] et c'est tellement gentil !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!)

Allez hop, Pascal recompte et ce coup-ci on est 16 (tiens ce matin sur le plateau il n'y en avait que 15 ! Bizarre !). La descente vers Ponte-Leccia via Asco se fera sans problème mis à part la magnifique démonstration d'un tête-à-queue magistralement interprété par Albert. Le pot de l'amitié ne se prendra pas au Carré d'As (tiens c'est étonnant !) mais au bar-

PMU de Ponte Leccia, où les commentaires sur la sortie vont bon train.

Pour récapituler : Ce fut une super journée, aux conditions météo exceptionnelles : soleil, pas de vent, quand même un feu frisquet pour le repas. Une super ambiance agrémentée de bonnes et franches parties de rigolades. En fait une très bonne thérapie de groupe.

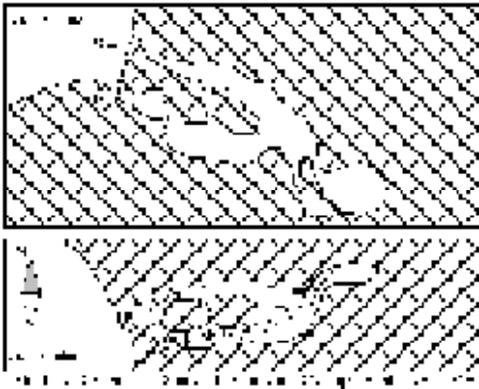
Petit conseil pratique (d'après Dume) : Si vous ne voulez pas que votre appareil photo se jette avant l'heure, longez-le !, Ou bien fermez la poche (m'a dit un jour un vieux sage)

Les appareils photos jetables se jettent... après le développement chez le photographe (conseil d'un vieux sage, un peu barbu)

Samedi 24 janvier 1998

Monte Canarincio 2, explo,— Barbaggio —

Marie-France et Jean-François BIANCHI, François FONTAINE, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Paul MANCEL



Samedi 31 janvier 1998

Aven du Sémaphore, Pietre Longhe, visite, explo et topo - Brandu -

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François, Thomas et Axel FONTAINE, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Paul MANCEL, Philippe STELLA

Rendez-vous à 9 h 30 à Erbalunga, suivi de quelques courses et papotages devant un café chez Jeannot.

Pour ceux qui ne connaissaient pas le trou, ce sera leur première visite. Pour ceux qui connaissaient, ce sera la continuation de l'exploration. L'équipe topo est composée de Jean-Noël, Jean-Paul et Dume. Pour Jean-Paul c'est sa première expérience au décamètre, d'ailleurs elle commence mal. En effet, car Jean-Paul descend en tirant le déca et stationne au bas du puits. Sans le vouloir (quoique...), Dume lui envoie quelques cailloux et comme Jean-Paul regardait vers le haut, il s'en prend un « DANS LA GUEULE !! », résultat : petit saignement à l'arcade, mais ce n'est pas bien grave (*dixit* le doctor), il en verra d'autres. Jean-Claude est parti devant, et vous vous doutez bien ce qu'il est allé faire (fouiner, fouiner, encore fouiner...); Philippe également se promène un peu partout. La famille Fontaine ne viendra que l'après-midi. Les mesures, les visées, les relevés et petits dessins vont bon train.

Pour protéger les perles de caverne (fossiles) trouvées la dernière fois, nous les signalerons avec du rubalise. La faille côté est présente quelques passages un peu étroits, mais en forçant ça passe. Il faut jouer les contorsionnistes pour pouvoir lire dans le clinomètre. Tout doucement le développement s'agrandit. Quand nous retrouvons Jean-

Claude, celui-ci est contemplatif devant une super étroiture aux dimensions suivantes : largeur de 3 m ; longueur de 2 m mais hauteur de 0,15 m ! C'est bien dommage car tout au bout on voit le jour, on entend les voitures et la mer. Jean-Paul qui n'a pas osé s'aventurer dans les étroitures est ressorti pour essayer une jonction à la voix, mais il est impossible de la réaliser. On voudrait bien élargir, mais c'est de la roche bien compacte, et bien dure ! comme par hasard ! Il reste à faire la topo du réseau amont, nous la ferons tout à l'heure après le repas.

Le vent est pratiquement nul, le ciel est couvert, mais il ne fait pas trop froid, ce qui nous permet de manger tranquillement et de siroter une bouteille (une seule ?). François et ses enfants nous rejoignent et apportent le kawa. Bon, il faut redescendre, on prend les mêmes et on recommence. Jean-Claude et Philippe resteront en surface et iront démonter un mur - qui apparemment a été construit devant un départ - un peu plus haut et explorer une dépression dans laquelle une première de 5 m les attend. En dessous, la topo continue, il faut faire très attention car il y a de belles concrétions à ne pas casser et tout cela en rampant. À noter, nous avons été témoins d'un phénomène psychologique rarement vu dans les annales de la spéléo. Voici les faits : dans la position allongée sur le ventre, surtout quand

GOUFFRE DU SÉMAPHORE

Commune de Brando

(Haute-Corse)

Y=4280,50

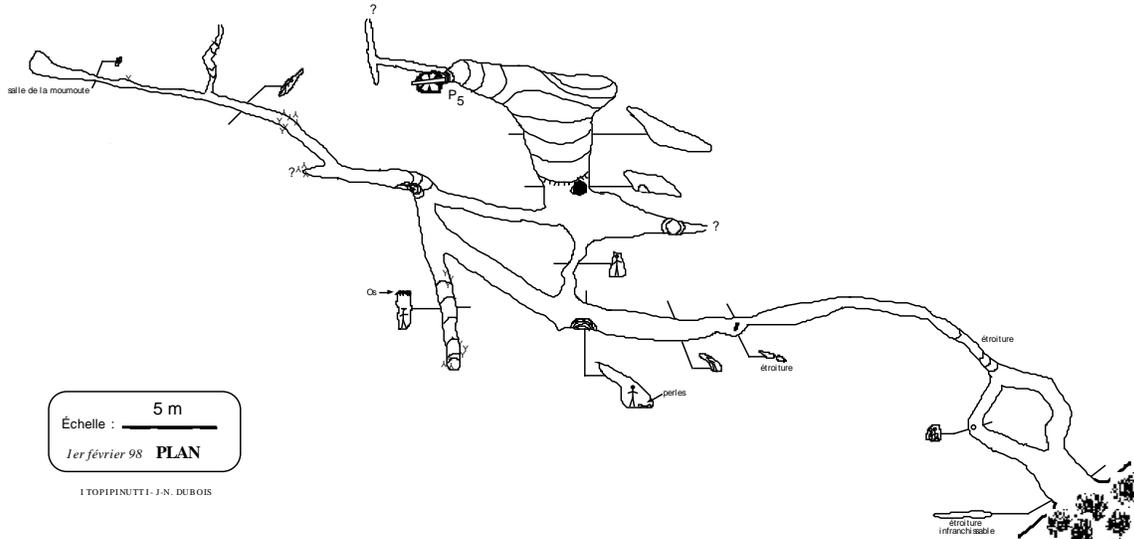
développement 124 m

X=584,65

profondeur - 22 m

Z=100

Nm 98



le relief ne permet pas d'échappatoire, n'importe quel homme est très vulnérable. La preuve : profitant de la situation Jean-Paul, dans une crise de « rut », a sauvagement essayé d'enfourcher la monture qui se trouvait devant lui (en l'occurrence Jean-Noël). Heureusement qu'une combi renforcée se trouvait par-là, ainsi le pire a été évité. Un joli petit boyau avec un passage style « avaloir » conduit dans la petite salle terminale baptisée « Salle de la moumoute », pourquoi ce nom ?, demandez à Philippe*. Pour terminer les mesures, nous ferons la galerie en pente qui se termine par une cloche où se trouvent les racines. Nous allons faire une découverte ; en effet le plafond concrétionné est constitué de galets et cailloux à travers lesquels se sont formées les stalactites. Egalement englobés ou soudés par la calcite se

trouvent des os et dents (de ruminants ?), nous en informerons Michelle le lendemain. Au retour nous fêterons un peu tout ça devant une bonne mousse.

* Pour franchir le « petit avaloir », Philippe n'a gardé que l'éclairage électrique. Une fois dans la salle terminale sa pile a rendu l'âme. Etant tout seul, il se retrouve dans le noir (c'est le cas de le dire). Pour retrouver son chemin il y va à tâtons, mais malheureusement sa tête – déjà quelque peu dégarinée – ne le protège pas de l'attaque d'une stalactite. Au cours de la topo, Dume va retrouver une partie de la crinière de Philippe accrochée sur l'agresseur. Là aussi le cuir chevelu a quelque peu souffert et l'hémoglobine a légèrement coulé.

Dimanche 1^{er} février 1998

Cast.1&3, visite et topo – Oletta –

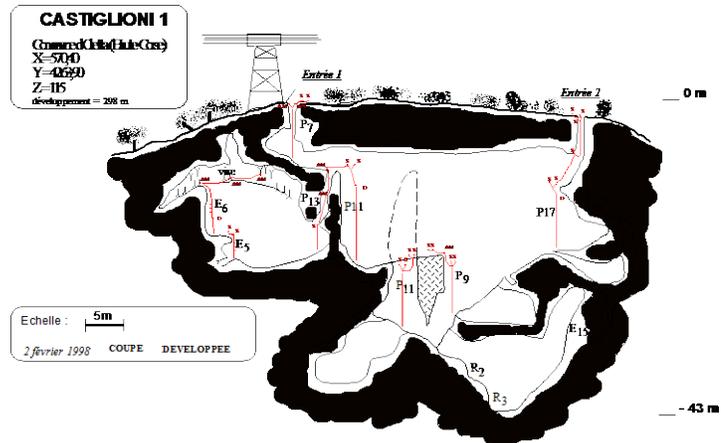
Jean-Yves COURTOIS, Dume DESCALZO, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Michelle SALOTTI, Maud VERGILINO

Ah! si le Col d'Amphore n'existait pas, il faudrait l'inventer.

Donc après les toujours émouvantes retrouvailles entre fouilleurs et spéléos nous nous dirigeons vers les Cast. Pour ne pas perdre les bonnes habitudes, on laisse des voitures au gué et on s'entasse dans le 4x4. Au pied du pylône, il ne fait pas très chaud, et certains d'entre nous se réchauffent au-dessus du souffle de Cast.1. Albert est l'initié de la journée et débute la spéléo par le trou creusé au-dessus du plateau à escargots. Ce n'est pas trop évident pour lui de se faufiler par cet étroit passage, avec le baudard, tout le tzoïn tzoïn et l'échelle spéléo qui traîne au milieu. Un fois arrivé au plateau,

Jean-Noël le laissera entre les mains de Michelle et Maud. Avec Dume il part descendre dans la salle de la chèvre pour essayer de retrouver un morceau de stalactite cassé et perdu lors de la dernière initiation, afin d'en recoller les morceaux. Jean-Yves qui nous a rejoint continuera de spiter et fixer les éléments d'échelles rigides pour permettre un accès plus aisé aux fouilleurs. Après avoir retrouvé le morceau manquant, Jean-Noël et Dume reviennent au plateau pour terminer la topo d'un diverticule et de la nouvelle sortie. Albert n'est pas très rassuré sur l'échelle souple et selon ses dires ses jambes « se sont transformées en coton ». Puis autour d'un bon feu et d'une succulente grillade, suivie d'excellents fromages (merci Albert), il se remettra de ses petites émotions.

Michelle et Maud vont gratter à Cast.3, Jean-Yves continuera son chantier. Pendant que Jean-Noël déséquipera Cast.1, Dume et Albert vont faire le petit réseau sous le porche d'entrée et agrandir un passage. Celui-ci est situé à quelques mètres du foyer découvert par Michelle en 1997. Le remplissage n'est pas trop compact et la pelle remplit parfaitement son office. Il faut enlever environ 20 cm d'épaisseur sur 2 m de long. Après une demi-heure de désob, Dume réussit à passer et rampe encore de 2 m pour se trouver sous une trémie, « *Putain ça quente!* ». En faisant marche arrière, il sent un petit courant d'air qui provient du côté droit et après avoir retiré quelques cailloux, on aperçoit une continuation. Jean-Noël arrive à son tour et remplace Dume en deux temps, trois mouvements le passage est agrandi et Dume s'y engage... délicatement..., car c'est très instable. Là aussi on arrive sous une énorme dalle, cela forme une petite salle entourée d'éboulis et on notera la présence d'une multitude de petits os qui après examen semblent appartenir à des prolagus. Il était prévu de faire la topo de la partie supérieure du réseau



des chauve-souris, mais le temps est passé tellement vite qu'elle sera remise à une fois prochaine. Retour sur Saint-Flo et arrêt bibine.

Samedi 7 février 1998

Montagne, sortie « Classe de Neige » pour les élèves des écoles : I Topi Pinnuti, ACS et divers – Lac du Rinoso –

Stéphane ANTONI, Chloën BUDDEBERG, Roger et Sylvie DEFENDINI, Albert DEMICHELIS, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, José FILIPPI, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Pascal KRAHENBUHL, Hubert PERIGOT et Jean-Jacques SCOTTO, Nadège

Voici une bonne recette à l'ancienne, mise en œuvre et agrémentée au goût du jour pour réussir une très bonne sortie hivernale :

- Prendre 14 énergumènes âgés de 7 à 77 ans (enfin presque...)
- Bien mélanger le tout de façon homogène pour obtenir une moyenne de 35 (?)
- Ajouter à cela divers ingrédients :
 - Très bonnes conditions météo.
 - Bonne neige.
 - Très bonne et chaleureuse ambiance.
 - etc., etc.
- Parfumer avec un zeste d'animateur improvisé style (*sic* : Pierre Richard de la Neige), un volontaire d'office a été désigné : Albert.
- Une fois toute cette bonne pâte bien malaxée, la laisser reposer au pied d'un rocher, le temps de cramponner.
- Puis lui donner le temps de monter le long du ruisseau du Rinoso et d'arriver au pied du Monte Giovanni Paolo (*coucou Jean-Paul*) – 2 123 m.
- Respecter une première pause pour admirer un paradisiaque panorama revêtu de son blanc manteau.
- Continuer environ une demi-heure pour retrouver un replat (1 950 m) ensoleillé et bien se restaurer.
- Tchatcher un petit peu, muscler les zygomatiques et lézarder au soleil.
- Pour digérer, avaler la potion magique de Roger et prendre le dessert : un joli « Mur » (spécialité venue d'ailleurs : glace + poudreuse) d'environ 80 m incliné à 50°.
- Faire attention aux quelques plaques prêtes à se décoller.

- Après cette petite poussée d'adrénaline suivre la trace jusqu'au lac du Rinoso (2 065 m)
- Moment très attendu : en principe une démonstration de patins à glace sur le Rinoso par Albert ; mais la femme de ménage n'est pas venue et n'a pas balayé les 50 cm de neige recouvrant le lac. Ce sera pour la prochaine fois.
- Après le regroupement général, rebattre la pâte pour la rendre à nouveau onctueuse et la lancer vers le col du Rinoso à 2 170 m.
- Une fois là-haut suivre les traces du renard. Et pour les plus courageux (Jean-Noël, Stéphane et Chloën) faire l'ascension de l'altimétrie 2 342 afin d'admirer une vue géniale sur la plaine.
- Pour ne pas laisser trop refroidir, entamer la descente vers le lac de Melo.
- Dans la poudreuse jusqu'aux genoux, descendre sans jamais courir.
- Puis attendre tout le monde et décider du chemin de retour en commun.
- Pour ceux qui veulent, chausser les raquettes, pour les autres rester cramponnés.
- Attention à certains passages cachant des trous : un petit incident a eu lieu, Roger s'est fait une entorse au genou. Dume a volé, sa raquette gauche en position bloquée s'est prise dans le piolet dépassant du sac, devinez la suite...
- Retour tranquillos aux voitures et rendez-vous au café de France pour papoter encore un peu.

Si la recette vous a plu, il ne vous reste plus qu'à la renouveler (*poils au nez*)

Dimanche 15 février 1998

Montagne - Tour du Monte d'Oro -

Alain BATTINI, Dume DESCALZO, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Pascal KRAHENBUHL, Noël RICOVERI

L est environ 4 h du mat' quand soudain, dans les chaumières encore plongées dans un profond sommeil, retentissent les abominables écarte-paupières. DUR ! DUR ! de se lever.

Le rendez-vous est fixé à 5 h 30 à Cazamozza, puis direction Ponte Novo pour récupérer Noël (son fichu de réveil n'a pas sonné), légèrement en retard. Nous ferons un petit détour par Corti pour essayer de trouver une station service, mais apparemment les autochtones ne sont pas des lève-tôt, nous verrons au retour. La chapelle de Vizzavona émerge en même temps que le jour quand nous arrivons à 7 h 15. C'est en bâillant, en ronchonnant un petit peu (style : « j'aurais mieux fait de rester au pieu... pourquoi j'ai couru vendredi soir, etc. ») que nous nous équipons et entamons notre promenade à 7 h 35 précises. Un joli sentier, empruntant en partie l'ancien chemin des Puzzatelli et balisé en orange, recoupe à plusieurs reprises une piste forestière, et traverse la forêt domaniale. La montée régulière chauffe nos muscles et lorsque le soleil repousse la pénombre nous commençons notre strip tise (*sic*) ; d'abord les vestes, ensuite les pulls... nous en resterons là. Au fur et à mesure que nous nous élevons, la brume s'installe, recouvrant ainsi le fond de la vallée. Au-dessus de nos têtes un magnifique ciel bleu laisse présager une très bonne journée. Bientôt les pins lariccio laissent la place aux aulnes dénudés. Nous atteignons les ruines des bergeries de Puzzatelli (1 526 m).

Une petite halte, pour récupérer et prendre des forces, est la bienvenue. Pascal est pessimiste quant à la suite de sa balade ; une vieille douleur à la cheville l'agace. Mais son moral est au beau fixe et il va tenter d'arriver au pied du couloir, puis en fonction de son état il décidera. Lorsque nous arrivons à proximité de la Bocca di Pozzi la neige molle nous oblige à poser guêtres. Le manteau neigeux recouvre les infrastructures du lieu et modifie complètement le paysage. Une fois le petit col franchi nous débouchons dans le cirque, au pied de la Scala. Plus nous approchons du couloir, plus celui-ci semble se redresser (un peu comme nos cheveux sur la tête). En effet vu d'en bas, il est assez impressionnant, et surtout qu'il est long (environ 300 m). Pour nous motiver nous ferons une pause et cramponnons, Noël et Dume révisent l'arrêt au piolet sur une petite pente. Nous enfilons les affaires chaudes, car nous allons grimper à l'ombre. Ce fameux « couloir » (qui au fond de chacun d'entre nous a fait travailler les méninges) est découpé en trois zones. La première, qui est en fait le pied, est moyennement pentue, la neige n'est pas trop dure et la progression est aisée. La deuxième zone, qui semble être la plus longue, est certainement la plus difficile. Tout d'abord elle est davantage pentue, la neige est plus dure et comporte quelques passages glacés. Un rétrécissement oblige le passage entre deux blocs. Une fois cette difficulté franchie, la pente redevient un peu plus douce et le couloir s'élargit. La troisième

zone est semblable à la première, mis à part qu'elle est bien ensoleillée (exposée Est). Il faut compter environ 45 mn à 1 h... pour gravir ce couloir. Nous débouchons sur le « Prato Scappicciolu » (2 200 m) et c'est un magnifique panorama qui nous y attend. Nous dominons le caractéristique rocher de la Cafetière. Au-dessus de la mer de nuages, qui s'étale sous nos pieds, percent divers sommets. La séance photo est de rigueur. Ah oui ! Pascal n'a pas résisté à la tentation, et a été plus fort que la douleur (*comme le baume Kamol*). Nous apercevons le sommet à quelque 500 m à vol d'oiseau et à quelques minutes de marche éreintante dans une neige extrêmement molle. Lorsque nous arrivons au pied du sommet nous croisons deux hardis montagnards avec lesquels nous échangeons le bonjour et quelques mots. À notre tour nous atteignons les blocs sommitaux.

De notre position la vue est SPLENDIDE ! En effectuant un 360°, que de superbes et artistiques paysages s'offrent à nos yeux. Toute la région située au N/NE se retrouve sous la brume et seuls émergent les sommets dépassant 1 800 m. À l'ouest tout le relief est dégagé et à l'horizon la chaîne s'étalant du Capu Tafunatu jusqu'au Monte Cinto se détache sur un ciel d'un bleu céleste. Sous nos pieds le grand lac d'Oro semble figé et immobile par un coup de baguette magique. Des traces fraîches montent depuis le plan d'eau jusqu'à la bocca di Porco. Nous redescendons légèrement et après discussion sur le choix de l'itinéraire de retour décidons de redescendre par le coté SE et le GR.20 (en effet certains passages du couloir risquent d'être craignos). Le soleil chauffe énormément, il est un peu plus de 13 h. Nous ne nous attarderons pas plus longtemps. Nous mangerons après avoir franchi les passages un peu hard en crête. Nous reprenons la descente toujours dans une neige MOLLE et cela vers le GR.20. Quand nous atteignons celui-ci, le brouillard limite notre orientation et il faut faire attention à ne pas trop s'égarer du GR. La descente sur le sentier caillouteux est longue... très longue et les chevilles et genoux sont mis à rude épreuve.

Enfin !! la cascade des Anglais, c'est un très joli endroit où le ruisseau de l'Agnone coule dans un magnifique canyon très prisé des touristes l'été. Encore un peu de marche dans les cailloux et nous arrivons à la buvette (*fermée*) rive droite du ruisseau. Un joli petit pont de bois (*sur l'air d'Yves Duteil*) permet de traverser le cours d'eau et quelques instants plus tard, c'est sur une piste en sous-bois **sans cailloux** que nous pouvons reposer nos arçons. Nous retrouvons la piste forestière de ce matin et il est 17 h 30 quand : OUF ! on est arrivé. Pour finir de nous achever, il faut faire poussette avec la voiture à Pascal qui refuse de démarrer (batterie fatiguée). Mais une bonne halte au Chalet (bar-restaurant au-dessus de Vivario), nous fera le plus grand bien : bibine, chocolat, et dans la suite logique, sandwich au *figatellu* et carafon de rouge, bref de quoi se requinquer. Le ravitaillement en carburant pourra se faire à Corti et sur ce... retour au bercail.

Samedi 21 et 22 février 1998

Montagne, Le Fer à Cheval - Refuge de Ciottulu Di I Mori - Paglia Orba

Alain BATTINI, Chloën BUDDEBERG, Roger DEFENDINI, Albert DEMICHELIS, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Pascal KRAHENBUHL, Véronique LOUIS, Sophie MANENTI, Hubert PERIGOT, Cyril

ROLLAND, Philippe STELLA, Jean-Pierre VERGNON, Pierre-Henri VIALE, Nous aurons la participation exceptionnelle d'un 16ème personnage : Rantanplan, Rintintin, le chien, Daniel, etc. (baptisez-le selon votre goût). Il s'agit d'un animal qui a du chien ; un Huski ou Malamutte que nous avons rencontré sur le parking et qui nous a suivi tout au long de notre périple.

SAMEDI 21

Le regroupement général est prévu dans le courant de l'après-midi au refuge de Ciottulu di I Mori. En effet de nombreuses obligations de toutes sortes obligent les participants à faire plusieurs fournées :

- 1) Roger, Hubert, Pascal, Albert, Jean-Noël, Dume, Chloën (après récupération au bateau)
- 2) Jean-Pierre, Pierre-Henri, Véro, Cyril
- 3) Philippe, Sophie, Alain, Olivier

Avant de commencer notre pérégrination nous faisons connaissance avec notre nouveau compagnon de voyage. Celui-ci après avoir flairé tous les sacs a décidé de jeter son dévolu sur celui d'Albert (au hasard). Nous essayons par tous les moyens de le dissuader de nous suivre, mais ce genre d'animal est très têtue et nous serons obligés de l'accepter dans notre bande. Il est 11 h, le temps se maintient au beau et nous entamons notre promenade. Seules quelques plaques de neige exposées à l'ombre subsistent jusqu'aux bergeries de Radule. Après avoir franchi une première fois le Golo, le GR emprunte l'ancien chemin encore bien conservé par endroits. Le Plan de La Croix (1 544 m) est atteint à 12 h 15. C'est sur les grandes dalles ensoleillées que nous allons effectuer notre première pause et manger un morceau. Un groupe d'allemands est là et se repose un moment avant de continuer leur descente, (ils viennent de faire le Cintù). Nous leur demandons de ramener le chien à l'hôtel du col de Verghiu, mais ce cochon de chien nous rejoint une heure après. Nous revenons sur la rive D du Golo. Vers 1 600 m la neige est plus abondante et recouvre le fond de la vallée. Un peu avant les ruines des bergeries de Tula le GR s'élève à G, Roger et Pascal suivront cet itinéraire, Jean-Noël, Hubert, Albert, Chloën et Dume prendront l'ancien tracé (plus court, mais plus raide). Il est 15 h 15 quand nous atteignons le refuge (2 000 m). La première des priorités est d'allumer le poêle à bois, ce qui réchauffera les lieux et ceux qui arriveront plus tard. Après notre installation, c'est avec plaisir que nous avalons café, thé, etc. Puis installés sur la terrasse nous attendons le reste de la troupe. Assis au soleil, les doigts des pieds en éventail (si on veut), nous scrutons le fond de la vallée. Nous apercevons des petits points qui se rapprochent au fur et à mesure. Lorsque nos chers collègues arrivent à quelques mètres du refuge nous les encourageons (c'est peut-être quelque peu frustrant). Jean-Pierre et Pierre Henri pensant que l'enneigement serait faible ont planqué leurs skis de rando dans la vallée, et maintenant ils les regrettent un petit peu. De toute façon c'est la faute à un certain M - - - Z. De plus, crapahuter avec des godasses de ski ce n'est pas une sinécure, mais quand on aime on ne compte pas. Vers 17 h 30 tout le monde est là. En principe Francis devrait nous rejoindre, mais s'il n'est pas là, il nous a demandé de ne pas nous inquiéter. Une partie de cartes par-ci, aller chercher de l'eau par-là permet de passer le temps et d'attendre l'heure du repas. L'eau des pâtes frissonne, les amuse-gueule sont prêts et nous passons à l'apéritif : vin doux et blanc. Albert gère la cuisson, quand les pâtes sont al dente, Alain se charge de la délicate opération d'égouttage. Hum !! nos estomacs sont unanimes et nos papilles apprécient le

succulent mélange des pâtes. Un seul petit point noir, il n'y a qu'une bouteille de rouge, et il faut consommer avec parcimonie (il y en a déjà pas beaucoup !). Après le repas, va s'engager la décision de la sortie du lendemain, et qui pourra la faire ? La séance astronomie est très intéressante, la voûte céleste est superbement étoilée et chacun d'entre nous apporte ses connaissances sur telle ou telle constellation. La fatigue et le sommeil se font sentir et nombreux d'entre nous se couchent. Seuls les plus courageux feront la revanche à la contrée. Seuls quelques légers ronflements perturberont la quiétude de la nuit.

DIMANCHE 22

À 6 h pétantes ! la dizaine de personnes qui a prévu de faire la Paglia Orba se lève en essayant de ne pas réveiller ceux qui veulent prolonger leur nuit et faire la grasse matinée. Un bon petit déj bien consistant est pris pour affronter la suite des événements. Du refuge nous montons vers la voie SW et passons devant la source du Golo. Au cours de la montée nous aurons la chance d'apercevoir pendant quelques secondes une belette (?) blanche se faufilant entre les blocs. Au pied du couloir-cheminée, la pente se redresse et il n'est pas très évident de trouver le bon passage. Roger est certain que c'est le bon chemin, mais la neige comble le passage d'été et modifie totalement la configuration du terrain. Albert n'est pas très rassuré et veut faire demi-tour, Olivier ne le sent pas, Pascal dégoûté ne comprend pas pourquoi on a « conseillé » à Albert de venir et fera aussi marche arrière pour le ramener. Alain l'accompagnera afin d'essayer de convaincre Pascal de remonter mais... en vain. Après avoir trouvé le bon passage, Roger, Philippe, Jean-Noël, Chloën et Dume tenteront l'ascension. Après avoir franchi un couloir, nous gagnons la combe des Chèvres et montons par le versant SW. Le plateau sommital est abondamment enneigé (par endroits l'épaisseur de neige dépasse un mètre). Il est 9 h 50 quand le sommet (2 525 m) venté et climatisé à -7° est atteint. Traditionnelle photo de groupe et pause carburant. Le coup d'œil vaut le déplacement, toujours le même spectacle grandiose des montagnes enneigées avec en toile de fond, la mer. La météo est encore des nôtres, bien que vers l'ouest ce soit couvert. La descente se fera par la cheminée d'hiver où nous tirerons un rappel pour plus de sécurité. Au pied de celle-ci nous retrouvons Cyril, Pierre Henri et Jean-Pierre qui se rendent sur l'épaule de Foggiale (2 302 m). Retour au refuge pour manger un morceau et reconditionner les sacs avant de redescendre. C'est aussi l'occasion pour faire certaines mises au point et de crever l'abcès qui s'est développé dans une atmosphère quelque peu grinçante. Il est midi quand nous quittons le refuge. Il y aura plusieurs options pour redescendre ; voie normale — tout droit — et par les crêtes. Cette dernière sera choisie par Pascal, Alain, Philippe, Sophie, Jean-Noël et Dume. C'est une superbe route aérienne suivant l'arête sommitale et les courbes de niveau (demandez à Philippe). Elle domine de magnifiques et « sauvages » panoramas. Nous suivrons pendant dix minutes les traces laissées par une harde de mouflons. Puis arrivés à la Bocca di Guagnerola (1 833 m)

nous bifurquerons vers le GR. Retour par le même itinéraire que la veille pour retrouver les voitures à 15 h. Arrêt bistrot à Calaccuccia et direction Maison.

Réflexion tout à fait personnelle (mais qui a certainement été ressentie par d'autres personnes) : C'est bien dommage qu'il y ait eu une « joute » de sous-entendus et de « lancer de piques » entre certains. Une sortie montagne, je pense, doit avoir comme objectif que tout le monde s'éclate (au sens figuré). Mais il est vrai que parfois des risques inutiles

peuvent être pris. Il n'est pas très bon de vouloir « influencer » certaines personnes souvent hésitantes, (je pense à Albert). L'accumulation de tous ces détails et parfois le manque de concertation créent des tensions difficiles à résoudre et qui cassent un peu l'ambiance. Peut-être qu'à l'avenir les initiations devraient être portées sur un peu plus de techniques de base (arrêt piolet, rappel, etc.) et peut-être programmer les sorties en fonction du niveau des participants. Sinon à part ça, ce fut un très bon week-end.

Dume

Samedi 28 février 1998

Aven du Sémaphore, visite, fouilles paléontologiques - Brando - Grotta di Ghjuvani, visite - Santa Maria di Lota -

Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE, Michaël LE SAUX, Pierre LACOMBE, Véronique LOUIS, Jean-Paul MANCEL, Elisabeth PEREIRA, Cyril ROLLAND, Michelle SALOTTI

Visite au sémaphore pour montrer, à Michelle et Elisabeth, les os, découverts en plafond de galerie. Pierre va en profiter pour retourner faire un petit tour sous terre, cela faisait longtemps... Rendez-vous chez Jeannot à Erbalunga, vers 9 h 30, échanges sur les topos de Castiglione autour d'un bon café et puis en route vers le sémaphore. Équipement corde et échelle (pour la remontée) et descente de l'équipe sans incidents, c'est bien plus simple que le P17 de Cast.3. Regroupement dans la galerie des os, où les découvreurs mettront quelques minutes avant de retrouver les os au plafond. Les petites jambes de Michelle et Elisabeth ne leur permettent pas de se mettre en oppo pour dégager les os alors ce sera juchée à califourchon sur les larges épaules de Jean-Noël et de Jean-Paul (à tour de rôle), que Elisabeth pourra opérer ; bien que la position fut très inconfortable pour nos deux souteneurs (*siè*), il y a supplice plus pénible que celui-là... Visite de l'étranglement terminal par Jean-Noël et Pierre, Cyril et Véro ne semblaient pas très passionnés par les étroitures poussiéreuses. 13 h, tout le monde est ressorti, départ de Michelle et Elisabeth, très heureuses de leurs prélèvements,

Cyril et Véro les accompagnent, devant prendre la route pour dormir au pied du Renosu. Le reste de l'équipe a faim, il faut se mettre à l'abri car le levante nous frigorifie. Le projet de redescendre après manger pour faire la jonction à la voix au niveau de l'étranglement terminal ne rencontre aucun succès, François va donc déséquiper.

Repas à l'abri, un bon Cahors, 14 h on descend aux voitures et l'on rencontre Jeff et Marie-France à mi-pente, le réveil a sonné trop tard. Jean-Paul rentre mais le reste de l'équipe va rendre visite à la grotta di Ghjuvani sur la route de Miomo à Partine. Jeff et Marie-France se contenteront de nous accompagner jusqu'à l'entrée, n'ayant pas pris de matériel et n'ayant aucune envie d'aller faire les courses couvertes de poussière. Petite visite rapide de la partie horizontale (3/4 h), on ne descendra pas le P6, les araignées visqueuses sont toujours présentes dans la salle sup'. François passera l'étranglement de E2 et s'engagera dans un boyau horizontal de 6 m de long qui est en fait le fond d'une faille de 5 à 8 m de haut, mais cela queute, croisement d'une faille en T, à +2 m, mais sans continuation. On laisse les araignées visqueuses en paix et on ressort au soleil.

Dimanche 1^{er} mars 1998

Montagne, Monte Renoso - (enfin presque...) -

Bernard BONNET (pas le préfet, l'autre), Roger et Sylvie DEFENDINI, Dume DESCALZO, Sylvie FLIGITTER, Pascal KRAHENBUHL, Véronique LOUIS, Sophie MANENTI, Francis MARAVAL, Pierre-Jean MICAELLI, Bernard PAUMONT, Hubert PERIGOT, Thierry PEQUIGNOT, Cyril ROLLAND, Pascal TAVERA, Jean-Pierre VERGNON, Jocelyne, Lola, Sylvianne, Chantal, Delphine

Plus ça va, plus les sorties en montagne connaissent un engouement qui ne cesse d'augmenter. Bientôt il faudra affréter un car pour transporter tout ce monde. Le parking de la station connaît une grande frénésie : les gens sortent des voitures et quelques minutes plus tard, se sont transformés en d'étranges personnages couverts de la tête aux pieds et dont il est difficile de dire qui est qui (c'est pour vous dire si le temps qui sévit à 10 h du mat' est quelque peu exécrable). Les uns chaussent les skis, les autres des raquettes, certains rien du tout. Et voilà que tous s'étalent à la queue leu leu sur la piste correctement enneigée. Le brouillard n'est pas trop épais, mais par contre le dieu Eole s'en donne à cœur joie. Nous monterons en direction de l'ouest par la large et plate arête qui conduit au plateau de Pizzolo (1 893 m). La progression est

rendue difficile, non par le relief, mais par les bourrasques de vent. Il faut faire très attention à ne pas être déséquilibré, et nous devons contrer chaque rafale en nous penchant ou en s'asseyant. Mais malgré tous les efforts, nous serons presque tous victimes de petites chutes sans gravité. Les skieurs doivent déchausser et porter leurs spatules à dos ou sur l'épaule.

Le plateau de Pizzolo a quelque chose de ressemblant avec la Sibérie, et le vent s'intensifie. Les grains de neige gelée, soufflés avec violence, viennent nous titiller le visage et ça pique. À l'abri derrière quelques gros blocs, nous nous concertons et décidons de rebrousser chemin. Ce n'est pas très amusant d'avancer dans de telles conditions. Le brouillard a pratiquement disparu, le ciel est bleu et nous apercevons le sommet. Apparemment il n'y a personne sur l'itinéraire,

surtout que là-haut le vent doit souffler encore plus fort. Ce serait un peu hasardeux que de tenter la montée sommitale. Le retour se fera soit par la voie normale soit tout droit sur la station, en passant au pied de la Pietra Niella. Jean-Pierre et Cyril s'éclateront dans la poudreuse, et d'autres se feront de belles glissades sur les popotins. Il fait bien plus chaud sur le parking, les nuages ont été dissipés et le vent est plus

supportable. Nous casserons la croûte au refuge de Capannelle ou de Pietraniella. La seule table de la cuisine ne peut contenir tout le monde et certains se porteront volontaires pour manger au soleil (mais aussi au frais) devant le refuge. Puis vint le moment de se rentrer chez soi (poils au doigt).

T'chao et à la prochaine

Samedi 7 mars 1998

Gouffre de Razzu Biancu, visite, topo- Venacu -

Grégory BENEUX, Chloën BUDDERBERG, Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Dume DESCALZO, Anita HERVE, Jean-Claude LA MILZA, Lorenzo, « Hawaï », Delphine, Valérie

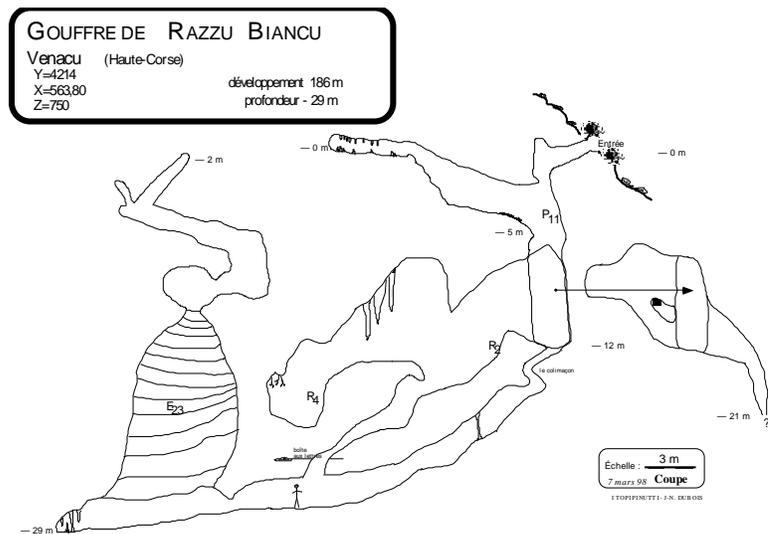
Dans la série : « Aventures Spéléogrottesques ».
Feuilleton d'aujourd'hui : Les timbrés de « La Boîte aux Lettres » (explication un peu plus bas dans le texte)

Le rendez-vous est fixé à 10 h au bistrot de Venacu. Malgré un coucher tardif pour certain(e)s, tout le monde est à l'heure. Après avoir bu leur xième café de l'année les explorateurs du merveilleux monde souterrain se dirigent vers l'affleurement calcaire (razzu biancu signifie rocher blanc) situé au-dessus du village. L'ancien chemin est encore bien conservé et permet d'effectuer une jolie promenade familiale entre Venacu et le pont du Vecchio. Les étudiants tels des lièvres de compétition passent devant et sous la « speedante » conduite de Delphine, nous avançons à la « vitesse grand V ». Vingt-cinq minutes après notre départ nous atteignons la zone karstologique qui nous intéresse. C'est sous un petit vent rafraîchissant accommodé avec un soleil printanier que nous déjeunerons avant de descendre (Il y avait tout ce qu'il faut, et le jus de raisin fermenté coule à flot).

L'équipe des étudiants sera emmenée par Jean-Yves et Greg, de ce fait elle sera entre de bonnes mains (ouais, ouais, ouais !). Chloën, sous les conseils de Jean-Claude, équipera le puits d'entrée — pour son premier équipement, elle se débrouillera très bien. Puis avec Jean-Noël, Jean-Claude et Dume, elle participera à la topographie de la cavité (et une de plus). Au bas du puits d'entrée, la faille se resserre un peu, mais ça passe bien. Puis nous arrivons à « La Boîte aux Lettres » : c'est une étroiture de 3 m pratiquement verticale. Le départ de celle-ci est un peu serré et ça frotte, mais en passant à gauche ça descend bien. Puis elle s'élargit (il faut se freiner) et elle aboutit dans une seconde faille où l'on circule debout. Nous continuons à prendre les mesures et bientôt serons rejoints par le deuxième groupe. Nous voici au pied du plan incliné (17 m) équipé en fixe. Nous remontons celui-ci, quand tout à coup nous sommes attirés par des cris presque inhumains poussés surtout par la gent féminine. Nous nous doutons bien qu'encadrés par monsieur Chiroptère et Greg, les étudiants et étudiantes doivent subir un traitement quelque peu spécial. De notre côté nous continuons tranquillement notre humble tâche scientifique (bhé quoi ? un peu de pomnade de temps en temps, ça fait pas de mal). De décimètre en clinomètre, de clinomètre en carnet, nous atteignons le terminus du réseau supérieur. Nous profitons

pour remplacer les amarrages en tête ; ceux-ci commençaient à s'altérer.

En revenant dans la petite salle au-dessus du plan incliné, ça bouchonne. Les pauvres étudiantes ne sont plus reconnaissables, elles ont eu droit (et gratuitement s'il vous plaît) à un super ravalement de façade qui leur va si bien. De toute façon, il paraît que les bains de boue sont bons pour la



peau. Donc, pour un baptême, **ce fut un beau baptême !** Elles ralentissent quand même un tout petit peu envers... : vous avez deviné qui. Elles nous promettent une vengeance terrible... Nous redescendons, et arrivés presque en bas de la nouille nous sommes accueillis par un mini bombardement de boulettes de la part de J-Y. Celui-ci a également fait croire aux étudiants qu'il fallait remonter par « La Boîte aux Lettres » (qu'est-ce qu'il n'a pas dit-là). La topo se poursuit vers « le colimaçon » (passage entre les blocs qui ramène dans la grande salle d'entrée). De retour au pied du puits d'entrée, nous allons terminer par le réseau situé juste au-dessus de « La Boîte aux Lettres ». Nous sommes intrigués par de drôles de gémissements provenant sous nos pieds; en fait ce qui se passe, c'est que nos chers étudiant(e)s remontent en effet par la « BAL », et ils en chient un petit peu. Incroyable, la blague de Jean-Yves s'est transformée en réalité et nous leur tirons notre chapeau, car cette difficulté est assez technique et n'est pas évidente à franchir, surtout de bas en haut. Qui plus est, Jean-Yves va rouspéter comme une bête en la remontant. **Il fallait P'faire!! et ils et elles l'ont fait!! Encore BRAVO !!**

La galerie perpendiculaire sous le fractionnement du puits d'entrée sera également topographiée, le fond de celle-ci mérite bien le pendule d'accès : elle est superbement concrétionnée, nous recenserons deux rhino (lophes et pas céros). Greg déséquipera, et après la merendella de 17 h, nous redescendrons tranquillement sur Venacu, nous marquerons un arrêt rinçage à la fontaine, sous les curieux regards d'automobilistes qui doivent penser que nous sommes un peu farfelus (quelque part c'est un peu vrai). Puis pour honorer la très gentille invitation de Chloë, nous prendrons une agréable collation dans son petit château. et c'est ainsi

qu'autour d'une bonne table nous retrouvons pas mal de monde qui en passant par-là ont vu de la lumière et se sont arrêtés...

.....

Razzu Biancu est un agréable et sympathique trou. Il peut très bien se faire après l'initiation en falaise, car il comprend un peu de tout : marche d'approche, puits, ressaut, étroitures, pendule et très belles concrétions. Cette cavité est relativement propre et se ferait presque en smoking (à condition de ne pas se vautrer dans la boue, n'est-ce pas ?).

Dimanche 15 mars 1998

Montagne, Couloir du Strancciacone

Dume DESCALZO et les tribus DEFENDINI (Sylvie, Roger, Ange), PERIGOT (Hubert, Jean-Baptiste, Lydie), KRAENBHUL (Lola, Pascal, Sylvianne)

Comme dirait quelqu'un, le dimanche c'est la journée de prédilection pour une sortie familiale dominicale (voir liste des participants). Le rendez-vous est fixé à 10 h à la station. La météo récidiviste nous accorde encore une belle journée. Plusieurs options sont proposées :

➤ Sylvie, Sylvianne et Hubert ont décidé de se promener en raquettes et vont arperter l'ex-domaine skiable.

➤ Roger va se convertir en nurse et en compagnie de la squaw d'Hubert, ils vont s'occuper des papooses Lola et Jean-Baptiste.

➤ Ange, Pascal et Dume vont tenter la Punta Strancciacone.

Après avoir marché dans une neige molle et mitigée pendant une heure, le Chef Hubert, Ange, Pascal, Dume atteignent le terminus du télésiège. Hubert (Hug !) va attendre Sylvie et Sylvianne qui montent tranquillement tout en papotant, d'ailleurs on les entend de notre position (ha ! ces nanas !). Ange, Pascal et Dume montent vers la droite pour atteindre le pied du couloir. Laissant les raquettes, ils attaquent la montée. Celle-ci est un peu raide, et la neige ensoleillée est toujours molle. Nous enfonçons jusqu'à mi-jambe, mais la progression est aisée et ne présente pas de grandes difficultés. Il est 12 h 15 quand nous atteignons la Brèche de Missoghiu (2 050 m), c'est un joli petit col sur la crête. À part le vent qui souffle par intermittence, il fait très beau et nous profitons pour manger un morceau et prendre les traditionnelles photos. Puis nous reprenons notre marche, et au lieu de suivre le GR, nous traversons à l'horizontale ; la neige moins exposée au soleil est un peu plus dure et c'est plus agréable. Ce raccourci permet de gagner pratiquement une heure sur l'itinéraire normal et nous conduit au sommet du couloir qui permet d'accéder à une brèche caractéristique et très étroite se franchissant par le bas à la bonne saison. Une pente d'une quinzaine de mètres donnant sur l'arrivée d'un raide couloir (celui par lequel nous redescendrons), nous conduit au pied d'un escarpement rocheux. Le franchissement de celui-ci n'est pas très facile, car la neige est vraiment très mauvaise. C'est avec une grande prudence qu'Ange s'engage en sondant à chaque coup de crampon ou de piolet l'état du manteau neigeux. Un court passage exposé et aérien nécessite notre plus grande attention, puis nous atteignons l'arête sommitale et le petit replat (4x1,50 m) du sommet W (2 151 m).

Le temps est superbe, le panorama magnifique, Ange est très content d'avoir atteint le sommet car c'est sa troisième

tentative en hivernale, les deux précédentes s'étant soldées par des abandons au pied de la barre rocheuse. La pose photo est de rigueur, il faut immortaliser ce moment. Nous redescendons par le même itinéraire, là aussi il faut redoubler de vigilance, car nous descendons en marche arrière et cela dans les traces laissées tout à l'heure. Nous revoici devant le fameux couloir, Ange propose de tenter de le descendre ; la semaine précédente avec Roger ils avaient essayé par le bas et ont dû s'arrêter au pied d'une cheminée de 7-8 m, d'autant plus qu'un vent tempétueux les gênait. Pascal s'avance sur un promontoire pour essayer d'évaluer la difficulté, et apparemment ça doit pouvoir se faire. Donc nous nous engageons dans la pente exposée à l'ombre sur toute la longueur. Là aussi, nous sommes obligés de descendre en marche arrière, la neige est molle et Pascal ouvre la voie. Après une vingtaine de mètres, nous atteignons un premier ressaut d'1,50 m qu'il faut franchir en terrain mixte. Toujours dans la même position nous parcourons encore 30 m et c'est le deuxième ressaut presque identique au précédent qui nous permet d'atteindre la partie la plus raide du couloir. L'inclinaison est forte et sur quelques mètres nos visages touchent presque la neige. Dans la neige jusqu'aux genoux et toujours en marche arrière nous arrivons 40 mètres plus bas à l'endroit qui semble être le plus étroit (4-5 m) du couloir, encaissé entre les deux immenses parois. Nous espérons à ce moment là qu'une plaque ne se détache pas. Une première traversée pas très rassurante de droite à gauche sur trois mètres fait monter un petit peu le taux d'adrénaline. Un troisième ressaut de cinq mètres dans une zone mixte et instable accède sur une autre section du couloir, et deuxième traversée de gauche à droite pour éviter une belle plaque. Une descente d'environ trente mètres débouche sur le quatrième ressaut de 2 m, presque sans prises ou alors celles-ci difficilement accessibles, Dume préfère se faire assurer, car quatre mètres plus loin, c'est le vide. Donc lorsque nos trois lascars se retrouvent au-dessus du rappel, il va falloir trouver de quoi planter deux clous. Ce qui ne va pas être une mince affaire, les fissures ne permettent pas de planter correctement les pitons. À plusieurs reprises nous essayons, mais sans grande satisfaction. Nous finissons par trouver quelque chose de super : une mince faille entre deux gros blocs en coincidence permet de passer une sangle et là c'est le top !. Il nous aura quand même fallu 45 mn pour pouvoir équiper le relais en sécurité. Pascal descend le premier à « l'ancienne », et retrouve alors en partie enfouis les anneaux de cordes qui

permettent les rappels en été. Puis nous envoyons une cargaison de sacs. Ange et Dume rejoignent Pascal, juste à l'endroit où la semaine dernière Roger et Ange s'étaient arrêtés.

Mais pendant que nous faisons tout ce cirque, le temps passe et dans « la petite station de la vallée » (tiens ! ça fait penser à quelque chose) l'inquiétude commençait à venir. En effet vers 16 h personne ne nous a vu arriver. Sylvianne et Roger sont montés jusqu'au plateau pour tenter de nous voir, mais en vain, et commencent à se poser des questions. Il est vrai que si nous étions revenu par la voie normale, nous

serions en bas depuis belle lurette. Après la récupération des raquettes, nous descendrons le plus rapidement possible, et ce n'est que lorsque nous serons en visuel des installations et que nous ferons de grands signes que toute inquiétude disparaîtra (il est quand même 17 h 15). Pour se remettre de ces émotions nous prendrons une boisson chaude et quitterons la station vers 18 h. Ce fut une très belle course, avec quelques passages un peu « hard ». Dommage que les conditions de neige n'aient pas été meilleures, car nous aurions gagné du temps et cela aurait été plus sympa. Mais la montagne est ce qu'elle est, et il faut la respecter.

Jeudi 19 mars 1998

Montagne, massif de Bavella, Tafunatu di I Paliri

Dume DESCALZO, Roger et Sylvie DEFENDINI, Pascal KRAHENBUHL, Laurette et Jean-Paul (deux montagnards de Gap)

C'est par une de ces belles journées quasi printanière que nous roulons vers le sud en direction du massif de Bavella. Il est 9 h 30 quand nous quittons la voiture et entamons la première montée. D'un pas alerte, Roger ouvre la marche, pendant un quart d'heure ça monte progressivement et après une série de lacets bien aménagés (le GR emprunte l'ancien chemin de Conca) nous atteignons la Foce de Finosa (1 206 m). Après une courte pause, pour admirer le panorama bien dégagé, nous entamons la descente sinueuse (petit paradoxe : en effet ce n'est pas souvent qu'on descend pour monter quelque part) qui va nous conduire vers le refuge d'I Paliri. Au cours de la progression Pascal et Roger vont débattre sur un certain raccourci pris le 2 janvier et dont nous ne connaissons jamais son tracé.

Le sentier, toujours dans un sous-bois de pins est très agréable, et une petite odeur de résine flotte dans l'air. Après dix bonnes minutes de descente, le chemin redevient pratiquement horizontal et nous arrivons sur un petit replat d'où l'on aperçoit pratiquement toute la chaîne de Bavella. Nous ne citerons que quelques noms assez caractéristiques : Campanile de Sainte Lucie, le Trou de la Bombe, Punta Velaco, etc. Encore un sixième d'heure en légère montée et nous atteignons le refuge de Paliri (1 040 m). Nous ne sommes pas les premiers ; en effet, grâce à M. Communication (Roger), nous ferons connaissance avec Laurette et Jean-Paul — un jeune couple de montagnards venu des Alpes du Sud et de surcroît très sympathique. Il est 11 h et nous décidons de manger au soleil avant de grimper vers le Tafunatu. Laurette et Jean-Paul partiront un quart d'heure avant nous. Après le café nous nous engageons sur le sentier cairné qui monte en direction N-N/W, comportant quelques passages assez raides. Quelques pas sont un peu aériens et il faut lever la jambe.

Nous retrouvons nos deux Gapois qui n'ayant pas trouvé le bon passage se sont engagés dans une petite brèche rejoignant un peu plus haut la voie normale. Nous voici maintenant au pied d'une cheminée d'un mètre de large et de trois de haut qu'il faut monter en oppo. N'étant pas très sûre d'y arriver Sylvie demande assistance à Roger, mais celui-ci s'occupe de Laurette « *ho ! quel coureur celui-là !* ». C'est Pascal très galant qui va aider Sylvie à passer, mais pour cela il doit se

positionner en dessous d'elle. Il est vrai que pour franchir certaines difficultés, il faut adopter certaines positions, celle-là méritait la photo. Et hop ! Tout le monde est passé de l'autre côté. Un dernier ressaut donne sur une terrassette (petite terrasse) juste à l'entrée du trou. Le vent, s'engouffrant dans celui-ci, souffle par rafales et il faut faire très attention où l'on pose les pieds.

Après la visite de l'imposante ouverture nous monterons au sommet N-E. Quelques passages exposés sur l'arête sommitale seront franchis délicatement et en sécurité (pose de sangles et corde). Jean-Paul ouvrira le passage pour accéder au sommet principal. Décoiffés par un bon petit zef, nous essaierons malgré tout de prendre quelques photos pour fêter nos nouvelles relations montagnardes. De retour au trou nous envisageons de tenter un beau rappel qui aboutit sur le sentier en contrebas. Pour éviter de faire un relais nous allons rabouter les cordes de Roger et Jean-Paul. Celui-ci descendra le premier et purgera au maximum les passages. Puis c'est au tour de Sylvie qui subit un drôle d'assaut amoureux de la part de Roger : « *Chérie écarte bien les jambes !* », évidemment il pensait au rappel, mais une telle déclaration ne pouvait tomber dans les oreilles d'un sourd et c'est le fou-rire général, pauvre Sylvie ! Ce magnifique rappel, estimé à 45-50 m sur une belle paroi avec une corniche sur le tiers inférieur, arrive plein pot sur le sentier. Roger descend le dernier en réclamant qu'on le prenne en photo sous toutes les coutures.

De retour au refuge nous effectuerons une nouvelle pause pour reconditionner les sacs et boire un p'tit coup. La descente vers la voiture se fera dans l'autre sens (évidemment aurait dit La Palice). Mais peut-on parler de descente, alors qu'il faut à nouveau remonter au col de Finosa avant de... redescendre vers la piste. Très content d'avoir rencontré des gens très gentils, Roger refera le retour avec Laurette et Jean-Paul tout en papotant, et bien sûr parlant montagne. Voilà nous sommes à la voiture (une heure et vingt minutes depuis le refuge), après avoir échangé nos adresses, nous rentrons sur la maison et nos nouveaux compagnons de marche remontent sur le gîte de Bavella.

Samedi 21 mars 1998

Stage initiation et perfectionnement spéléo, Falaise de Francardo – Omessa -

INITIES : Albert DE MICHELIS, Michaël LE SAUX, Féli et Antoine POLI (l'après-midi)

PERFECTIONNEMENT : Michelle BERNARD, Chloë BUDDEBERG, Jean-Paul MANCEL

ENCADREMENT : Francis MARAVAL assisté de Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Philippe STELLA

GRIMPEURS : Jean-Jacques SCOTTO

Dix heures, le Rex-Bar est toujours aussi plein quand les Topi débarquent, les quelques mètres carrés réservés aux clients sont vite remplis. Comme d'hab' on boit un café, on lit le canard, on papote avec les proprios (*public relâchions !, car se sont eux aussi les propriétaires des terrains que l'on traverse en 4x4 pour atteindre le pied des falaises. Faignasses les spéléos !*). Et puis hop ! on y va. La journée s'annonce belle et vu la présence de certains participants, on s'attend à de franches rigolades. Le matos est réparti, (*ce coup-ci on n'a pas oublié les amarriages*), au passage on récupère du bois (*non pas Jean-Noël, celui pour la grillade*) et on se retrouve à pied d'œuvre, (ou plutôt au pied de la paroi).

Deux initiés ne seront pas là le matin et nous rejoindront vers 14 h. Donc en les attendant, ce sera la partie perfectionnement : Francis et Jean-Noël donnent les conseils pour la préparation des kits : nœud en bout de corde, lovage intérieur, numéro des kits, etc. Puis Francis accompagnera les deux féminines de l'équipe sur le haut de la falaise pour leur faire équiper deux jolies voies. Jean-Noël prendra en charge Michaël et Albert. Pendant ce temps Philippe, Jean-Claude et Dume se remémorent les gestes et techniques pour l'installation des palans et poulies largables. Albert, sujet au vertige, n'est pas très rassuré et appréhende beaucoup, (*ce qui est normal*). Puis en parallèle avec Dume, il commence à descendre tout doucement pour se mettre bien en main (*et dans la tête*) les gestes à faire et surtout ceux à ne pas faire. Il n'est pas très à l'aise; la peur du vide et de glisser l'envahit, ses mains se crispent et n'ose pas descendre les fessiers assez bas. Dume essaie de le rassurer, de lui faire prendre confiance au matériel, mais ce n'est pas évident. Alors dans une dernière tentative, Dume « humourise » pour le déridier, exemple « *Tu vois Albert, plus on descend, moins on est haut* », ce qui apparemment marche un petit peu. Albert commence à fatiguer, une fois longé il se repose un petit peu, ses jambes

commencent à « flageoller » qu'il dit : « *On n'est pas pressé, prends ton temps* », puis c'est la reprise de la descente, et tout doucement décimètre après décimètre, fractio après fractio nous regagnons le plancher des vaches et Albert va pouvoir récupérer. Jean-Paul équipe une voie, lui aussi a fait beaucoup de progrès. Puis il sera le cobaye pour une révision de dégagement d'équipier, et pendant de longues minutes, il poussera de drôles de cris (*de plaisir maso ?*), lorsque Jean-Noël le sauvera (*mais que lui a-t-il donc fait ?*).

Vers 13 h le feu est allumé et en attendant la braise nous taperons l'apéro : muscat, vin doux, pastagas, croquants et rousquilles. Nous ne mentionnerons pas le nombre de bouteilles qui ont été « descendues » pour faire passer la grillade et les fromages d'Albert. L'ambiance est à son paroxysme, mais au fait il faudrait peut-être y retourner. Après le café, nous renfilons nos baudards et voici qu'arrivent Féli et Antoine. À la vue des récipients vides qu'est-ce qu'ils doivent penser des spéléos ? Philippe les prend en charge et les initie au matériel et à son maniement, puis avec Dume ils feront un aller-retour sur les voies d'initiation. Jean-Paul, tel un chef, équipe la vire, ce qui n'est pas évident. La bonne cadence semble revenue, et ça monte par-ci, ça descend par-là, ça dégage par-là bas. Ça s'attache, ça s'arrose entre certains, bref ça rigole pas mal (*Est-ce dû à la chaptalisation d'une certaine boisson ?*).

Il est 17 h et on n'a pas vu le temps passer, il faut déséquiper et redescendre. Les 4x4 sont autorisés à craboter quelques passages. Sur le parking c'est l'heure de se séparer. Sniff ! Sniff ! et rendez-vous est donné pour le lendemain.

Très belle, bonne et instructive journée. Tout le monde s'est parfaitement débrouillé. Bravo à tous !

Dimanche 22 mars 1998

Stage initiation et perfectionnement spéléo, mise en pratique... Cast.1&2 – Oletta -

INITIES : Féli et Antoine POLI

PERFECTIONNEMENT : Jean-Paul MANCEL

ENCADREMENT : Jean-Yves COURTOIS, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS

Le rendez-vous est fixé à St-Flo et à 10 h 30, tout le monde est là. La météo n'est pas aussi bonne que la veille; on ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre. Nous pensons à deux pauvres étudiantes coincées quelque part dans le cortonais (*hé oui il faut bâcher de temps en temps*), qui auraient bien voulu revenir aujourd'hui.

Nous allons assister à la première anecdote : en croisant une voiture, Jean-Paul se serre un peu trop et hop ! il se retrouve avec une roue dans le vide ; heureusement que la voiture de dépannage (4x4 JND) est là. Pendant que Jean-Paul

accompagné par Jean-Noël continue son perfectionnement en équipant Cast.1, Jean-Yves accompagne le reste de la troupe visiter Cast.2. C'est une grotte nurserie abritant jusqu'à 3 à 4 000 chiroptères au moment des naissances. L'accès dans la cavité se fait par un P8 donnant dans une immense salle aux dimensions imposantes, ce qui certainement en fait la plus grande connue actuellement en Corse. Celle-ci est orientée E/O.

Un plan incliné conduit vers le tiers inférieur de la salle et nous progressons ensuite horizontalement entre de gros blocs d'effondrement. De nombreuses draperies fossiles attestent de

la présence de calcaire qui couvrait la surface. Nous recenserons sept individus (il y en a certainement d'autres) au cours de notre visite. Une escalade de 4 m équipée en fixe permet d'accéder sur un balcon surplombant la salle. Après notre visite nous regagnons nos deux compères qui remontent par la nouvelle entrée/sortie de Cast.1. C'est la deuxième anecdote : Jean-Paul (encore lui) s'aperçoit qu'il a oublié sa poignée en bas de l'échelle.

Quelque part, le fond de l'air est frais et nous apprécions le petit feu qui réchauffe un tantinet l'atmosphère. Assis devant l'entrée « naturelle », nous profitons également de l'air « chaud » qui en sort. Après le repas Jean-Paul nous quitte car il a un rendez-vous dans la plaine (attention au bas côté !). Jean-Yves ouvre la marche, suivi par Féli et Antoine, Jean-Noël reste derrière et Dume ferme la marche. Les gestes

maintes fois répétés en falaise ressortent presque naturellement et la descente se fait sans problèmes. Même la déviation qui n'a pas été vue en initiation sera expliquée in situ et franchie tranquillement.

Après la visite de la salle des marches et du fond, la sortie se fera par « le plateau à escargots ». Là aussi c'est une nouveauté pour les débutants : échelles fixes jusqu'au balcon et échelle souple pour la sortie. Ces deux nouveaux agrès ne présenteront également pas de difficultés. Au passage Jean-Yves récupère la poignée de..., vous avez deviné qui. Nos deux initiés ont passé une très bonne journée, ont découvert la progression sur corde et échelles en milieu souterrain. Ils ont beaucoup apprécié et reviendront... Nous arroserons leur première sortie au C...l d'-----e.

Samedi 28 mars 1998

Prospection – Caporalino -

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Paul MANCEL, Philippe STELLA

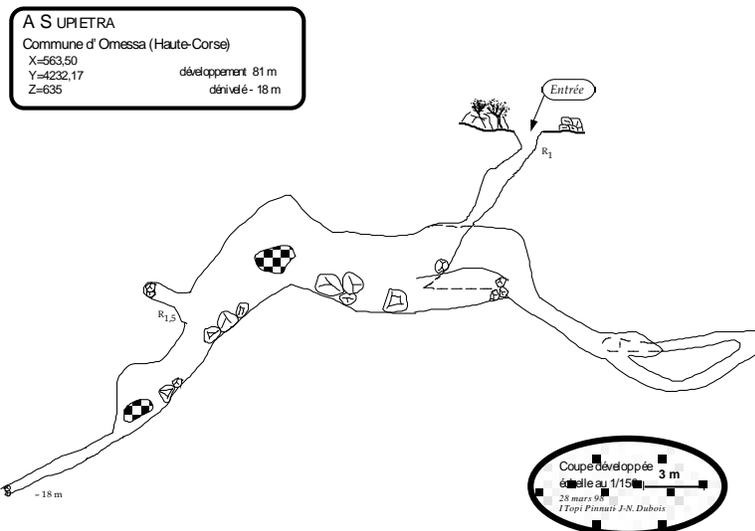
Ce fut le genre de journée que l'on peut classer de :

Positive en tout point.

La zone calcaire que nous allons parcourir se situe à l'ouest de l'ancienne carrière de Caporalino. Nous avons délimité le secteur qui s'étale de la voie ferrée jusqu'à la crête, sur une largeur variant entre 100 et 150 m. Déployés en tirailleurs, nous grimpons en direction des deux failles que l'on distingue parfaitement depuis la route. Le chaud soleil de 10 h 30 (nouvelles) nous fait transgoutter à grosses pires. Nous examinons avec attention les moindres pieds des gros blocs émergeant sur la pente. La roche est très faillée et l'érosion a sculpté de belles cannelures. Le dénivelé plus le soleil, plus le poids des sacs nous font courber l'échine. Nous ferons de nombreuses pauses et nous fauflerons dans des pseudo-départs, mais sans suite. Jean-Noël, Jean-Paul, et Jean-Claude s'engagent dans la faille de droite. Philippe et Dume remontent celle de gauche. La faille de droite est la plus importante. Celle-ci a été comblée par les éboulements successifs des parois. Nous trouverons de nombreux passages entre les blocs d'effondrement. Certains développant quelques mètres, d'autres quelques dizaines. Nous recenserons également une trentaine de chauve-souris au cours des explos. Jean-Claude trouve ce qui semble être un « puits » très intéressant, mais petite déception quand il trouve également les spits ! Jean-Noël, Philippe et Jean-Paul feront une traversée dans le bas de la faille, c'est toujours le même phénomène : de nombreux passages entre les blocs.

Nous continuons à remonter les failles pour nous retrouver sur une magnifique plate-forme d'environ 200 m² entourée par des blocs et les parois. Nous sommes au pied du « Monte Supietra » (654 m). Nous profitons de l'endroit herbeux et bien exposé, qui devait servir d'enclos pour les animaux, pour casser la croûte. Avant d'entamer les agapes

nous attendrons Jean-Claude qui s'est fauflé dans le réseau qui doit être topographié. En effet, Philippe se souvient qu'à l'époque ils avaient trouvé un trou au moment de manger, et il



semblerait que ce soit celui-ci. Mais ce Jean-Claude mets du temps pour ressortir. Enfin au bout de dix bonnes minutes le voilà ; il est tombé en panne de lumière et a fait une partie du retour à tâtons, « un peu, on déclenche un avis de recherche » lui lance espieglement Jean-Paul.

Après une courte sieste nous grimperons sur le sommet pour digérer et admirer le paysage. Philippe, Jean-Paul et Jean-Noël feront la topo, Jean-Claude et Dume prospecteront autour du « Monte Supietra ». Vers 16 h 30 nous redescendons très contents d'avoir passé une très bonne journée, bien remplie de « découvertes » et de rigolades. À ce propos nous réclamons à Jean-Paul qu'il sorte les deux cailloux qu'il a au fond du sac. Celui-ci, croyant à une boutade, ne nous croit pas, et c'est une fois chez lui qu'il découvre le petit cadeau gentiment déposé par... (une enquête est en cours)

Samedi 4 et Dimanche 5 avril 1998

Exercice Secours

SAMEDI 4 : Falaise de Francardo

Christian BERNOU, Bernard BONNET, Albert DE MICHELIS, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE, Jean-Claude LA MILZA, Michaël LE SAUX, Claire LAMBARDAN, Jean-Baptiste LUCIANI et son beau-père, Jean-Paul MANCEL, Noël RICOVERI, Philippe STELLA

Dume relate le déroulement de ces deux journées, les commentaires et analyses seront trouvés plus loin dans l'article spécifique sur cet exercice secours 98

Pour ne pas passer pour des rigolos devant les pompiers le dimanche 5 nous décidons de consacrer la journée à l'entraînement secours. Donc, après un court passage au Rex, nous nous retrouvons au pied de la falaise.

Trois ateliers « Palan - Poulie largable - Transformation montée/descente » vont être mis en place. « Montage après démontage, démontage et remontage » sont les mamelles du B à Bas (*sic*) de l'exercice-secours. Tout le monde met la main à la pâte, et c'est ainsi qu'en répétant à plusieurs reprises les gestes du montage que nous arrivons à assembler les palans et poulies-bloqueurs presque les yeux fermés. Vers 13 h, le soleil éclaire la falaise et les figatelli bronzent sur la grille. Pour digérer nous montons un atelier « civière » sur la troisième voie d'initiation. La première équipe (Jean-Claude, Jean-Noël, Noël et Bernard) montera la civière. Ce n'est évident car il faut tenir compte des trajectoires, renvoi, équipement,

traction/assurance, accompagnateur. Puis la deuxième équipe composée de Philippe, François, Jean-Paul et Dume redescendra la civière par les deux premières voies d'initiation. Là aussi il faut tenir compte des mêmes éléments, plus un autre qui s'est levé très vite ; le vent. Jean-Paul fera le relais à la voix entre la civière et les freins de charge. Après le déséquipement de la paroi nous redescendons. Et là, suite à l'appel verbal du berger (qui se trouve à coté de voitures), nous allons faire les rabatteurs et pousser les vaches dans le champ limitrophe. Après les dernières mises au point et lieu de rendez-vous du lendemain nous nous dirigeons sur le SDI. Comme cela était convenu nous y laissons le matériel du spéléo secours (quincaillerie, civière, duvet et attelles). Puis chacun regagne ses quartiers en pensant à ce qui va se passer le lendemain...

DIMANCHE 5 : Gouffre de Merusaglia

Bernard BONNET, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Jean-Paul MANCEL, Noël RICOVERI, Philippe STELLA

En principe l'alerte doit être donnée à 8 h par Noël. Mais à 8 h 20 pas de déclenchement, que se passe-t-il ? Puis s'en suivent quelques coups de fil entre les spéléos qui s'inquiètent quelque peu. Enfin à 8 h 30 l'exercice secours est enfin lancé par le CODIS.

Nous jouons le jeu et à 9 h nous arrivons chez les pompiers. Direction la salle opérationnelle pour faire un premier point avec Pierre FERRANDI et boire un café. Nous pensons charger le matériel laissé la veille, mais on ne sait pas quel minibus sera mis à notre disposition, et il faut attendre le conducteur. Quand celui-ci arrive à 9 h 30, il n'est pas du tout au courant. De plus le véhicule est à sec et il faudra faire le plein en cours de route. Bref nous quittons le SDI à 10 h et à 11 h 30 nous arrivons au « PC route ». Là un stationnaire nous accueille et nous présente la situation: Il s'agit d'une personne de sexe masculin d'environ 40 ans qui a fait une chute à - 50 m et ne peut plus remonter par ses propres moyens. Sur place se trouve une équipe du GRIMMP et le Docteur Sancy. Par liaison radio notre arrivée est signalée au PC surface à l'entrée du trou.

Nous déchargeons le matos et procédons à sa répartition. Nous ne savons pas si nous pourrions tout monter. Finalement le Colonel et deux autres officiers monteront la civière et des kits. La montée est rude et les sacs hyper lourds. Il fait chaud (la météo s'est un peu trompé) et nous ferons plusieurs mini arrêts pour récupérer. Enfin nous atteignons les lieux. Très vite nous échangeons les « *Bonjour, ça va ? etc.* ». Philippe prend contact avec le responsable du PC surface et se renseigne sur

l'état de la victime, de la médicalisation, du personnel et les moyens engagés ... Pendant ce temps nous préparons le parc à matériel. Apparemment la liaison radio fond/surface est bonne et les infos remontent bien, ce qui veut dire que nous n'installerons pas le généphone.

Il est 11 h 55 quand la première équipe mixte (Jean-Paul, François plus deux pompiers) descend jusqu'au blessé. Puis à leur tour Jean-Claude et Noël descendront la civière. Jean-Noël, Dume plus deux pompiers (équipe n°2) s'engagent pour aller au P11 et installer le palan et l'assurance. Nous nous servirons des spits en place (ils ont déjà servi pour les précédents exercices), mais peut-être aurions-nous dû faire comme s'ils n'y étaient pas et équiper différemment ?

Jean-Claude et Noël remontent pour repérer leurs amarrages et attendent la remontée du matériel de l'équipe n°1 qui doit se faire en principe quand celle-ci aura amené la civière au pied du P11. Les deux pompiers de l'équipe n°2 souhaitent descendre afin de voir le déroulement des opérations, Jean-Noël et Dume terminent l'équipement. Puis Jean-Noël descend à son tour pour éventuellement apporter son aide au fond. Dume figole le travail, Philippe et le Colonel descendent à leur tour pour se rendre compte *in situ et de visu* de tout le travail à faire. Au passage Philippe dépanne Dume en corde courte et poulie.

Apparemment la remontée de la civière est en cours, mais en surface le top départ ne semble pas avoir été communiqué. Philippe rejoint le Colonel un peu plus bas, et vont faire la jonction avec l'équipe n°1.

Du haut du P11 on aperçoit la lueur des lampes qui accompagnent la civière dans le toboggan. La progression est pénible et délicate. Qui plus est le cameraman de l'extrême (en l'occurrence Jean-Baptiste) doit dégager un peu pour faciliter la traction du blessé.

Arrivée de la civière au pied du P11 et changement de blessé. Pendant ce temps les kits du déséquipement sont remontés en haut du P11. Un kit logistique sera descendu pour permettre au personnel de se restaurer et se réhydrater. Jean-Paul, François et un pompier rejoignent Dume pour la traction et l'assurance. Noël s'occupera de faire la navette du poulie-bloqueur. Jean-Noël et un pompier surveilleront la manœuvre et les frottements. En raison du nombre important de poulies largables (4) les trois tractionnaires tirent comme des bêtes (sur la corde). Petit à petit la civière monte régulièrement, alternée de petites pauses pour permettre de ravalier le mou. Enfin le brancard apparaît et il faut effectuer une manœuvre en force et en délicatesse pour le faire pivoter et basculer vers le plan incliné au-dessus du P11.

Vu l'état de fraîcheur de la troupe. Quelques pompiers en ont plein les bottes, et on les comprend ; en effet, tirer la civière sur deux puits, un méandre, un toboggan, des passages étroits et de surcroît dans un milieu particulier, ce n'est du tout évident. Donc la décision de shunter le troisième puits est prise, d'autant plus que Jean-Claude et Noël n'ont toujours pas pu équiper. C'est une bonne et sage décision qui va permettre de gagner au moins deux heures et éviter une fatigue supplémentaire, car il semble qu'il n'y ait pas eu de relève prévue.

Pendant que Francis est « déssaucissonné » et que les kits sont montés et évacués, les pompiers regagnent la surface soit par la corde, soit par la petite escalade. Puis le matériel de secours est démonté et le P11 déséquipé. La civière est montée en dernier et Francis reprend son rôle de blessé. Dans le passage bas avant la sortie, nous reconditionnons la civière pour le *fun*. Le brancard sera tiré depuis la surface et guidé par-dessous. Le nez de Francis frôle (non pas la catastrophe, mais) la paroi et enfin la civière se retrouve dehors à 18 h.

Certains d'entre nous profitent pour manger un morceau car six heures sous terre ça creuse (c'est le cas de le dire).

Le matériel est trié et redistribué, la photo avec les différents intervenants est de rigueur et c'est la descente (moins éprouvante que la montée) vers les véhicules. Nous prenons congé de tout le monde et retour au CODIS. Déchargement du matériel et rechargement dans les voitures spéléos, puis direction le local et redéchargement avant une nuit compensatrice.

➤ Dans l'ensemble, l'exercice secours s'est relativement bien passé. Cela a permis d'une part de travailler avec les pompiers et le GRIMMP en très bonne entente.

➤ Malgré la légère modification du scénario, nous avons à peu près respecté les différentes missions des différentes équipes. On se rend très bien compte que les spéléos et pompiers sont complémentaires à différents niveaux et que les équipes mixtes favorisent et renforcent les contacts.

➤ Ce premier exercice (d'une longue série, espérons-le !) a permis de voir les limites du personnel et des moyens engagés.

➤ D'autre part le matériel et la logistique demandés par le fond ont bien été descendus, mais l'équipe n'en a pas été informée.

➤ La coordination et la communication sont la base de la réussite d'un secours. À ce niveau là, certains messages importants (ex : top départ de la civière...) ne sont pas remontés à la surface.

➤ La gestion du parc matériel spéléo secours a un peu cafouillé, en effet la répartition de celui-ci n'a pas été gérée au mieux, d'autant plus qu'on allait nous envoyer une équipe pour nous aider.

➤ La toute première équipe à descendre (GRIMMP) avec le docteur Sancy ont bien bossé et la médicalisation a pu être faite rapidement (c'est très important de reconforter le blessé).

Tout le monde a joué le jeu et tous les intervenants ne peuvent que s'en réjouir.

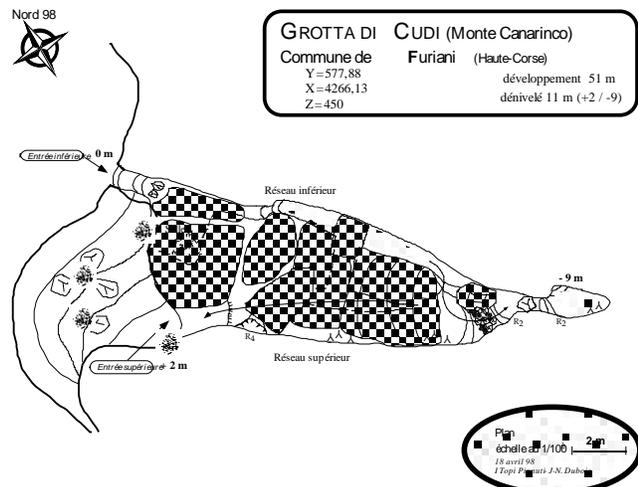
Samedi 18 avril 1998

Monte Canarino et Monte A Torra, prospection et topo – Barbaggio, Oletta -

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Paul MANCEL, Jean-Claude LA MILZA

Normalement il était prévu de passer le week-end à Ghisoni pour nous entraîner un petit peu en vue du camp spéléo dans l'Aude. Mais ! d'une part la météo ne s'annonce pas très belle, Francis ne pourra pas venir, et Jean-Noël qui traîne une creve pas possible, donc pas de 4x4 et peu de participants. Nous devons nous résigner, la sortie est annulée (dommage). Donc pour palier à tous ces imprévus, nous décidons de sortir samedi pour topographier la faille qu'ont trouvée, il y a quelque temps, Jean-Claude, François et Jean-Paul.

Bien que le vent souffle relativement fort, il ne fait pas trop froid et nous voici longeant les falaises de Canarino. Arrivés au nouveau trou nous nous équipons. C'est sur un jeu de mots que nous allons baptiser cette grotte « U Tafunu di U Cudi ». Explication : Jean-Paul n'ayant pas de casque se fait prêter celui de Jean-Claude. Le tuyau est un peu court pour notre grand gaillard, et la lampe tire en arrière le couvre-chef.



Un peu plus tard Jean-Paul dit comme ça, à Jean-Noël, « *J'ai mal au cou, dis !* ». Cette remarque ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd qui lui demande : « *C'est quoi un condi ?* » et voilà comment parfois les linguistes du 20^{ème} siècle ont parfois du mal pour retrouver certaines origines toponymiques. Cette cavité est en fait une large faille dans laquelle une immense bloc s'est détaché du plafond et s'est brisé en deux parties, laissant deux passages permettant de le contourner. La topo terminée nous mangerons dans « le vestibule » d'entrée. Après quelques sandwiches et deux flacons de rouge, nous nous dirigeons vers l'ancienne carrière au sud du col de Teghime. De là une piste permet de monter pratiquement en crête. Pourquoi prospecter ce secteur ? C'est une très bonne question : il y a de ça quelque temps, suite à une information

des chasseurs, il y aurait un trou dans le secteur du Monte A Torra. Une première prospection dans des conditions assez rude a eu lieu le 25 novembre 95. Aujourd'hui nous espérons pouvoir trouver ce trou, d'autant plus que le vent s'est calmé et qu'il fait très beau pour crapahuter. Donc nous allons parcourir la crête jusqu'au Monte A Torra. De nombreuses terrasses abandonnées mais d'une incroyable verdure et quelques prunelliers sauvages attestent de l'activité pastorale qui avaient lieu ici autrefois. Un renforcement de rocher a même été aménagé en abri de berger. Malgré presque les trois heures passées à la recherche d'un potentiel avenir nous ne ferons aucune trouvaille mis à part la beauté du site.

À revoir avec les chasseurs

Dimanche 23 août 1998

Montagne, Etang de Gialacatapiano (quézako ?)

Alain BATTINI, Dume DESCALZO, Vicky STELLA, Philippe STELLA (pour la troisième mi-temps)

Connaissiez-vous le vallon de Manganello ? Alors lisez ces quelques lignes. Depuis le hameau de Canaglia, une piste forestière mène vers le ruisseau de Manganello. Cinq cents mètres après les dernières habitations, celle-ci se dédouble ; en effet il y a quelques années une seconde piste carrossable a été ouverte, permettant ainsi d'arriver à la passerelle de Tolla. Mais pour la balade rien ne vaut de suivre l'ancien chemin qui longe le ruisseau sur la rive droite, cet itinéraire est emprunté par la variante « *Mare à Mare Nord* ». Certains tronçons de cette ancienne piste ont été éventrés par la dernière crue. Après une heure de marche dans un magnifique sous-bois, nous offrant ombrage, fraîcheur et mûres, nous atteignons le GR.20 à la passerelle de Tolla (942 m), c'est là qu'arrive également la piste récemment créée. Cette passerelle permet le franchissement du Manganello qui coule à 6-7 mètres sous nos pieds dans un très joli défilé sculpté et érodé par la force hydraulique. Une fois sur la rive gauche la végétation change (un peu plus de maquis et moins de grands arbres) et le soleil, quasiment au zénith, chauffe. Il nous faudra environ un quart d'heure pour atteindre les bergeries de Tolla (1 011 m).

Ces constructions, bien conservées et entretenues, sont très bien situées et le panorama qu'elles offrent sur le Monte d'Oro est imprenable. Café, vin, sandwiches, ravitaillement, produits corses, etc. sont également proposés par les autochtones aux randonneurs qui peuvent se reposer et se restaurer dans un cadre quasi paradisiaque. Après les bergeries, le GR traverse une très belle forêt de pins au lieu dit « *U Pianu* ». Ce passage est sublime et très reposant. La tranquillité des lieux, le vent nul, la montée douce et régulière, le soleil perçant par ci- par-là à travers le couvert végétal, le clapotis de l'eau, etc. ne peuvent que relaxer les petites jambes fatiguées des randonneurs. Un peu plus loin cette sérénité laisse la place à quelques raidillons et faux plats, qui eux aussi ont leur charmes. Alain se souvient qu'il faut quitter le GR et traverser la rivière au niveau d'une rustique passerelle vers 1 100 m enjambant une magnifique gorge digne d'une descente canyon ; cela afin d'éviter un long détour. Ensuite, théoriquement nous devrions grimper dans un « méga » éboulis et récupérer le chemin qui monte vers les bergeries de Gialacatapiano (il faut dire que ses souvenirs remontent environ à 10-12 ans). Voilà nous avons traversé... mais par où monter ? et pas la moindre trace du fameux éboulis. Nous

décidons tout de même de suivre quelques cairns suivant une trace plus ou moins visible qui longe le haut du canyon dans lequel coule le ruisseau descendant depuis Gialacatapiano. Après une vingtaine de minutes de montée à travers les cailloux, petites barres rocheuses et quelques arbres, victimes de rudes conditions météo, nous rattrapons enfin le fameux chemin qu'Alain nous a décrit, OUF ! « *Je savais bien qu'il était là, et qu'il n'a pas pu disparaître comme ça !* » (dixit Alain rassuré). Après avoir allégé nos gourdes (d'eau), nous reprenons notre pérégrination vers les bergeries que nous atteindrons vingt minutes plus tard. Celles-ci sont pratiquement en ruines, une seule bâtisse semble avoir fait l'objet d'un sommaire aménagement de la toiture (bâche d'étanchéité). Il est vrai que peu de gens montent dans ce secteur, ce qui est un peu dommage car l'endroit mériterait d'être un peu plus connu. De notre position nous apercevons les falaises au pied desquelles se trouve l'étang. Alain espère que le sentier conduisant au plan d'eau est assez propre. Là aussi il se souvient de la galère qu'ils avaient eu avec Philippe à travers les aulnes la première fois qu'ils sont venus. Par chance le passage est ouvert et grâce à quelques cairns, qu'il faut débuser à travers les branches, nous traversons l'aulnaie sans trop de problèmes.

Trente minutes après avoir quitté les bergeries, nous arrivons au lac (1 523 m et trois heures et demie depuis la voiture) blotti au fond du cirque. La pelouse verdoyante bordant celui-ci est très belle, le ruisseau provenant du déversoir coule à travers quelques pozzines en partie asséchées. L'eau ressemble à un miroir sur lequel viennent se bichonner les libellules multicolores. Une large bande de potamots* borde la rive sud-est de l'étang. Nous ne se serons pas les seuls à avoir tenté la promenade, il y a là une famille qui est venu pêcher. Nous mettons la bouteille de Cahors à rafraîchir et nous installons à l'ombre des aulnes. Les doigts des pieds en éventail, les amandes salées à l'apéro nous commençons nos agapes. Hinnn ! Ploc ! Glouglouglou ! et voilà que le rouge coule à flots dans les gobelets. Pour accompagner la boisson de Bacchus, Dume sort du sac un bon petit fromage (que nous vous recommandons) appelé « Le Crémier » et qui, une fois chambré, se tartine très bien. Après avoir sifflé la bouteille, nous sommes dans l'obligation de respecter une sieste « décevante ». Celle-ci sera complétée par une séance de yoga. Nous quitterons les lieux en même

temps que nos voisins pêcheurs et — voyez comme le monde est petit — après discussion avec cette famille ajaccienne, il s'avère qu'elle habite le même quartier que le frère d'Alain et en plus ils le connaissent très bien, époustouflant ! non ?

Le retour, c'est la même chose qu'à l'aller mis à part que nous suivrons le chemin des bergeries tout le long afin de retrouver l'éboulis et l'endroit exact où il faut quitter le GR. C'est chose faite, en fait le matin nous avons traversé un peu trop tôt. Comme ça la prochaine fois on saura. Avant de retrouver la voiture nous allons nous laver un petit peu dans la rivière. Nous trouvons une jolie petite piscine pour faire trempette mais attention, l'eau est... quelque peu frisquette, et seule Vicky, comme si de rien n'était, résistera le plus

Samedi 29 août 1998

Cast.1&3, prospection, explo et topo – Oletta –

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA

Michelle nous fait faux bond au Col d'Amphore suite à une mauvaise fièvre. À 10 h 30 nous serons au bord de Cast.1. Équipement de Dume, les automatismes se sont un peu perdus durant la saison de repos... Visite du point bas où un trou soufflait. Les archéos ont bien travaillé, marches, main-courante, petit muret... On retrouve le trou, fente de quelques centimètres à droite du point le plus bas de la cavité, mais pas de courant d'air, on jette quelques cailloux qui ne vont pas bien loin... peu d'espoir ! On remonte manger, Jean-Claude sort par les échelles, Jean-Noël déséquipe. Repas au soleil, Irouleguy, coteaux corses, une sieste s'impose jusqu'à 14 h. Jean-Noël et Dume partent vérifier un point de topo

Samedi 5 septembre 1998

Cast.5, visite, initiation – Oletta –

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Paul et David MANCEL, Nathalie

Jean-Paul désirent faire partager sa passion de la spéléo (*sic*) à son fils et à l'amie de celui-ci, direction Castiglione. Nous décidons de choisir Cast.5 car il n'y a pas de fractionnement, Jean-Paul ne le connaît pas et il y a quelque temps que nous avons lui rendu visite. Arrivée au bord de Cast.1 vers 10 h 30, chaud soleil et vent fort. Un peu d'hésitation pour retrouver l'entrée, nous y sommes vers 11 h. Le rondin du premier ressaut commence à donner des signes de fatigue, **il faut spiter, installer une main courante et un fractio en haut du plan incliné.** Petite crise d'angoisse de Jean-Paul quand il entend Jean-Noël ahaner dans le passage de la faille égyptienne, mais il suivra quand même. Équipement de la vire avec AN, AN et fin sur les deux spits du P22. **Il serait intéressant de laisser une corde de 92 en place avec**

Dimanche 6 septembre 1998

Explo crêtes de Luri-Meria, vallon de Bonnellasca, ruisseau de Lissandru

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE

Accès par la route de Luri puis une piste à droite avant la maison de retraite qui nous amène à la chapelle San Salvatore et son vieux campanile. Le 4x4 est obligatoire, mais

longtemps (elle y serait encore). Après avoir enfilé des affaires propres et échangé nos « écrasebouses » contre des chaussures plus légères, nous prenons la direction de la gare de Vizzavona où nous retrouvons Philippe qui est venu en train (rassurez vous ce n'est pas lui qui a conduit). Une bonne mousse bien fraîche est la bienvenue avant de passer à table (hé oui ! on ne se refuse rien). La terrasse du Restaurant-Gare connaît une bonne affluence et offre un bon moment de détente autour de sympathiques assiettes mettant en valeur produits et recettes corses. Puis, bien repus et contents d'avoir passé une très belle journée, nous rentrons à la maison (poils au menton).

*plante aquatique

dans Cast.3, tandis que Jean-Claude ira faire de la prospection à partir de la nouvelle piste ouverte sur le plateau.

Descente du P17, Dume monte dans la salle des chauves-souris (salle concrétionnée) et Jean-Noël file dans la faille parallèle à la zone de fouilles. Il y a bien correspondance entre les deux zones, la faille supérieure estimée à 10 m de profondeur après étroiture, se prolonge bien par la faille inférieure, mais le passage est impossible (et sans intérêt). Sortie 16 h, Jean-Claude n'a rien trouvé. Quelques bonnes bières au Col d'Amphore, une petite heure à regarder les touristes... Au retour, on fera une halte au P440 de Farinole, rien n'a changé depuis la dernière désob, Dume est tenté pour poursuivre le travail inachevé.

des maillons inox. Équipement du dernier puits, **penser à spiter en hauteur car l'AN fait bien froter la corde.**

Malgré de nombreux efforts et les conseils avisés et attentifs de Dume, Jean-Paul ne pourra franchir l'étroiture du haut de ce puits (quel thorax mesdames !). Nos deux néophytes se débrouillent à merveille, en plus ils sont emballés par l'arrivée sur la coulée de calcite de la voie lactée et la salle des fistuleuses. La remontée ne posera pas de problèmes, apprentissage du jumar sur le terrain. On retrouve Jean-Paul et sortie au soleil sans anicroches. Le vent redouble de force, il est 15 h, Jean-Paul propose de redescendre au gué pour manger, la visite de Cast.5 semble avoir suffi aux initiés. Repas dans un creux, un peu à l'abri, puis pot à la terrasse du Col d'Amphore.

la luxuriance des épineux nous a fait stopper quelques centaines de mètres après la chapelle. Poursuivre vers le Monte Acutu et à la limite de la zone incendiée quinze jours auparavant, descendre dans le vallon du ruisseau de Lissandru.

Quelques barres rocheuses de calcoschistes, des abris sous roches, fermés par des petits murets (des anciens casgiles), sur la rive opposée du ruisseau on trouve des coulées de calcite, des piliers concrétionnés, mais pas de cavités. On remonte le ruisseau (à sec !), spectacle de désolation de troncs calcinés, de roches éclatées par la fournaise, le lit du ruisseau est tapissé de cendres. On visite les barres rocheuses supérieures mais aucun

départ. Redescente dans le vallon puis remontée vers la crête du Monte Acutu et on regagne la limite du brûlé, pour trouver l'ombre salvatrice d'un chêne vert, c'est l'heure du casse-croûte.

Pour terminer l'explo, il n'est que 13 h 30, on fait le tour jusqu'à Rugliano et Tuminu et pot à Maccinaghju.

Vendredi 20 (au soir) au Dimanche 22 novembre 1998

Gouffre Sébastien Risterucci, explo, désob', visite— Ghisoni —

VENDREDI : Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI, Francis MARAVAL

SAMEDI : les mêmes plus Stéphanie BAYEN, Chloën BUDEBERG, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Alain TOUZET et Catoch

DIMANCHE : les mêmes moins Olivier, Alain et Stéphanie

Pour un week-end mémorable, ce fut un week-end inoubliable

En effet, nous avons goûté aux joies de la spéléo hivernale (un peu en avance, certes), et ce dans des conditions quasi extrêmes.

Les trois principaux objectifs au commencement étaient :

- aménagement de la cabane des chasseurs et agrandissement de la mezzanine,
- continuer la désob des deux départs sur la crête trouvés en 97
- faire le trou et déséquiper celui-ci (équipé depuis le 10 octobre dernier).

VENDREDI 20

Jean-Noël, Noël et Dume après plusieurs coups de fil repoussant l'horaire de départ se donnent rendez-vous à Ghisonaccia vers 17 h. Après un petit café pour combattre le fond de l'air frisquet, nous prenons la direction de Ghisoni, puis la piste et arrivons enfin au parking des bergeries aux environs de 19 h. Le temps est clément, il ne pleut pas, il neigeote à peine, il ne fait pas de vent et la température est supportable. Nous faisons un premier voyage à la cabane et allumons le feu (comme dirait Johnny). Pendant que Jean-Noël continue l'installation, Noël et Dume font une deuxième navette pour ramener le reste des victuailles, sous une neige qui a commencé à tomber plus fort. De retour dans notre maisonnette nous passons à la corvée du bois (merci à la tronçonneuse), car nous avons le pressentiment que la nuit sera fraîche.

Devant un joli feu crépitant, nous buvons l'apéro en attendant que la braise soit faite pour la grillade. La table est garnie et le bouchon du vin nouveau saute. Nous savourons la succulente entrecôte quand : toc ! toc ! qui voilà qui arrive à 22 h 30 : Francis. Celui-ci n'est pas venu les mains vides et sort également son canon de rouge. La suite de la soirée se passe comme d'habitude ; papotage devant la cheminée, petite vodka gentiment offerte par nos collègues polonais (voir plus bas dans le texte).

SAMEDI 21

La nuit, comme prévue a été très fraîche et dès notre réveil nous nous empressons de recharger la cheminée. Pendant la nuit il est tombé 5-6 cm de neige, quelques belles chandelles glacées descendent du toit et il continue de neiger. Après le petit déj', nous revenons aux voitures et continuons

de ramener le reste du matériel (planches, eau, vin, etc.) à la cabane. Il faudra faire trois aller-retour, et à chaque fois nos traces sont recouvertes, l'épaisseur de neige dépasse largement les 10 cm. Tels des Yétis ou grands enfants, nous apprécions marcher dans la poudreuse qui recouvre le sol, les arbres, les rochers ; étant donné qu'il ne fait pas de vent tout est calme et nous avons l'impression de pénétrer dans une carte postale.

En principe, le rendez-vous pour le reste de la troupe est prévu à 10 h au croisement piste/route. Jean-Claude, Olivier, Alain, Stéphanie, Chloën et Catoch vont attendre jusqu'à la demie pour voir s'il y a d'autres fadas pour monter, même pas les polonais ne se sont pointés (c'est un groupe de huit polonais pratiquant spéléo, VIT, canyon etc. qui par l'intermédiaire d'Internet ont pris contact avec François, ils sont passés au local jeudi 19, nous avons fait connaissance et normalement ils devaient venir à Ghisoni). Les conditions météo sont exécrables à partir d'Aléria, ce qui a certainement découragé les absents.

L'ex-Lada de France Télécom grimpe la piste chargé comme une mule (6 personnes + matos + ravitaillement). Dans la dernière partie quelques passages obligent les occupants à descendre et à pousser la bête et bien sûr il neige toujours. Il est un peu plus de midi quand ils rejoignent le quatuor déjà sur place. Ça fait plaisir de se retrouver et de goûter aux prémices de l'hiver. L'immanquable apéro précède les pâtes. Puis courageusement Olivier, Alain, Stéphanie et Jean-Claude s'équipent et vont se taper le trou. Chloën et Catoch encore sous les effets de la méga fiesta qu'elles ont faite la veille préfèrent terminer leur nuit et garder leur force pour faire le trou dimanche.

Jean-Noël, Noël, Francis et Dume se lancent dans l'agrandissement du dortoir. Après une demi-heure de réflexion les plans sont mis en application. La tronçonneuse et les marteaux s'en donnent à cœur joie, sans même faire sourciller nos deux étudiantes qui se sont réfugiées dans les bras de Morphée. Il est environ 20 h quand revient le groupe de l'aven. Hum ! la bonne sousoupe et le figatelli grillé avec amour, ça fait du bien par où sa passe, même s'il y a des courants d'air qui vous glacent les jambes. Il est 22 h 30, et Olivier n'ayant pas apporté son matos de couchage préfère rentrer malgré la proposition de rester faite par le reste de l'équipe. Alain et Stéphanie redescendent avec lui (c'est très gentil de leur part). Pour ceux qui restent, la nuit s'annonce encore froide et nous rechargeons au maximum l'âtre. L'agrandissement de la mezzanine nous permet de prendre nos aises et malgré le froid de passer une assez bonne nuit.

DIMANCHE 22

La neige a cessé de tomber et quelques éclaircies pointent leur nez. Après nous être accordé une petite grasse matinée nous rallumons la cheminée pour réchauffer les lieux qui en ont sacrément besoin. Le programme de la journée est fort simple : Francis, Jean-Claude, Catoch, Chloën et Dume vont faire le trou et le déséquiper — Jean-Noël et Noël (victime de maux de tête) vont commencer le rangement de la cabane. La marche d'approche se fera dans 20 cm de neige et la montée au trou est assez pénible car le blanc manteau qui recouvre le sol dissimule les dalles inclinées, et il faut faire attention aux glissades. Il est 11 h quand nous attaquons la descente, et deux heures plus tard tout le monde se retrouve au fond. Après dix minutes de pause et un petit coup de flotte, nous attaquons la remontée. Francis a déséquipé la jonction, Chloën jusqu'en haut du plan incliné, Catoch jusqu'à la galerie du musée. Là, nous retrouvons Noël qui ayant moins mal à la tête et ne pouvant résister à la tentation est venu nous rejoindre. En attendant Jean-Claude et Catoch, nous confectionnons de nouveaux objets et personnages pour le musée. Noël remontera le kit du fond et Jean-Claude déséquivera jusqu'à la sortie. Vers 16 h tout le monde est de retour au cantonnement pour avaler un bon plat de riz. Sans perdre trop de temps, nous laissons un petit message aux amis chasseurs et regagnons les voitures. Le soir commence à tomber, heureusement que la météo est clémente, et notre convoi roule vers de nouvelles aventures.

Jean-Noël ouvre la trace suivi par Francis et Jean-Claude. Sans chaînes le pilotage est plus délicat et il faut manœuvrer en souplesse. Dans la première épingle, Francis glisse et se retrouve légèrement en travers, une petite poussade et le voilà sorti d'affaire. Devant, Jean-Noël roulant tout doux tente de trouver les bons passages, ce qui ne pose pas trop de problème. Il fait nuit et les phares éclairent les centaines de sapins de Noël qui nous font une haie d'honneur. Le poids de la neige rabat les branches surchargées vers le milieu de la piste et dès que nous touchons celles-ci, des paquets de neige

tombent sur les pare-brise qu'il faut dégager parfois à la main. Nous avons l'impression de faire partie d'une expédition en pays nordique... Nous allons nous faire piéger une seconde fois; dans une super épingle à gauche, nous ne pourrions éviter l'ornière profonde de 50 cm comblée à ras la gueule, et notre trajectoire devra se faire à l'intérieur de celle-ci. Les marches pieds de Jean-Noël repousseront les sapinettes. Francis, après plusieurs tentatives pour éviter l'obstacle, se retrouve joue contre joue avec les arbres. Après quelques coups de scie par-ci par-là et une petite poussade, il passera. Jean-Claude avec son Lada qui est beaucoup plus court fera moins de manœuvres et évitera l'ornière. La descente reprend, l'épaisseur de neige est moins importante et par endroits apparaît le sol. À 1 km environ de la route nous pouvons rouler « normalement ». Ce n'est qu'après une heure et demie de sensations fortes, montée d'adrénaline et sueurs froides que nous retrouvons avec plaisir le macadam. Nous poussons un ouf! de soulagement, et pour récupérer de toutes ces émotions nous avalons une bonne rasade de **Carrrrrassonne...** (jargon inventé pour désigner le vin rouge). Francis, Chloën et Catoch remonteront par le col de Sorba. Nous ramenons Noël à Ghisonaccia et nous dirons au revoir devant la traditionnelle mousse.

CONCLUSION PERSONNELLE

Ce fut en tout cas un super week-end spéléo. Nous avons touché à la spéléo hivernale (imaginez les copains du continent, surtout ceux qui pratiquent dans les massifs en altitude). Nous avons eu de nuits très fraîches, mais ça fait partie du jeu. Nous n'avons pas pu faire de la désob (ce sera pour une prochaine fois). Le paysage recouvert d'un blanc manteau (tiens! déjà entendu ça quelque part) valait le coup d'œil et le déplacement. La compagnie des eaux n'a pu alimenter la cabane, car l'eau était gelée à l'intérieur des tuyaux. Tout le monde a beaucoup apprécié cette expérience qui mérite d'être vécue ou revécue

Dume

Vendredi 5 au Dimanche 7 février 1999

Montagne — Refuge de Tighiettu

Hé oui, quand les Topi se déplacent en Montagne, ils y mettent le paquet la preuve : Alain BATTINI, Roger DEFENDINI, Catherine DERNIS des Topi, Dume DESCALZO, Jean-Michel GRAVETTE, Franck JOURDAN, Pascal KRAHENBUHL, Pierre LACOMBE, Angélo LAMA Véronique LOUIS, Sophie MANENTI, Isabelle PANIER, Thierry PÉQUIGNOT, Cyril ROLLAND, Cathy SAGARZAZU d'Ajaccio, Fred et Philippe STELLA, Jean-Pierre VERGNON et encore le record n'est pas battu...

PREMIERE FOURNEE : Notre binôme de choc Pascal et Franck s'est dévoué pour monter le vendredi 5 au refuge. Leur mission : exterminer certaines bestioles non identifiées qui quinze jours auparavant ont dévoré la peau d'un groupe de randonneurs. Arrivés dans la matinée, ils ont bien préparé leur coup : la mise en action de trois bombes d'insecticide spécial dégaugeant une immense fumée. Celle-ci a obligé notre duo à sortir prématurément du refuge et à aller se faire une super rando. De retour au refuge dans le courant de l'après-midi tout semblait être rentré dans l'ordre et apparemment il n'y avait plus de bêtes ; la nuit fut bonne et paisible.

DEUXIEME FOURNEE : Cathy (d'Ajaccio), Pierre, Roger, Isabelle, Angélo et Jean-Michel monteront le samedi matin et

après leur installation se feront également une balade jusque sous le col de Bocca Minuta.

TROISIEME FOURNEE : Le rendez-vous pour le reste du groupe est prévu à 14 h à la station-service d'Albertacce. Tout le monde est là, cependant Jean-Pierre, Philippe et Dume participant à l'AG de la LISC à Corte n'auront que vingt minutes de retard et rattraperont les reste des participants au bout de la piste qui part de Calasima. Celle-ci est praticable, ce qui permet de gagner pratiquement deux heures de marche. La neige tombée la semaine dernière a beaucoup fondue. Le sentier menant aux bergeries de Ballone (1 423 m) n'est que partiellement enneigé. Arrivés aux bergeries nous rejoignons le GR.20. À partir de là, l'épaisseur de neige est un peu plus importante. Cependant la marche est aisée, et le passage dans

les rochers avant d'atteindre le refuge est bien dégagé et ne présente pas de grosse difficulté.

À l'intérieur du bâtiment il y a bien du monde, en plus des Topi un groupe de quinze montagnards, participant à un stage ARVA, va également passer la nuit. Une fois que tout le monde est installé, c'est l'heure de taper le carton et l'apéro. Une, puis deux bouteilles vont être descendues, sans oublier les figatellu, olives et amuse-gueule qui feront le bonheur de nombreux estomacs. Jean-Michel et Isabelle se transforment en de très bons cordons bleus. Mais tout ce monde va impliquer qu'il y ait plusieurs services et comme les Topi sont galants nous laissons manger nos amis montagnards en premier. Les pâtes au fromage sont fortement appréciées (bravo aux cuistots) et seront sollicitées au moins deux fois par convive. Rebelote : une, puis deux, puis trois, etc. bouteilles de vins, sorties de l'on ne sait où, envahissent peu à peu la table sous les discrets regards des montagnards qui doivent penser que les Topi sont des soiffards.

Après le café, le thé, le digeo, nous papotons de rien et de tout, et surtout de... montagne (évidemment)... Ha oui, la

Samedi 13 février 1999

Cast.5, équipement, explo — Oletta —

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA

C'est sous un soleil hivernal et une agréable journée que nous prîmes la route de Teghime pour aller boire un petit café au Col d'Amphore. La descente du col sur Saint-Flo demandant tout de même un peu de prudence. En effet le versant est se trouvant en grande partie dans l'ombre, de nombreux virages sont verglacés. Le kawa avalé nous nous dirigeons sur la piste de Castiglione. L'Aliso alimenté par la fonte des neiges coule normalement. Notre but est de rééquiper et de sécuriser quelques passages de Cast.5. Arrivés au trou du pylône nous nous équipons sous une météo qui s'est légèrement dégradé et quelques flocons sporadiques font leur apparition.

Après avoir enlevé quelques cailloux, l'entrée de Cast.5 est beaucoup plus aisée, nous plantons deux spits et installons une main courante pour descendre le premier ressaut. À ce propos, nous inaugurons la nouvelle perceuse qui se comporte

Samedi 27 février 1999

Aven de Teghime, désob', explo — Poggio d'Oletta —

Cast.4 — Oletta —

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS

François FONTAINE, Jean-Claude LA MILZA, Philippe STELLA (le matin)

Le matin, on entreprend la désob' de l'aven de Teghime redécouvert (?) par Philippe. Aven d'effondrement en crête, situé à droite de l'arrivée de la piste, ouverture de 2x2 m, plus ou moins obstruée par un gros rocher de cipolin encastré sur la tranche. Quelques coups de massette et burin et il se délite, il servira à monter un petit mur autour de l'aven. Fond à -2 m, cailloux et terre. Quelques seaux plus tard, on entre dans une faille étroite avec quelques concrétions et on devine un élargissement, direction plein sud, elle suit la ligne de crête, il reste du travail. Abandon par départ de J-C. et F. Descente au

nuit est superbement étoilée et vaut vraiment le déplacement et le coup d'œil. Un peu plus tard certains signes, annonçant que le marchand de sable va passer, font leur apparition. Petit à petit nous regagnons nos couchettes, tandis que "la partie de carte" est reprise pour certains. La nuit perturbée par quelques sporadiques ronflements est relativement calme. Il est 7 h 30 quand commencent à s'agiter quelques individus, cela veut dire qu'il faut se lever (Jean-Pierre a décrété qu'il ferait un peu de grasse matinée). Après le petit déj' nous allons former deux groupes. Le premier sous la houlette de Franck va monter sur la crête de Tighiettu. C'est un itinéraire repéré la veille par Franck et Pascal. Le second conduit par Pascal va faire une partie initiation et ensuite essaieront de rejoindre le premier groupe. Jean-Pierre et Roger vont faire cavaliers seuls aux alentours du refuge.

La suite est restée dans la tête des participants, que de beaux souvenirs... mais le narrateur a petit trou de mémoire, combien de bouteilles, déjà la veille au soir ?...

de manière extra. Le premier plan incliné est rééquipé d'un amarrage et d'une dev.

Une main courante en fixe est installée au départ du passage dit « à l'égyptienne ». Elle continue sur la vire au-dessus du P18 (faille très peu visitée) et permet d'accéder au ressaut surplombant le dernier puits de 6 m menant à « la salle blanche ». Le départ de celui-ci étant quelque peu étroit, nous agrandissons le passage aux éclateurs de roche ce qui permettra à certains de pouvoir descendre au cours des prochaines visites admirer quelques-unes des plus belles concrétions de Corse (connues jusqu'à ce jour). Au retour, explo d'un petit réseau au-dessus du « croisement des failles ».

Il est 14 h 30 quand nous remontons et nous attablons une fois de plus autour du barbecue. En rentrant nous rencontrons au col de Teghime, Thierry et Stéphanie qui ont fait une sortie en raquette autour du Pino.

départ de la piste pour une bonne grillade, visite imprévue de Franck.

J-N. et Dume filent ensuite vers St Florent. Objectif : topo de Cast.4 et remonter les outils oubliés lors de la dernière visite (deux pointerolles le 25 janvier 97, il faut se rappeler l'histoire du seu...). TPST de 15 à 18 h, la topo est finie, pas d'espoir de suite, une belle faille dans le même axe E-O que Cast.1&3. Une étroiture un peu râpeuse et un P6 un peu étroit à la remontée. Mais aucune trace des pointerolles, emportées par les écoulements ?

Samedi 6 mars 1999

Prospection, Falaises de Francardo – Omessa –

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Francis MARAVAL

Rendez-vous 10 h au Rex pour un bon café (la qualité s'améliore...), le temps est dégagé mais la chaîne montagneuse est dans la purée de pois. Direction la route d'Aïti, on gare les voitures en bordure du Golo au niveau du début de la zone de falaises. On se sépare en deux équipes afin de couvrir le pied et les étages moyens. Beaucoup de petits abris sous roches, quelques départs au pied mais qui sont colmatés au bout de

quelques dizaines de centimètres. Dans le cirque qui se trouve dans la partie moyenne, un bel abri sous roche à mi-hauteur de paroi, avec des vestiges de murs en pierres cimentées et des inscriptions de la moitié du siècle.

Bilan... rien ! Il reste la zone qui s'étend jusqu'à la falaise d'escalade mais l'espoir est bien mince. On redescend vers 14 h aux voitures pour une bonne grillade.

Samedi 3 avril 1999

Cast.11&12, désob', explo, topo... — Oletta —

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Francis MARAVAL

Cela promet, deux trous qui soufflent... mais il y a du boulot. On reviendra la semaine prochaine

Samedi 10 avril 1999

Cast.11&12, désob', explo, topo... — Oletta

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Francis MARAVAL

Déception, Cast.11 se termine en faille étroite vers -6 m et Cast.12, malgré un bon courant d'air n'offre aucune suite, le courant d'air avait même disparu.

Vendredi 14 mai 1999

Stage secours, le second jour, la révélation... le domaine Aliso-Rossi !

Jeudi, belle journée à la falaise de Francardo. Après avoir fait et défait des dizaines de fois répartiteurs, palans-bloqueurs et autres tyroliennes, nous filons vers notre QG, l'hôtel de Saleccia, situé au départ de la piste du même nom. Mousse, présentation des chambres ... rien que des grands lits, il va falloir dormir avec les copains, ça manque vraiment de gente féminine dans ce club spéléo ! Douches et à table. Après une nuit tranquille, eh oui ! petit déjeuner sur la terrasse et on prend la route vers Saint-Florent puis Oletta. C'est un convoi de six véhicules qui se dirige vers Castiglione.

Arrivée à la ferme, demi-tour dans le champ pour se présenter face à l'entrée, un portail bringuebalant fait de piquets de châtaigniers et de fil de fer et tenu par un crochet. Noël descend pour ouvrir à la caravane et là surprise... une chaîne et un cadenas !! On interpelle l'ouvrier agricole qui travaillait dans le hangar à côté et l'explication est claire : M. Rossi a fermé l'entrée. Seule solution pour avoir la clé (*si*) du mystère, aller voir M. Rossi.

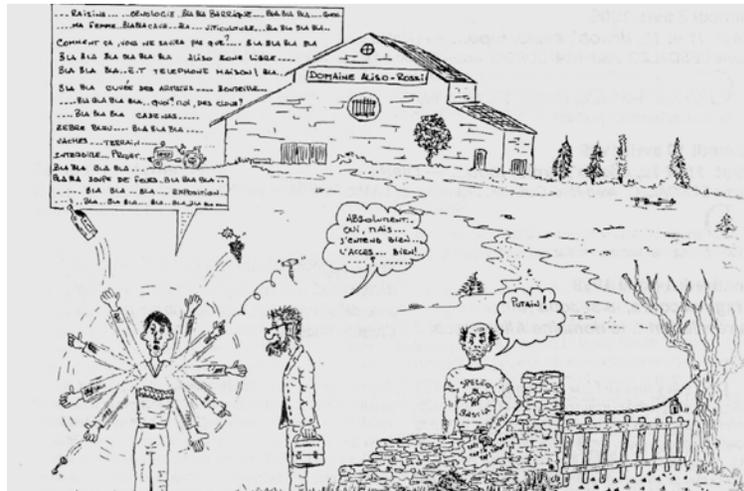
Jean-Noël relate la journée épique du vendredi, le déroulement complet des quatre jours de stage sera détaillée plus loin dans le compte rendu de Christian Dodelin

Tous les castiglioniens connaissent ou ont entendu parler de M. Rossi, il exploite les terres de la famille Angeli, propriétaire des terrains où se trouvent les cavités Cast.1 à 12 et où passe la piste qui y mène. Régulièrement nous rencontrons M. Rossi père, un vieux petit monsieur à la casquette, très gentil avec qui nous échangeons quelques banalités sur le temps. Une fois, avec Dume, nous croisâmes le fils, un grand gaillard en bleu, qui avait vivement approuvé notre réalisation si contestée, la fermeture de l'entrée de Cast.1, il était très satisfait de savoir que ses bêtes ne risquaient plus de tomber dans ces gouffres. Pour nous la famille Rossi faisait dans l'élevage et nous étions toujours très attentifs à bien refermer les clôtures derrière nous à chaque visite. Mais récemment l'entreprise Sysiphe était venu à Cast.3 pour réaliser des travaux sur la zone de fouilles, d'où l'hypothèse logique — ils ont mal fermé les clôtures, les vaches se sont sauvées et les Rossi, par représailles ?, ont barricadé l'entrée. Simple.

L'embouteillage devenant complet, car Michelle arrive avec les étudiantes, puis les Ferrandi, et comme nous n'avons pas de solution de repli à proximité, il faut aller voir à la ferme Rossi. On désigne deux volontaires au hasard, Jean-Noël qui a eu l'occasion de rencontrer le fils et Noël qui parle corse (choix judicieux, bien qu'on ne lui ait peu laissé d'occasion de le montrer). La ferme Rossi se trouve 1 km plus haut, on se gare à l'entrée, personne dans ce qui semble être un bureau puis on se dirige vers un hangar d'où nous parvient un bruit d'échappement, une étable peut-être, ils doivent traire les vaches. Rien de cela, on découvre une cave viticole et des machines à embouteiller et à encarterner, d'où les bruits d'échappements, et des centaines de cartons de vin. Et au milieu, un grand gaillard en sweat rouge et en short, avec un petit sourire en coin et qui semblait nous attendre, en tout cas pas du tout surpris de nous voir. « Ah, les spéléos, depuis que vous venez à Castiglione, comment se fait-il que vous ne vous soyez pas encore déplacé jusqu'à la cave Rossi ? » — Et nous tout surpris — « La cave... mais nous pensions que vous ne faisiez que de l'élevage » Et d'expliquer, les vaches, les veaux, les chèvres, les clôtures, le hangar à foin, etc. Le gaillard a assez mal pris notre ignorance et notre manque de curiosité. « Comment, vous ne connaissez pas le meilleur vin de Patrimonio, le plus célèbre vin de Corse, un des plus renommés dans le monde (sans exagération), l'Aliso-Rossi ! » Avec Noël, nous nous sentions crouler sous notre ignorance, comment avions-nous pu vivre jusqu'à ce jour sans savoir l'existence de l'Aliso-Rossi.

Et illico, visite en détail de la cave, dernière technologie de macération en cuves inox, filtrage sur membranes céramique, etc. Jean-Noël essaye de s'échapper en proposant d'acheter un carton (il faudra s'y résigner mais bien plus tard...), Noël tente de rendre le climat chaleureux en lançant quelques phrases en corse mais M. Rossi n'a qu'un seul but, que les spéléos retiennent bien qu'il est viticulteur-œnologue (c'est sa femme) et non éleveur de vaches (en fait accessoirement, personne n'a parlé de prime...). On revient au début de la visite, au milieu des cartons et on pense que c'est la fin, au fait toujours pas de dégustation. Mais il faut aller au bureau qui est un vrai capharnaüm, des étagères où sont exposés tous les produits Aliso-Rossi et franchement c'est impressionnant, il faut reconnaître une imagination exubérante et un art de la commercialisation. Des bouteilles de différentes formes, des étiquettes retraçant tous les derniers événements culturels régionaux, musique, peinture, cinéma. Puis on a droit aux publications Rossi, l'histoire du vignoble Rossi, les bienfaits du vin Rossi en médecine (*sic*), les affiches relatant le soutien aux manifestations culturelles, etc. Déjà plus d'une heure que nous

sommes partis et aucun moyen de l'arrêter, un moulin à paroles au regard fuyant, une logorrhée interminable. Enfin, il sort une petite clé d'un tiroir mais ce n'est toujours pas le moment de conclure, malgré les propositions insistantes de Jean-Noël d'acquiescer un carton de ce nectar des dieux et Noël qui tente toujours de lui faire comprendre que le moment est venu de se dire Adobe. La clé dans la main, M. Rossi repart vers la cave, suivi de nos deux compères. Il lui faudra au moins un quart d'heure pour faire comprendre à son ouvrier qu'il faut nous préparer un carton de six bouteilles, panachage de différentes années, dont la célèbre *Cuvée des Seigneurs*, ah bon vous ne connaissez pas !, avec en prime, gracieusement, un muscat et un rosé, la Perle de chez Rossi. Le carnet de chèques est vite sorti, on signe et on s'appête à prendre congé... mais non, il



faut retourner au bureau, on dépose le vin dans la voiture et c'est reparti pour un quart d'heure de palabres, on a oublié le sujet... Saoulé de paroles et non de vin — car à part quelques effluves dans la cave, on n'a toujours pas goûté à l'ambrosie —, on réussit à s'échapper en promettant bien de... revenir et de s'arrêter au magasin de Saint-Florent et de participer à la prochaine exposition des artistes peintres sponsorisée par Aliso-Rossi, tout, on a tout promis... On a la clé !

On est de retour auprès de nos petits camarades au bout d'une heure et demie — peu inquiets du temps qui passait car pour eux c'était plutôt bon signe —, mais on a du mal à leur raconter le lavage de cerveau. Ouf la clé est la bonne et on commence à se diriger vers le gué, mais une 4L descend de la ferme, non ! c'est notre logorrhéique, « Michelle à toi de jouer, la directrice des fouilles, c'est toi, nous on ne peut plus. » Et toute l'équipe spéléo de se sauver vers Cast.1 dans un nuage de poussière. C'est déjà midi, l'heure du pique-nique et surtout le moment tellement attendu d'ouvrir ces bouteilles d'Aliso-Rossi « ...le meilleur vin de Patrimonio, le plus célèbre vin de Corse, un des plus renommés dans le monde... » Par respect pour la passion que M. Rossi a mis dans la promotion de son vin, je tairai toutes les maximes un peu désobligeantes que certains membres de l'équipe ont émises, mais la chronique est libre et chacun peut relater ses sensations gustatives. Bilan, la bouteille de muscat, celle de rosé et deux de rouge, certains ont préféré finir dans la civière.

Trois semaines plus tard, Jean-Yves nous informe que le cadenas a été changé mais on peut passer en dessous la chaîne. Huit jours plus tard, c'est à Michelle de nous informer que la chaîne est tendue, on ne passe plus...

À suivre...

Samedi 5 et Dimanche 6 juin 1999

Montagne — Monte Cintu —

Alain BATTINI, Roger et Sylvie DEFENDINI, Dume DESCALZO, Jean-Michel GRAVETTE, Laurent GREFFIER, Francis MARAVAL, Hervé, Stéphane, Cathy

Le premier rendez-vous est fixé chez Roger qui avec sa légendaire gentillesse nous offre le kawa, puis un deuxième ramassage permet de récupérer Hervé et nous voici repartis (avec une demi-heure de retard sur l'horaire prévu ; heureusement le téléphone portable est là pour prévenir Francis de notre retard, lequel avertira à son tour Cathy) en direction de Francardo où nous attendent Francis et Cathy). Après un transfert de personnel et de sac à dos nous roulons vers la Scala Santa Regina et après Calacuccia, nous prenons direction Lozzi. Nous franchissons le village et prenons une piste sur laquelle nous allons grimper interminablement pendant 45 mn en jonglant entre les ornières, bosses, cailloux etc. Heureusement que nos gentilles têtes se comportent très bien, frottant tout de même de temps en temps avec les échappements et les bavettes. Nous atteignons enfin le parking terminal aux bergeries de Petra Pinzuta (1 561 m) qui sont transformées en buvette...

La météo est des nôtres, le ciel est parfaitement dégagé et un léger vent lèche nos gambettes. Tels des sherpas du dimanche, nous prenons la direction du refuge de l'Ercu et après une petite montée dans une végétation basse nous traversons un petit plateau sur lequel le PNRC a installé quelques beaux panneaux éducatifs sur la faune et la flore du secteur. Nous traversons un bosquet d'aulnes odorants qui pour la circonstance étaient plus qu'odorants (en effet une odeur pestilentielle provenant d'une charogne stagnait), encore 10 mn de marche et nous franchissons le ruisseau d'Ercu alimenté directement par le lac du Cintu. Et quelques mètres plus loin sur la rive gauche nous attend le refuge de l'Ercu (1 667 m). Cela fait environ 50 mn que nous avons quitté les voitures et il est 18 h.

Nous posons les sacs et procédons à la corvée de ramassage de bois. L'allumage du poêle n'est pas évident, je vous dis pas la fumée, mais après une heure de galère, il fonctionne de première. Puis assis sur une magnifique pelouse d'où nous avons une vue imprenable sur le massif du Cintu, nous sirotions le casa et la charcuterie de Mazamet ramenée par Francis. À ce moment précis Stéphane, qui ne pouvant se libérer en début d'après-midi nous rejoint. Jean-Michel se dévoue encore une fois pour la cuisine (pâtes et sauce tomate). Le repas aux chandelles, le vin (cinq bouteilles) les pâtes et les petites histoires en fin de repas génèrent une super ambiance dans le refuge surchauffé. Vers 22 h nous adoptons la position allongée. La nuit sera bonne pour tout le monde, certains n'auront pas besoin de somnifère, le jaja ayant fait de l'effet ? Il y aura quelques petits ronflements, et de nombreuses ouvertures de gourdes, il fait une chaleur chaude dans le dortoir et cela malgré une fenêtre ouverte.

DIMANCHE

Bip, Bip, Bip, il est 5 h, le refuge s'éveille. L'eau chauffe dans la marmite, certains boivent du café, d'autres se font encore des pâtes, puis tout le monde se prépare à affronter les 1 050 m de dénivelé. Dehors le jour est pratiquement levé, le

refuge est encore à l'ombre alors que le soleil illumine les crêtes déchiquetées de toute la chaîne montagneuse qui domine le refuge. Sylvie ne tentera pas l'ascension et essaiera tout de même de monter au lac et de nous y attendre. Le top départ est donné à 6 h 10 et notre colonne s'élève tout doucement dans la pente pierreuse et ébouluse par endroits. La montée étant assez raide nous formerons deux groupes. Après une heure trente de marche, la première équipe atteint un petit col à partir duquel le paysage va complètement changer ; en effet les passages pierreux laissent la place à une zone constituée de barres rocheuses qui se franchissent sans problème, mais où il faut faire attention où l'on pose les pieds. Le deuxième groupe à vingt minutes aura l'heureuse surprise de faire la rencontre de deux mouflons. Le vent canalisé par les parois s'est renforcé et refroidi les membres d'Hervé, Alain, Francis et Dume. Tous les quatre se sont adossés à un gros bloc qui les abrite du zef en attendant le reste de la troupe.

Un peu plus tard, tout le monde s'est regroupé. Après une pause compensatrice, nous reprenons la marche à travers de magnifiques dalles et quelques névés en cours de fonte. La dernière partie ne présente pas de difficulté majeure, seuls quelques ressauts demandent un peu plus d'attention. De concert, mais pas trop discrets, nous laissons la primeur du sommet à notre guide. Le vent est moins fort et il fait toujours aussi beau. Le sommet arrondi est formé par un amas de gros bloc, les falaises de la face nord dominant la vallée d'Ascu. Du Toit de la Corse nous pouvons effectuer un magnifique 360° et contemplons un méga panorama qui ne peut être décrit ici, tellement il y a de choses à voir. Le second sommet de l'île se trouve environ à 250 m au Nord/Ouest et seulement 50 m plus bas : il s'agit du Ciuntrone (2 656 m).

Après la séance photo nous redescendons légèrement et rattrapons l'itinéraire venant d'Ascu. Nous passons en contrebas de la crête, toujours entre des blocs et dalles. Nous remontons sur la pointe des éboulis (2 607 m) et entamons la descente vers le lac du Cintu. Nous casserons la croûte à l'abri d'un gros pavas. La descente dans les éboulis n'est pas très aisée, les cailloux roulent sous les pieds et il faut faire preuve d'équilibre pour ne pas tomber. Cependant certains passages pourront se faire en « godille ». Nous arrivons au lac (2 289 m), celui-ci est en train de dégeler, il reste encore pas mal de glace flottante. L'endroit est magnifique, le couloir de Bocca Crucetta Suttana est encore bien enneigé ainsi qu'une grande partie du cirque formé par la Punta Crucetta et le Capu Falu.

Après une petite pause nous nous remettons en route et redescendons vers le refuge de l'Ercu que nous atteindrons deux heures plus tard. Nous retrouvons Sylvie qui a fait l'aller-retour au lac. Elle nous prépare avec amour quelques boissons chaudes. Du refuge nous referons le chemin inverse de la veille avec la traditionnelle halte « houblon » à Calacuccia. Tout le monde a passé un très bon week-end ! (on reviendra !)

Samedi 19 et Dimanche 20 juin 1999

Montagne — Massif de Bavella —

Roger et Sylvie DEFENDINI, Dume DESCALZO, Féli, Antoine et Vincent POLI, Stéphane, (Et) (Ma) (Nu) (Elle)*

Brouillard ! Vous avez dit Brouillard ? Tiens comme c'est bizarre !

La journée de samedi s'annonçant relativement belle nous prenons la route du Sud. Sylvie et Stéphane nous rejoindront dans la soirée à l'auberge du col. Dans la voiture de Dume, ça papote de tout et de rien ; en fait beaucoup de tout et peu de rien. Après deux heures trente de route, nous quittons celle-ci et nous engageons sur la piste DFCE ; bigre ! la barrière est fermée et nous empêche de passer. Si nous partons de là avec les sacs, il nous faudra marcher une demi-heure de plus. Après réflexion et bricolage nous arrivons à dévisser le boulon-verrou et continuons. Nous laissons les véhicules au départ du GR et grimpons sur un sentier cairné qui s'élève vers la Punta Ciacciane.

Après 25 mn nous atteignons le pied de la paroi, il est un peu plus de 11 h du mat. Roger avait pensé à faire deux cordées, mais après réflexion nous n'en formerons qu'une seule (*mais de 6*). Jusqu'à présent il faisait beau, mais voilà que le brouillard s'installe sur les crêtes. Celui-ci par intermittence se dégage, revient, se dégage, revient encore, bref, et il est quelque peu frisquet. Roger nous suggère la chose suivante : il ouvrira la voie et sera assuré et assisté par Manu, la famille Poli suivra et Dume déséquiperait et fermerait la marche.

Tel un vieux mouflon qui a subi une cure de rajeunissement, Roger escalade la première longueur. Pendant ce temps Féli descend aux voitures récupérer des affaires chaudes, mais en remontant, elle ratéra le sentier et continuera sur le GR, ce qui engendre une recherche à la voix qui va durer une bonne demi-heure. Nous avons pensé pendant un moment qu'il faudra appeler Jacques Pradel et la rechercher dans l'émission *Perdue de vue*. Repassons aux choses sérieuses ; Manu a rejoint Roger, puis Féli et ses enfants monteront. Dume dépitonnera l'équipement. Manu se fera la deuxième longueur prééquipée par Roger ; la sortie de celle-ci n'est pas très évidente du fait qu'il faut aller chercher les prises assez haut, (*heureusement que c'est un plaisir de grimper dans ce granit, les prises étant franches*), les dégaines sont tout de même les bienvenues pour s'aider un poil. Nous atteignons le relais, mangeons une barre énergétique (ouais le repas de midi sera light), et buvons un coup (d'eau...). La troisième longueur se monte dans la faille, la sortie de celle-ci est très aérienne surtout que dessous il y a du gaz ! putain c'est impressionnant ! dira Dume qui n'a pas grimpé des grandes verticales comme celle-là. Dans la quatrième un court passage mais très exposé nécessite un relais intermédiaire pour pouvoir faire passer tout le monde en sécurité. Le brouillard léger est

toujours présent, quelques trouées sporadiques permettent de voir un peu autour de nous. La cinquième longueur ne sera qu'une simple formalité. Nous arrivons dans les blocs sommitaux et après une courte escalade et un ressaut nous arrivons sur un rappel d'une dizaine de mètres qui permet de rattraper les crêtes et l'itinéraire de retour. Roger se souvient qu'il y a un grand rappel qui évite le détour, mais ne le retrouve pas. Il descendra donc sur le premier rappel, et apparemment on doit pouvoir continuer à descendre, c'est ce qu'il fait. Quant tout à coup Féli retrouve le « bon » rappel à une quinzaine de mètres. Manu qui va suivre Roger lui dira, mais apparemment cela ne pose pas de problème. Tout le monde descend !!

Nous reprenons le chemin de retour et dix minutes plus tard nous retrouvons nos sacs et regagnons les voitures et l'auberge — il est tout de même 20 h 30 — Sylvie et Stéphane sont là et commençaient à se poser des questions. Il est vrai que notre retard est surtout dû au nombre important de la cordée. Féli est ses enfants doivent rentrer, et regrettent de ne pouvoir rester avec nous. Après une bonne bière, une bonne douche, un bon apéro, nous nous attablons et mangeons les délicieuses pâtes préparées avec amour par Manu. On sera sérieux et nous ne boirons qu'une seule quille.

Le lendemain sur le coup de 7 h pétantes nous nous levons, certains ayant le sommeil très lourd il faut faire parler les coussins. Après un sympathique petit déjeuner, Roger nous propose de faire le Trou de la Bombe et la Punta Velaco. Comme il y a longtemps qu'il n'y a pas eu de brouillard — n'est-ce pas ? — notre promenade se fera dans une forêt corse transformée pour la circonstance en forêt landaise. Ingrédients : des arbres, des fougères, un sentier large, et de la brume ! Après une heure de marche dans une ambiance assez particulière et qui pourrait devenir quelque peu angoissante nous atteignons enfin le Trou de la blonde. Heu pardon, le trou de la Bombe. Malgré l'absence de visibilité et la roche glissante nous atteignons le bas de cette belle et curieuse arche qui traverse l'arête faîtière pour dominer les plaines (dont nous ne verrons juste qu'une infime partie) de la face ouest laquelle surplombe le ravin d'Aracale. Le brouillard semblant persister nous décidons de rentrer au gîte et de laisser la Punta Velaco pour une autre fois. Il est 11 h quand nous quittons Bavella avec un petit peu d'amertume et retour à la case départ. Un bon petit pique nique sur la terrasse ensoleillée chez les Defendini nous remontera le moral.

Qu'est-ce qu'on en a Bavé là !!! (*dixit* Roger)

.....
* Pour l'explication de cette charade demandez à Roger

Dimanche 27 juin 1999

Montagne — Massif de A Muvrella / Asco

Roger DEFENDINI, Dume DESCALZO, Laurent GREFFIER, Féli POLI, Jean-Louis

Pour ne pas changer les bonnes habitudes, le premier rendez-vous est fixé chez Roger. Comme à l'accoutumée, le quart d'heure corse (petit retard) est pris, et nous retrouvons à

Ponte Leccia, Jean-Louis de Calvi (non ce n'est pas son nom, il vient de Calvi). Bien que la route qui monte à Asco et à l'ancienne station de ski soit très sinueuse, elle reste cependant agréable, et les passages en forêt sont relaxants. Sur le parking,

il y a déjà quelques voitures (l'endroit est très fréquenté, et de nombreuses personnes viennent y faire leur promenade dominicale). Au-dessus de nos têtes le ciel est bien dégagé, seuls quelques nuages d'altitude se promènent.

Il est 10 h quand nous commençons la montée des 500 m de dénivelé. La première partie en lacets sous les pins larricio est très agréable. Bien que le soleil chauffe déjà, nous crapahutons dans une zone ombragée. Après 35-40 mn, nous atteignons un très joli coin où nous ferons notre première halte. Depuis une petite vire contournant un gros bloc nous avons une vue splendide sur le plateau de Stagnu et la vallée en aval de la station. Le sentier continue dans un couloir entre le pied des falaises et la rive droite du ruisseau temporaire de Stagnu. À partir de là, la seule végétation que nous rencontrerons se limitera aux aulnes, genévriers et herbes basses. Un peu plus tard, nous traversons le cours d'eau pratiquement asséché et gravissons quelques belles dalles, pour nous retrouver sur une petite plate-forme sur laquelle nous ferons notre deuxième pause. Nous croisons des randonneurs qui redescendent, et d'autres qui montent. Le chemin devient un peu plus raide. Il faut passer quelques ressauts et belles marches. L'itinéraire en S permet de gagner du dénivelé rapidement. Heureusement que nos sacs sont

légers, et malgré leur faible poids nous soufflons et transgouttons à grosses pires. La petite brise qui descend depuis la crête est la bienvenue. Encore quelques efforts et nous arrivons enfin à la bocca di Stagnu (1 985 m) dominant les installations de la station, il est 11 h 45.

Quelques randonneurs abrités du petit zef cassent la croûte, nous en ferons de même. Nous profitons du magnifique panorama qui s'offre à nos yeux. Il subsiste encore de nombreux névés au-dessus de 2 000 m. Le couloir et la bocca Pampanosa sont enneigés. Après notre petit gueuleton, nous décidons de suivre le GR jusqu'à un petit col qui domine d'environ 100 m le lac de A Muvrella (1 860 m). De la même nous avons vue sur la baie de Calvi enveloppée par la brume de chaleur. Nous rencontrons deux marcheurs qui voudraient bien arriver jusqu'au refuge de Tighiettu, mais après discussion et conseils de notre vénérable Roger, ils descendront jusqu'au refuge d'Asco et feront Tighiettu le lendemain.

La descente se fera par le même itinéraire, au passage nous arriverons jusqu'au chalet pour dire bonjour à Hubert et sa famille. Sur la terrasse ombragée de l'hôtel, nous dégustons avec un plaisir incontournable notre habituelle cervoise avant de retrouver la civilisation.

Samedi 10 juillet 1999

Canyon — La Ruda — Coscia -

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA

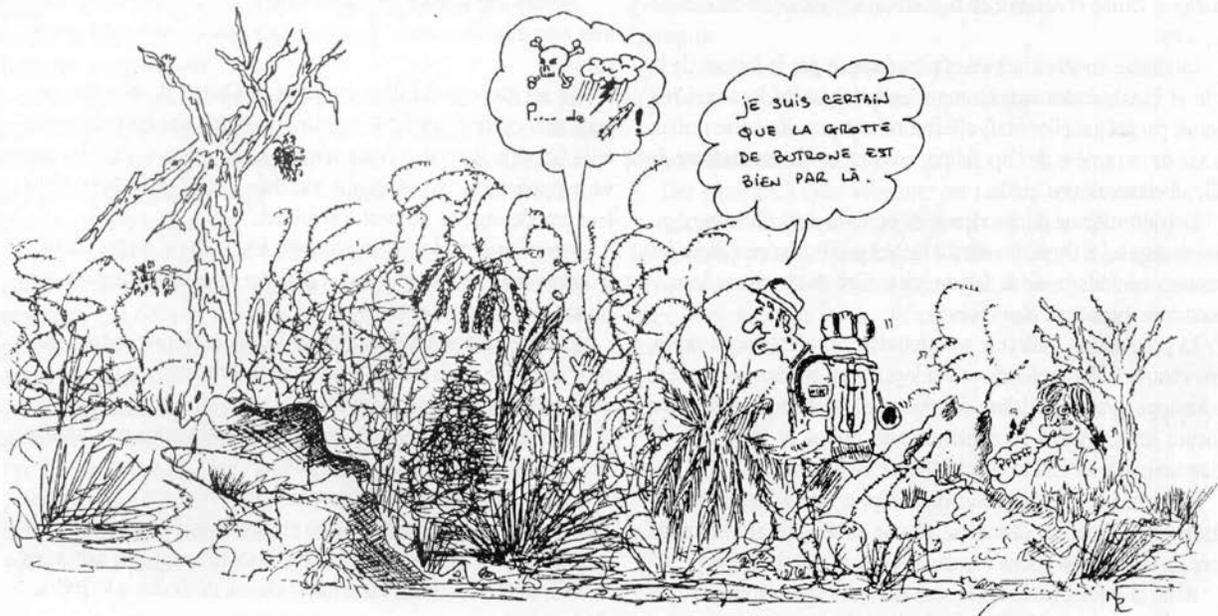
Pas de navette, on a laissé la voiture au pont et en une heure et demie environ, on a retrouvé le chemin qui descend au départ du canyon. Suivre l'ancien sentier qui passe sur le

vieux pont et avant d'atteindre le village de Coscia, au niveau d'un petit col, couper à droite, on rejoint le sentier qui sort de Coscia. De la belle eau, une cascade arrosée.

Mardi 13 juillet 1999

À la recherche de la grotte de Butrone — Siscu —

Roger DEFENDINI, Antoine, Vincent et Féli POLI



Samedi 31 juillet 1999

***Collines de Castiglione, prospection – Oletta –
Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS***

Depuis longtemps, on nous avait signalé qu'il y avait un trou au-dessus du camping *La Pinède* de St Florent, sur les collines de Castiglione et Dume avait repéré un effondrement à flanc de colline. La zone ayant brûlé, il y a quelques années, la prospection serait assez facilitée.

Départ vers 8 h 30, par crainte du soleil, mais des nuages bourgeonnants et baladeurs seront les bienvenus. On stationne 500 m avant l'entrée du camping, puis on prend la piste de droite qui le contourne et au bout de 100 m on se dirige vers l'effondrement en suivant des sentiers de chasseurs. En fait l'effondrement semble être une ancienne carrière d'extraction de cipolin. Aucun départ au niveau des bords. On poursuit vers le sommet de Cima di u Buttogio (206 m), en se séparant et en explorant les moindres petits décrochements de niveau. On est bien dans du calcaire, du cipolin ? Mais aucun départ, ni effondrement. Une tranchée de 10 m de long, 1 m de large et 60 cm de profondeur qui ne semble pas naturelle mais cela ne ressemble pas à une doline.

Au sommet, une aire dégagée pour le pacage des animaux, la prospection est facile, le maquis ras. On décide de piquer vers la zone de Castiglione pour explorer les bords de la colline un peu plus abrupts, on voit le pagliaghju qui domine Cast.2. Mais le terrain change, le maquis n'a pas brûlé, plus question de ratisser large, on se contente de suivre le sentier. Du pagliaghju, on retrouve la piste qui descend vers le pylône

de notre zone spéléologique. On part à gauche vers les bords. Mais la progression est ... épineuse. Tout à coup, un cri... « *Jean-Noël ! je me suis blessé* », la voix semble forte, la blessure ne doit pas être trop sérieuse et j'entends Dume qui se débat dans les arbousiers et les salsepareilles pour revenir vers le pagliaghju. Il arrive avec le bras droit en sang, il a glissé et une branche effilée s'est fichée au niveau du pli du coude à deux doigts de la veine, de l'artère et j'en passe... La peau est bien décollée et le sang coule. Mais pas de trousse à pharmacie, alors technique de survie... nettoyage à l'eau, compresses au papier hygiénique, pansement compressif avec le short de Dume, le tout ligaturé par un bout de ficelle... et on redescend par la piste, pas question de retour par le maquis. L'homme est solide et à part quelques nausées lors de « l'intervention », il tiendra le choc.

Au passage, on vérifie qu'il n'y a pas de clous sur la piste qui monte au pylône, puis avant de traverser l'Aliso, on tourne à gauche vers le camping. Pour information, impossible de passer par là pour accéder à Castiglione, car la piste est interrompue, même en 4x4 impossible et en arrivant au camping, on découvre qu'elle est fermée par un cadenas — M. Rossi a bien fait les choses.

Retour à Bastia, à 13 h 30 Dume se faisait suturer à la clinique Maynard par le Dr Filippi et le lendemain il crapahutait sur la Via Ferrata d'Asco.

Samedi 7 août 1999

***Carrière de Caporalino, bocca A U Tribbiu, prospection, — Omessa —
Dume DESCALZO, Philippe STELLA, Alain TOUZET***

La journée était idéale pour aller à la plage, plus de 30°C et beau ciel bleu... Ainsi nous avons décidé d'aller en prospection spéléo et pour être sûr de ne pas avoir froid nous sommes partis (Philippe, Dume et Alain) à 10 h pour Caporalino et ses massifs de calcaires.

La chasse au trésor a bien sûr commencé par la lecture de la carte et l'analyse des indices communiqués par les locaux. L'œil aigu par les jumelles nous effectuons une première observation du site de la carrière de Caporalino, en effet, au-dessus du front de taille, il existerait une grotte.

L'observation ne donne rien et en position de tirailleur sénégalais (demandez à Dume les détails techniques) nous gravissons les premiers contreforts de la falaise, c'est bien évidemment le moment de la journée le plus chaud...

La progression s'effectue sur un terrain accidenté nous explorons chaque faille profonde et verdoyante en suivant les conseils de Philippe (grand spécialiste de l'étroiture). Au bout de trois quarts d'heure les sénégalais se demandent se qu'ils font là au lieu de boire un pastis à l'ombre d'un platane face à la mer.

Soudain un cri, c'est celui de Philippe face à l'étroiture tant désirée qu'il vient de découvrir, elle se situe juste au-dessus du front de taille, nous étions montés beaucoup trop haut(*) !

Alain le rejoint les casques sont fixés, les sacs déposés à l'entrée et Dume est perdu, il gambade de rochers en rochers un peu plus bas.

Dedans : Il fait bien sûr sombre comme dans le ... du ... d'un tirailleur sénégalais, mais quel plaisir de se retrouver au frais.

Tout de suite on est dans l'ambiance, hauteur de plafond 1,30 m, souple sur les genoux, souple sur les genoux... l'entrée s'ouvre sur une petite salle et sur la gauche démarre un boyau (normal pour le ... du ... d'un tirailleur sénégalais). La progression dans ce dernier s'effectue avec un plafond de 100 voire 50 cm, souple sur les coudes, souple sur les coudes...

Nous arrivons ensuite dans une autre petite salle où l'on découvre un thermomètre suspendu (ils sont chauds ces tirailleurs sénégalais !), études en cours de la température de la cavité ?

Au-dessous de cette salle une étroiture, comme Philippe les aime, démarre. Alain s'y engage tête baissée tout comme son pantalon quelques secondes plus tard, en effet un passage est particulièrement étroit et il se retrouve en slip de l'autre côté, Philippe est en hyper ventilation tellement il rigole. Alain lui, dans le passage étroit a eu peur qu'un tirailleur sénégalais ne profite de son pantalon baissé. Bref, cette cavité se termine là après une progression d'une vingtaine de mètres.

À la Sortie Philippe et Alain, couvert de terre, partent à la recherche de Dume qui gambade toujours de rochers en rochers plus bas.

Encore une histoire de trou : Philippe toujours pas rassasié fait une nouvelle découverte derrière des buissons, une autre petite cavité.

Le sol de cette dernière comporte des éclats de poteries, certains sont prélevés méticuleusement pour une datation ultérieure (elle fût sérieuse cette phrase non ?). Alain se lance dans les travaux publics et commence une tranchée, Dume et Philippe dans leur grande sagesse calment son ardeur.

Après avoir exploré des porches et les pieds de petites falaises, d'un commun accord on décide de mettre un terme à l'exploration du site pour aller se restaurer.

Lors de la descente Philippe et Dume explorent dans la carrière une faille où ils ont voulu attraper des chouettes qui n'ont pas voulu se laisser faire, effarouchées (beuh ! ?).

Le site est photographié, les accès repérés pour une topo et des explorations ultérieures.

Après une petite collation et un petit trajet en voiture nous partons à la recherche des deux mamelons blancs (c'est plus sensuel que de dire « petits rochers blanchâtres ») qui marquent l'entrée à 500 m à droite au sommet du col de Bocca a U Tribbiu, d'une grotte.

Ben ! à 500 m à droite y a rien , à 1 000 non plus et 2 000 encore moins... Dessus, dessous, par-devant, par-derrière , sur le côté, par en-haut, par en-bas, par là, par ici , par endroits et par ailleurs nous ne trouvons rien et encore rien. Ce fût une belle balade romantique en position du tirailleur sénégalais dans le maquis sous le regard attendri de vaches qui n'avait jamais vu de sénégalais tirailleurs dans leur champ.

Cette belle journée de plage s'achève, elle a été bien remplie et n'a pas été infructueuse.

P.S. : les Sénégalais du club des Topi m'excuseront et les tirailleurs aussi.

Alain

(*) Grotte de Rumendella indiquée par Thomas Baraccioli

Vendredi 13 août 1999

Visite, initiation au monde souterrain, Grotte de Carpinetto — Lano —

Roger DEFENDINI, Jean-Noël DUBOIS, Féli et Moun POLI, Gilles MLYNARCZYK, tribu RICOVERI (Noël, Rose-Marie et Christelle), tribu CASARETTO (Marc, Patricia, Adeline et Nadège)

Voyage au centre de la terre... (si, si, j'veus assure !!)

LA SITUATION

Une équipe de vacanciers insoucians accompagnés par trois maîtres en spéléologie qui se proposent de leur faire découvrir une des plus belles grottes de corse : Lanu.

LE DEPART

Après un champêtre buffet pris à faible distance d'un agréable parking, nous nous sommes équipés (casques, lampes, combinaisons ou ce qui pouvait y faire vaguement penser), aucun autre matériel n'est requis pour ce type d'aventure.

L'approche est brève (c'est pas spéléo/rando) et nous sommes bientôt au bord du gouffre..., disons du trou... Les lampes s'allument et nous commençons notre lente progression dans les entrailles de la terre (musique wagnérienne).

LA LENTE PROGRESSION

Pour les néophytes que nous sommes, cette cavité n'est pas sans ressemblance avec celle de Brandu. Des stala(c)(g)s (tites et mites), le tout de couleur rouge (non, je plaisante, c'est du calcaire et c'est blanc..., c'était pour savoir lesquels d'entre vous suivaient encore..., bien reprenons).

D'après les indigènes, il y coulerait, l'hiver une rivière... d'où l'humidité, pensons-nous... sagaces que nous sommes. Nous sommes donc une dizaine à déambuler dans ce labyrinthe où se coupent toutes nos routes. Il est assez difficile de s'y repérer malgré le singulier des salles.

Le laminoir... grand secret autour de ce passage, on aurait du se douter de quelque chose quand le professeur Roger nous dit l'air absent « J'ai déjà fait l'an dernier, j'veus donne ma

part... ». J'veus vois venir, vous voudriez bien savoir vous aussi... et ben tant pis pour vous, même sous la torture, je ne dévoilerai rien... à vous d'aller y jouer...

L'ACTION

Soudain, un cri... « Professeur, nous arrivons en territoire des Boulou-Boulous, mangeurs de chèvres, les porteurs menacent de nous quitter en emportant une partie du matériel »... difficile d'expliquer à ces bougres qu'il ne s'agit là que de squelettes de chèvres tombées par inadvertance (ou abus de boisson anisée...).

Une curieuse pilosité attire la convoitise du Docteur Noël, « Ce ne sont que les petites racines des arbres » tente de lui expliquer un de ses nombreux amis, « ...laisse les tranquille »

Alors que nous nous livrons à une lutte féroce contre les éléments déchaînés (étroitesse des passages, humidité, boue pas vraiment thermale, gouffres), Jean-Noël, en pleine méditation, semble savourer ces moments par une longue pause horizontale. Les spéléologues sont décidément de curieux individus...

ÉPILOGUE

La cérémonie pris fin, selon le culte établi, devant l'autel du « Carré d'as », établissement bien connu des aventuriers.

REMERCIEMENTS

Ont participé à cette aventure, par ordre d'entrée sur scène :

Jean-Noël dit « le penseur », Roger dit « Salut les filles !! », Noël dit « Allez les p'tits gars, on fonce !! », Moune dite « la bougonne », les cinq invités de Noël, et moi-même (par respect pour mes camarades, je ne ferai pas état ici de mes différents surnoms... on dira alors dite « la discrète »).

Féli

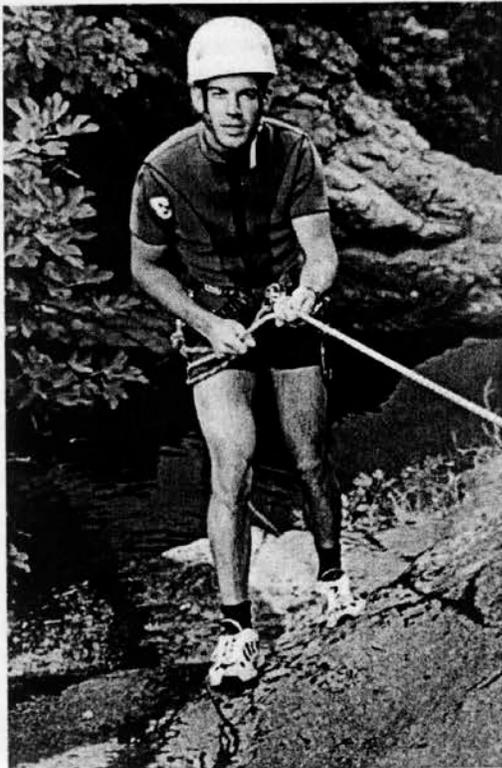
A suivre

Monsieur le Directeur de la D.D.E

J'ai l'honneur de vous informer, pour votre bien, que Monsieur
Alain TOUZET se promène nu dans le maquis



De surcroît, il grimpe aux arbres et se jette dans le Vide en poussant des
gris bizarres



On peut remarquer, par
ailleurs, que le Docteur
JND... qui désire garder
l'anonymat, gynécologue,
très connu sur la place
comme éminent spécialiste
de l'agrandissement du sexe
par l'usage de greffes
l'accompagne

Signé : François - Pdt d'Yvoni Pinnuti qui désire également l'anonymat

Destinataire :

- Directeur D.D.E
- Médecine du Travail
- Paris-Montp
- Alain TOUZET pour information

PETITE CHRONIQUE SUR LE CAMP SPÉLÉO 1998

« DANS LES PROFONDEURS DES CORBIÈRES AUDOISES »

Pour son camp annuel de spéléo 1998, le choix des Topi s'est porté sur le pays natal de notre ami Dume, les Corbières, situées à cheval sur l'Aude et les Pyrénées Orientales. L'équipée corse était conduite par **Francis MARAVAL**, initiateur fédéral, accompagné de **Jean-Noël DUBOIS**, **Dume DESCALZO**, **Jean-Baptiste LUCIANI**. A ces anciens, est venu s'ajouter **Jean-Paul MANCEL** qui allait découvrir les sensations des verticales vertigineuses des gouffres continentaux. **Philippe BONNET**, ancien Topi (1991-92), et ses amis spéléos du Lot nous ont accompagnés.

Et avec l'aimable participation de **Pierre PAGÈS**, un ami de promotion professionnelle de Dume (1er mai).

Nous avons repris la logistique habituelle, déplacements en bateau et deux voitures (deux 4X4, Discovery et Range), hébergement en gîte rural à Sigean ; prise en charge autonome de la nourriture. Les membres de l'équipe avaient quasiment tous leur équipement personnel, excepté pour les nouveaux licenciés, et le matériel collectif utilisé, cordes, amarrages, etc. appartenait au club.



Les différentes cavités visitées au cours de ce camp furent, par ordre chronologique :

- **Aven de La Grande Combe**
- **Aven du François / Lauza**
- **Aven de Saint Clément**

Suivent des extraits du compte rendu du camp disponible auprès du club. Nous vous avons sélectionné les moments passés sous terre.



Vendredi 1er mai

Pendant l'apéro (il ne faut pas perdre les bonnes habitudes), nous décidons de faire l'aven de « La Grande Combe ». Celui-ci est équipé en fixe (broches et plaquettes). Nous allons essayer d'arriver au bas du P33 (cf topo).

Pierre, connaissant bien le massif, nous guidera sur les pistes et nous accompagnera dans le trou.

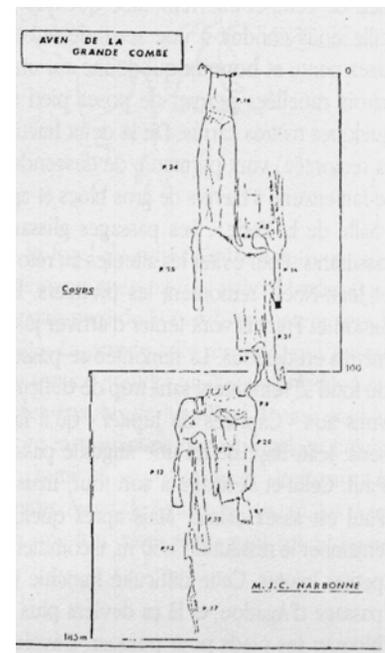
Nous allons former deux équipes :

- Francis, Dumé, Pierre, Jean-Paul, Jean-Baptiste, Philippe.
- Jean-Noël, Bernard, Laurent, Isabelle, Simon, Hervé.

La seconde équipe devant rentrer une heure après la première.

Il est 17 h quand Francis, suivi de Dume, commence l'équipement de la première partie. Une main courante, suivie d'une vire donne sur le P16, le bas de celui-ci donne sur une plateforme au bout de laquelle se trouve le P34. Francis place les deux amarrages en tête de puits, puis intrigué par une élingue qui pend du plafond et qui pourrait peut-être servir de dev. commence à descendre, mais il ne trouve aucun autre fractio et la corde commence à frotter, il remonte. Pierre, qui vient de nous rejoindre, nous confirme que l'élingue est en fait le fractio du P34. C'est très original, il faut penduler légèrement pour se retrouver dans l'axe de la descente. Au bas du puits, un plan incliné nous conduit au pied d'une escalade de 6 m qui permet d'atteindre une large faille et d'arriver au-dessus du ressaut de 5 m.

Dume prend le relais et continue d'équiper selon la fiche topo. Le ressaut de 5 m donne sur une petite margelle avant le P16 du lac. Le fond du puits est noyé et Dume, qui nage comme une enclume, espère ne pas y tomber. Pour atteindre la fenêtre donnant sur le « P31 de la Lucarne », il faut fractionner quatre fois. Les amarrages décalés ne sont pas toujours évidents à atteindre, il faut penduler et se caler en oppo. Pour l'instant la progression se passe bien. Au-dessus de nous, la seconde équipe a commencé sa descente. Arrivé au fractio du P31, Dume se pose la question s'il faut continuer avec la même corde, il en reste pas mal dans le kit, ou bien en mettre une autre selon la topo. Pierre ne s'en souvient pas, Francis est sûr qu'il y a une 40 m. Dans une position pas très confortable, Dume plonge sa main dans le



kit sans aller jusqu'au fond du sac, il en sort un gros paquet. Après quelques minutes de réflexion, Dume s'engage sur la même corde et continue la descente tout en cherchant la « Lucarne ». La voilà, à mi-puits 5 à 6 m sous ses pieds.. Mais ! Putain ! la corde est trop courte ! et devinez ce qu'il y a au fond du kit : une belle corde de 40 m en 9 mm parfaitement lovée avec sangles et amarrages, quelle connerie ! (pour ne pas dire quel - - - !)

Que faire ? Deux possibilités; soit remonter et rééquiper, soit faire un nœud. Après en avoir informé Francis et Pierre, qui sont au-dessus de lui, la seconde solution est adoptée. Faire un passage de nœud en falaise c'est une chose, mais au beau milieu d'un P31, s'en est une autre. Dume raboute et passe le nœud. Et ce qui devait arriver arriva, il se retrouve avec la poignée trop haute et n'arrive pas à l'atteindre. En haut du P31 et au-dessus ça bouchonne et de nombreuses questions fusent : que se passe-t-il, pourquoi met-il autant de temps ? Etc. Pierre décide de mettre la corde d'équipement du fond en double pour gagner un peu de temps et éventuellement aider Dume. Celui-ci après un bon moment d'autorospérance et quelques petits noms d'oiseaux à réussi à défaire sa poignée et pour arranger la sauce, elle lui échappe et dégringole au fond du puits. Quelle m - - - e ! la galère continue et Dume est obligé de descendre au fond, retrouver sa poignée et de remonter à la lucarne, encore du temps de perdu. A la « Lucarne », il retrouve Pierre qui après avoir récupéré sa corde continue d'équiper. Dume en a plein les bottes et attendra pour aider les autres à passer la « Lucarne », Simon et Hervé vont également s'emmerder pour récupérer leur poignées. Là-haut certains en ont marre et rebroussement chemin. Jean-Noël descendra suivi de Philippe.

Pour éviter que cela bouchonne à la montée, Dume remonte et croise au fractio du P31 Laurent et Isabelle qui ont quand même décidé de descendre. Arrivé à la base du P34 il retrouve Bernard, Jean-Paul a entamé sa montée et Jean-Baptiste l'attend pour passer l'élingue. Puis arrivent à leur tour Pierre et Francis. Une bonne gorgée d'eau est la bienvenue avant la sortie.

Philippe, Jean-Noël et Laurent déséquiperont (sortie de Laurent 23 h 45)

Le temps de rentrer et de ranger le matos, nous mangerons à 2 h du mat'.

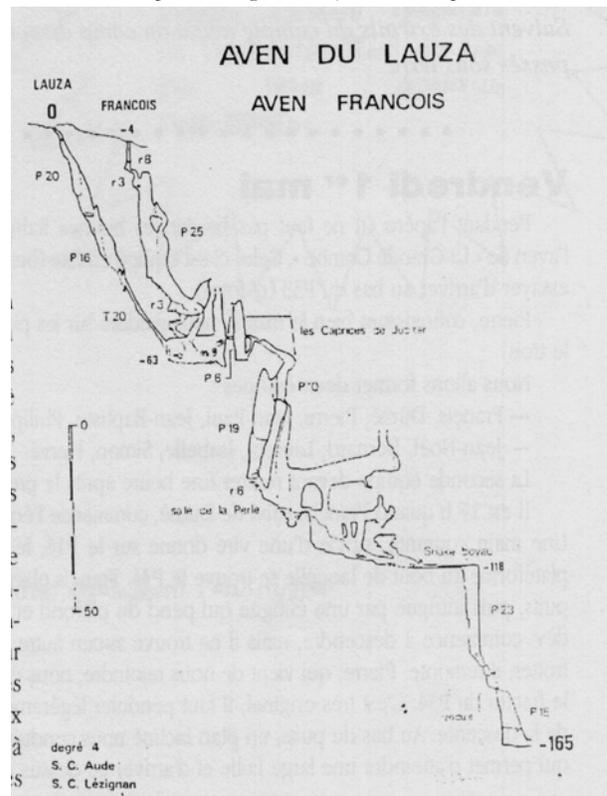
Samedi 2 mai

Après concertation et réflexion, nous allons faire « l'Aven François/Lauza » avec pour objectif d'atteindre la côte —118 (Snake Boyau). Cet aven est situé sur la commune de Montjoie (à une heure de voiture) et à quelques mètres du chemin.

Nous garons les deux 4x4 et recherchons les deux entrées de l'aven. La première est vite trouvée, elle se situe sur le talus du chemin, la seconde après une heure (cet accès n'est pas souvent utilisé et est recouvert par la végétation).

Allongés sur l'herbe et sous un beau soleil printanier nous nous tapons un bon repas champêtre et ferons un peu de farniente.

Laurent équipera l'entrée, François et Jean-Baptiste, côté Lauza. Tout le monde descendra à l'exception de Philippe (qui a oublié son casque, mais qui prêterà ses bottes à Francis). Nous devons nous retrouver au point de jonction des deux réseaux dans la petite salle qui précède les « Caprices de Jupiter ». La première difficulté est une étroiture en conduite forcée de trois mètres débouchant à 6 m du fond d'un puits rasant. Du pied de celui-ci une remontée quelque peu râpeuse à travers une petite faille nous conduit à une seconde étroiture en « S » suivie d'un passage assez pentu et boueux qui donne sur une petite margelle. Un joli P10 aux parois cannelées permet de poser pied sur une deuxième plate-forme de quelques mètres carrés. De là deux fractios aériens (demandez à Francis à sa remontée) vont permettre de descendre plein pot le P19. La progression se fait ensuite à travers de gros blocs et après un ressaut de 6 m aboutit à la « Salle de la Perle ». Les passages glissants et en oppo ne sont pas très rassurants. Pour éviter les attentes au retour, Jean-Baptiste, Jean-Paul, Dume et Jean-Noël remontent les premiers. Laurent, Isabelle, Bernard, Hervé, Simon et Francis vont tenter d'arriver jusqu'au « Snake Boyau » à quelques mètres en dessous. La remontée se passe relativement bien, les deux puits du fond se remontent sans trop de difficultés. Et voilà que nous retrouvons aux « Caprices de Jupiter » qu'il faut passer ce coup-ci dans l'autre sens. Jean-Baptiste tel une anguille passe le premier, il est suivi par Jean-Paul. Celui-ci s'engage à son tour, mais ça Gliche !!! Pour l'instant Jean-Paul est assez calme. Mais après quelques tentatives infructueuses pour enjamber le ressaut de 1.50 m, il commence à s'énerver et à lancer quelques petites injures. Cette difficulté franchie il faut remonter sur 5 m le fameux passage d'Agadou, et là ça devient plus hard. Jean-Paul ne parvient pas à bloquer ses pieds pour pousser. L'évolution des petites injures en grosses injures ne fait aucun doute. Dume derrière lui arrive tant bien que mal à lui caler les pieds et il peut avancer. Jean-Paul dégage une telle énergie qu'il commence à y avoir du brouillard dans le boyau — notre barbu est Fumax ! Bon maintenant il faut franchir le « S » et ça ne vas pas être une mince affaire. Jean-Baptiste de l'autre côté le conseille et l'encourage, Dume toujours derrière lui s'occupe des pieds, ça coince un peu avec la quincaillerie et là c'est le summum ! Jean-Paul n'est pas loin de la crise, après quelques contorsions il passe et c'est un OUF ! général. Nous nous



retrouvons au bas du P6, Hervé nous a rejoint et attendra le second groupe pour les aider. L'autre caprice ne présentera pas trop de problèmes. Nous allons faire une petite halte logistique pour nous remettre de ces émotions. Nous ressortirons par le Lauza. Jean-Baptiste, qui a semé tel le Petit Poucet, des repères, nous guidera à travers un dédale de gros blocs. Par malchance Jean-Paul (ça tombe toujours sur lui) se coince un pied dans une fissure et se retrouve dans une position inconfortable, à nouveau l'adrénaline monte très vite et le voici en train de blasphémer (nous ne répéterons pas ses propos, ce serait mettre la sécurité de l'Etat en danger). Jean-Baptiste et Jean-Noël se penchent sur la question, et il sera vite sorti de cette situation. Nous remontons le toboggan de 20 m (belle et physique diacalse inclinée). Jean-Noël remontera en premier suivi par Jean-Paul. Dume attendra Jean-Baptiste qui préfère déséquiper et l'aidera à tirer les kits. Dehors il fait gris et les dernière gouttes d'une averse finissent de tomber. Il fait encore jour. Une heure plus tard, la seconde équipe sort du François. Ils n'ont pas pu atteindre le Snake Boyau ; voici le compte rendu de Francis : « Dans la "Salle de la perle", commence la recherche de la suite vers le Snake Boyau...on imagine, surtout que la topo est déjà explicite : on se rend compte que le passage nécessite des aptitudes au ramping et, qu'à ce jeu là, les plus "serpentiiformes" seront favorisés ; Francis, pourquoi n'as-tu pas pratiqué le yoga ? »

La suite est une diacalse qui commence par un passage étroit et continue par une oppo environ 5/6 m au dessus du fond de la faille, mais ... inquiétude, le trou était équipé "béton" jusque là (broches en fixe, amarrages doublés à tous les étages) et, tout d'un coup, plus rien, serait-ce le bon passage ? Pour en avoir le cœur net, Francis descendra en oppo jusqu'au fond de la faille qu'il va parcourir jusqu'à une étroiture peu convaincante (ce qui est ici un euphémisme) et remontera en se disant "c'est pas possible, si c'était par là ils auraient équipé l'oppo et de toutes façons ça doit quenter un peu plus loin" ».

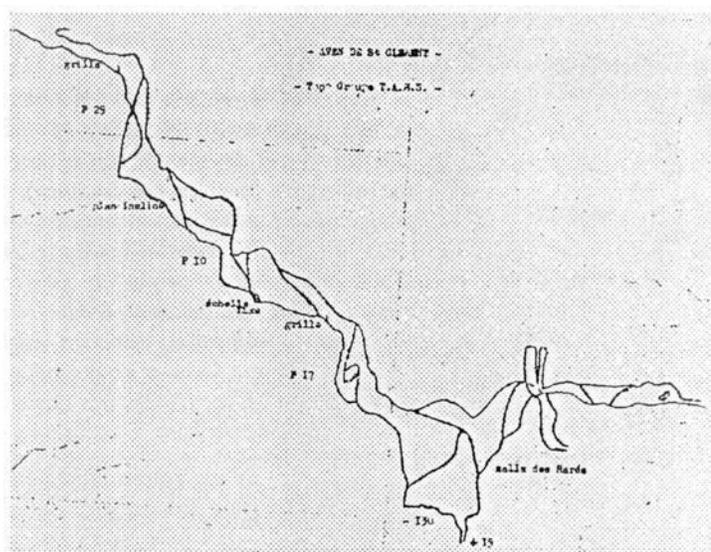
Une fois tout le monde remonté à la surface, un nouvel examen de la topo nous confirmera que le "Snake" était pourtant bien là, à cet endroit précis. Maintenant pas trop de regrets, le fait que la cavité n'est plus équipée à partir de la « Salle de la perle » démontre bien que les explos s'y arrêtent, ce qui laisse présumer du caractère « infâme » de la suite.

Il est également inutile de préciser dans l'état que se trouvent les spéléos et kits (boue + boue + boue...), et les sacs poubelles seront les bienvenus pour protéger kits et véhicules.

Dimanche 3 mai

Non loin de Sigean (12 km environ) se trouve l'aven de Saint-Clément (—145 m).

L'aven est équipé également en fixe. Jean-Noël commence l'équipement : une première vire suivie d'un plan incliné duquel part une seconde vire aérienne conduisent au sommet du premier puits. Lorsqu'il arrive aux amarrages en tête de puits, celui-ci est entièrement équipé, c'est une très bonne surprise qui va permettre de gagner du temps. Jean-Noël place sa corde en double et continue sa descente jusqu'à la margelle au bas du grand plan incliné. Nous y laisserons les kits matos initialement prévus. Hervé et Francis rejoignent Jean-Noël, tous les trois continuent la visite. Dume attendra Jean-Paul qui porte le kit logistique et Jean-Baptiste qui ferme la marche. Au cours de sa descente Jean-Paul, comme à son habitude (maintenant on le connaît), va rouspéter quelque peu en prétextant que les fractios sont durs à passer, que ce n'est pas trop bien équipé, qu'il a un kit qui l'emmerde..., etc. Encore une fois Dume et Jean-Baptiste font le chouchouter. Le premier groupe nous attend à la « Salle du Marais », elle porte bien son nom : le fond de celle-ci est colmaté par une impressionnante couche de plusieurs mètres de boue argileuse et de nombreuses traces d'écoulements attestent de l'activité hydraulique à certaines périodes. Le premier trio nous attend au fond de la salle, tous feux éteints, allongés au pied de la paroi, ils contemplent la descente du reste de l'équipe dont l'éclairage fait penser à des lucioles gambadant les soirs d'été. La grande salle résonne sous les cris stridents de Jean-Paul qui réveillent les chauves-souris tranquillement endormies. Le cinéaste de service prendra quelques plans des lieux pendant que les premiers légèrement refroidis entameront la remontée. Pour soulager les fragiles épaules de Jean-Paul, Dume prendra son kit et remontera en dernier. Au cours de sa remontée, Jean-Paul ne va pas arrêter de râler en invoquant ce coup-ci qu'il est fatigué (ouais de la tête !) si bien qu'à force, nous allons le baptiser (gentiment) le « Grognard Pelé ». Dume et Jean-Baptiste déséquiperont la première partie. Dehors il fait jour, il y a toujours autant de vent. Hervé à son tour nous dit au-revoir. Avant de rentrer au bercail, les deux 4x4 vont se dégourdir les crabots sur quelques passages dans la garrigue environnante. Pour une fois, nous souperons à une heure convenable.



Dume

LES TUTTUREDDOS EN SARDAIGNE

EXPEDITION « SENZA MATELAS »

Avides de découvertes et de sensations, les Topis organisent tous les ans un camp spéléo. Moment important de l'année, celui-ci est d'autant plus nécessaire qu'en Corse le nombre de cavité est limité, tant en nombre qu'en taille. Il permet le perfectionnement de nos techniques d'équipement et d'encadrement. L'exploration de cavités inconnues ravive chaque fois la passion qui nous anime et sans lui la pratique de la spéléo sur notre île s'étiolerait probablement peu à peu. Cette année, c'est la Sardaigne, et plus précisément la région de Nuoro, qui a été choisie comme terrain d'aventures. Au programme : spéléo bien sûr, mais aussi canyon et VTT. Nous avons été accueillis à bras et tonneaux ouverts par l'un des club spéléo de Nuoro, le Gruppo Grotte Nuorese (GGN). Leur aide et leurs conseils ont été essentiels pour la réussite de notre séjour. Nous avons pu disposer de leur refuge, situé au cœur de la belle vallée de Lanaitu, et tout près des cavités explorées. Voici un compte rendu succinct de ce séjour, la version complète étant disponible auprès du CDS 2B.

Participants : Sébastien BEZELGA et Damien LEVADOUX, étudiants à Corte en quête d'aventures (et ils seront servis !), dans le rôle des jeunes.

Dominique DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Francis MARAVAL, Noël RICOVERI et Philippe STELLA, que l'on a pas besoin de présenter, dans le rôle des vieux.

Dimanche 11 avril



Départ de bon matin du local avec des voitures chargées à ras la malle vers Aléria où nous récupérons Damien, Sébastien et enfin Francis. Puis nouvelle étape à Travo où nous arrachons Noël des bras de son épouse éplorée. Nous arrivons à Bonifacio en fin de matinée accueillis (une fois n'est pas coutume) par un fort vent. La traversée est d'ailleurs quelque peu mouvementée. Nous avons rendez-vous vers 16 h au local du GGN avec Giuseppe, notre contact téléphonique. Nous avons un gros coup de bol lorsque nous demandons notre chemin à une personne en voiture et tombons justement sur le frère de Giuseppe. Celui-ci nous amène au local illico et très presto ! L'accueil est très chaleureux, surtout le petit vin blanc pétillant ! En plus, une jeune fille n'a cessé de nous courir après avec des verres pleins qui ont bien fait mal à la tête de certains. Nous l'avons tout naturellement surnommée la Madelon. Nous avons quand même gardé la tête sur les épaules et avons profité de notre passage dans leur local pour établir le programme de la semaine en recueillant le maximum de renseignements pratiques. Le reste de la journée est consacré à

l'installation dans le refuge et à essayer d'échapper à la Madelon.



Autocollant du GGN

Lundi : traversée gouffre de « Su Bentigeddu » - grotte de « Su Echo »

Equipe A) Francis et Noël vont entrer par Su Echo. Après 10mn de progression, ils mettent à l'eau le « canoto » et remontent les deux lacs pour faire la jonction.

Equipe B) Jean-Claude, Philippe, Damien, Sébastien et Dume vont descendre à la rencontre des navigateurs. En principe, le dernier puits doit donner dans le lac. Dume équipe ce sympathique « voragine » qui est formé d'une succession de petits puits faisant penser au trou de Ghisoni. La jonction se fera au sec en raison du bas niveau des eaux. C'est un très beau réseau dont les parois présentent une érosion sous forme de cupules. Le lac terminal bute sur un siphon et de nombreuses concrétions décorent ce magnifique paysage. A tour de rôle nous pagayons sur le plan d'eau. Le retour se fera par des itinéraires inversés: L'équipe B ressortira par Su Echo, sauf Dume qui remontera avec Francis et Noël qui déséquiperont.



J-C aux mains de la BASI (Branche Armée des Secours Italiens)

En redescendant, nous faisons une petite promenade d'agrément à la recherche désespérée du voragine de Tiscali, mais sans le trouver.

Au retour, alors que nous faisons provision de bois pour la cheminée, Jean-Claude est sauvagement attaqué par une branche de genévrier récalcitrant. Résultat : visite des urgences de l'hôpital de Nuoro, et de son équipe médicale genre MASH avec pose de 6 points sur l'index de J-C. Heureusement ceux-ci n'ont pas été trop gênants pour la suite des activités.

Mardi : journée VTT ou BICI

« Allez voir et descendez jusqu'à Cala Sisine qu'ils nous ont dit Jean-Pierre et Alain, vous verrez, c'est splendide ». En effet, la balade vaut le détour. Mais oh combien ont souffert nos guiboles et fessiers, (enfin, pour certains !).

Récit de cette très belle journée, par

Damien:

« De vie de vététiste, je n'ai jamais fait un aussi beau parcours (on nous avait caché que la Sardaigne était aussi le pays du VTT). Plantation du décor:

-Arrivée dans une hacienda style « le bon, la brute et le truand » avec une superbe petite église (San Piero). Préparation du matériel et petite (toute petite) collation.

-Départ sous le soleil avec un petit vent frais dans les cheveux (enfin, pas pour tous !) et l'air guilleret nous pédalons, enfin nous descendons dans une magnifique vallée avec son petit cours d'eau (sans eau !).

-De cailloux en cailloux nous abandonnons nos vélos pour marcher... marcher... marcher vers quoi ? ? Vers une SUPERBE crique où je me jette à l'eau.

-Puis une petite séance de pédalo, et tout ça gratos.

-Enfin la remontée qui dure... dure... dure... (trop longtemps pour certains, et peut être éternellement pour un, sans le recours à la High-Technology)

VIVA SARDEGNA !

Au retour, nous faisons un détour pour jeter un œil (et pas qu'un œil d'ailleurs...) à la plus grande verticale de Sardaigne et peut-être d'Europe, le VORAGINE DI GOLGO et sa verticale de 275m plein pot ! »



Pentumas : un canyon très sec !

Mercredi : canyon de Pentumas

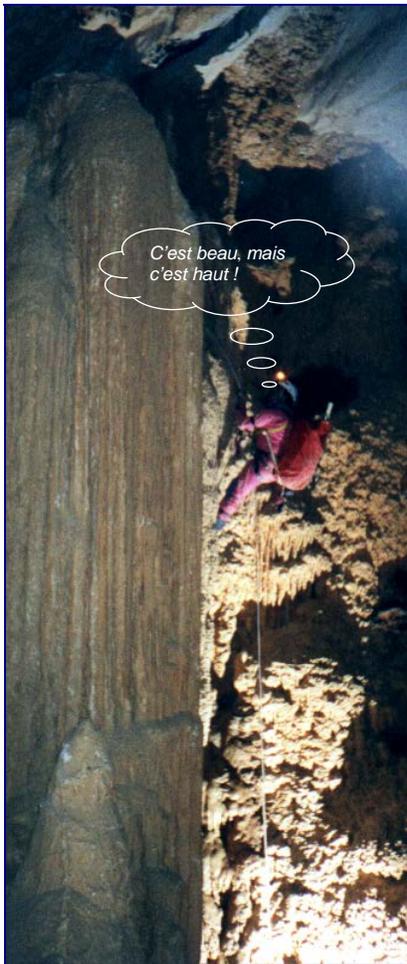
Lever avec les jambes raides, mais bon Giuseppe nous attend pour faire du canyoning à sec. Petit déjeuner rapide, transport effectué dans un 4x4 sorti tout droit d'un film américain et c'est parti. On marche, on saute, on court... enfin bon, on essaie de suivre cet « homme de la montagne ». Puis arrivée au sommet : petite partie champignonnade où ceux qui s'en foutait en ont trouvé. Enfin la descente, avec un premier long rappel, puis un petit, puis encore... ça n'arrêtais pas. « Vive la Sardaigne » résonne en moi. Après 6 h de descente, on arrive au camp de base, prêt pour une autre mission. Mais une soirée pleine d'alcool, de musique et de Madelon nous attend. Nos amis débarquent les uns après les autres et nous faisons ainsi la connaissance de Guido, Claudio et d'autres dont nous avons du mal à nous souvenir des prénoms. Les ITP se chargent des hors d'œuvre et des lentilles, Guido nous gratine une picurella. Le Ricard a beaucoup de succès et, une fois éclusé, nous devons nous rabattre sur le vin blanc pétillant en bouteille. Celui-ci est un peu moins hard que dimanche. Claudio « el musico » ne lâche pas sa gratte et tente de marmonner quelques chansons que tout le monde reprend en cœur. La soirée se passe très bien et ce n'est que vers 2 h 30 du matin que nous nous couchons.

Jeudi : gouffre de Tiscali

Nous décidons de repartir à la recherche du gouffre de Tiscali que nous avons vainement cherché lundi. Cette fois-ci on y va en bery et avec tout le barda. Après quelque égarements, nous trouvons enfin LE TROU. Tiscali est un gouffre ÉNORME et IMPRESSIONNANT. On a du mal à imaginer le volume, même d'après les dires et explications des collègues qui l'ont déjà fait. L'équipement est fait par Noël : AN sur arbre, main courante, fractio, P12, fractio, main courante, fractio, main courante, fractio, P6, fractio, P50 dont 25 m plein vide. Pour trouver le fractio suivant, Noël pendule afin de trouver quelque chose, mais rien. Noël se débrouille comme il peut et réussit à faire un AN sur une concrétion, mais ce n'est pas suffisant pour éviter un joli frottement. Le dernier fractio sur plan incliné ne présente aucune difficulté. Philippe, qui devait passer par l'accès du bas, n'est toujours pas là. Nous visitons les entrailles de ce géant. Des galeries aux dimensions effarantes s'offrent à nos yeux écarquillés. Des concrétions, proportionnelles aux galeries, se dressent devant nous. Une salle IMMENSE, que nos éclairages ne peuvent délimiter, pourrait abriter de nombreux avions (et la marmotte met le chocolat dans le papier d'aluminium, mais bien sûr...). Comparée aux trous corses, cette cavité est la démesure par excellence. Philippe n'est toujours pas là, et il devait ressortir par le laminoir avec Dume et Sébastien. Tandis que Francis commence la remontée Dume explore ce qui semble correspondre au boyau en question, mais à un moment le passage est trop serré et il fait demi-tour. Jean-Claude remonte et, à son



Les allumés de Tiscali



Su bentu

tour, devient déviation humaine pour permettre à Sébastien de monter en toute sécurité. Damien s'engage dans le boyau et réussit à passer. Tandis que Jean-Claude déséquipe, Noël et Dume franchissent en forçant le délicat obstacle.

Voici la même journée vue par Damien : la tête pas trop reposée, on part pour la plus folle de toutes ces journées. Soit disant qu'il faut trouver un putain de trou, et bien on en a chié, kits au dos sur les flancs de cette montagne avec un magnifique soleil qui finit par nous dessécher... Et puis, oh bonheur! On est enfin devant: un putain de trou, tout droit comme quand on imagine tout petit. Quelle douce sensation de se trouver les fesses dans le vide, juste suspendu par un bout de ficelle qui frotte contre la paroi. Et quelle surprise quand en bas, tels des « goonies », on se balade dans des salles IMMENSES. Et encore, je pense qu'il n'y a pas de mot pour décrire ce paysage. En bon français, je dirais : « *Il faut le voir pour le croire!* ». Session remontée, ou plutôt début de stress, puisque plusieurs paramètres, que nos spécialistes n'avaient pas calculés, commencent à peser dans la balance : peut-être allons nous rester sous terre plus longtemps que prévu. De réflexion en réflexion, dans un élan de courage IMMENSE, je prends la décision de m'engouffrer dans un trou à rats qui mène ... vers la sortie. Dume et Noël passent aussi, et là une nouvelle aventure commence : canyoning de nuit avec comme matos : des bottes en caoutchouc, une combi spéléo, un casque, un kit et bien évidemment, parce que les choses simples on n'aime pas, tout ça en pleine nuit noire. Après deux heures de galère, on retrouve quand même tout le monde à côté des voitures. « *Maman, viens me chercher, je suis avec des oufs (dixit momo)* ». Je veux dormir...

Vendredi : grotte de « Su Bentu »

Notre objectif est d'atteindre au moins les premiers lacs. Il est 11 h quand nous atteignons l'entrée de la grotte. Francis, ayant déjà fait ce trou en 1992, se souvient d'une échelle en fixe et de fils clairs. Arrivés au premier puits, l'échelle fixe a disparu et il faut équiper avec une corde de 15 m que nous avions prévue pour plus loin. Nous descendons dans une très belle et volumineuse galerie concrétionnée. La topo que nous avons est très peu lisible et nous sommes obligés de chercher le cheminement, même si Francis a encore de vagues souvenirs. Après le

franchissement d'un siphon sec, nous arrivons dans une salle où le sable est extrêmement fin. A partir de là, de nombreux départ vont être prospectés, mais où est le bon passage ? Francis escalade un passage aérien pour retrouver les fils clairs, mais point de fil clair. Nous sommes apparemment à l'entrée de la salle du Chaos. Jean-Claude installe la corde de 25 m et descend jusqu'aux premiers blocs suivi par Francis, Noël et Damien. Ils arrivent au dessus de « Lakes Gallery », mais par manque de matériel, tout le monde fait demi tour et reste sur sa faim.

Vers 19 h nous retrouvons une partie des adhérents du GGN, et une fois de plus le petit blanc pétillant. Nous faisons la connaissance d'autres personnages forts sympathiques. Après règlement des frais, consultation et explication de la topo de Su Bentu, Guido nous propose « un giro oenologico ». Aie! aie ! aie! Qu'est-ce qui nous attend ? Eh bien 15 mn de marche sous un vent frisquet et nous nous retrouvons dans un troquet à vin « Su Corte ». Nous nous attablons, et verre de rouge après verre de rouge, l'atmosphère se réchauffe et nos estomacs gargouillent. Heureusement que les pois chiches grillés vont pomper un petit peu le jaja. Quelques consommateurs appuyés au zinc demandent à nos hôtes qui sommes nous ? Des Tutturedos corses, et voici que la conversation s'engage. Il n'est pas évident de comprendre ce que nous disent ces braves gens. Mais ce qui est sûr, c'est qu'ils ne crachent pas sur le jus de raisin. Nous avons droit à deux superbes paghelle sardes, debout au comptoir. Décidément comme le disait Giuseppe à Noël au téléphone lors de nos premiers contacts, « Siamo Fratelli ». D'ailleurs, cette fraternité se conforte par une accélération effrénée des tournées qui vire à l'embuscade. Les discussions se prolongent encore un petit moment jusqu'à ce que Guido comprenne que nous avons envie de rentrer et donne l'ordre de lever l'ancre. Un dernier passage au local (il est quand même 22 h 30) pour dire au revoir et remercier encore une fois les spéléos présents et retour au gîte.

Conclusion

Solidarité, fraternité, respect des autres sont des sentiments qui se trouvent souvent renforcés par une semaine de vie commune (au-delà ça craint!), et à condition que chacun y mette du sien. Les souvenirs qui restent en mémoire après un camp sont toujours contrastés. Les périodes de fatigue ou d'appréhension alternent avec les fabuleux moments d'exaltation procurés par la vision des merveilles souterraines et l'ivresse des puits sans fond. Connaître l'inconnu, de tout temps l'Homme a été attiré par « l'ailleurs ». C'est peut-être cet instinct qui pousse périodiquement quelques aventuriers corses à la recherche de territoires encore vierges ou inexplorés.



Toute l'équipe devant le refuge du Gruppo Grotte Nuorese



Opération Secours I Luminelli 98

Un bref historique s'impose en préambule.

Le SPÉLÉO SECOURS a vu le jour en Corse lors de la signature du premier plan spéléo-secours en 1981 avec la Préfecture de la Haute-Corse et a pris fin en 1990, date à laquelle il a été dénoncé. Depuis, nous avons essayé, sans doute bien maladroitement, de maintenir un minimum de sensibilisation aux problèmes de l'organisation des secours par des journées d'exercice qui n'avaient pas permis de créer une dynamique suffisante, même si la motivation d'un petit noyau de spéléos était évidente.

Au niveau du CDS, il était donc nécessaire de repenser complètement notre démarche pour recréer une motivation et la développer judicieusement par petites étapes.

Dans le même temps, il était quand même nécessaire de s'assurer que les services de secours du département pouvaient intervenir en cas d'accident. Ainsi, dès décembre 1996 un contact est établi avec le SDIS, suivi d'une

réunion préliminaire le 26 juin 1997 avec le Lieutenant-Colonel Bardo, directeur du SDIS de la Haute-Corse. Nous convenons qu'il ne faut plus tenir compte du plan spéléo-secours de 1981 qui doit être refait dans sa totalité.

Nous sommes aussi d'accord pour considérer qu'il est indispensable d'évaluer, à partir d'un exercice en situation, les orientations à définir pour la mise en place d'un nouveau plan.

Le 10 février 1998, nous proposons de réaliser l'exercice secours le 5 avril prochain et une réunion préparatoire avec le GRIMMP dirigé par Mathieu Battesti, a lieu dans les locaux du SDIS à Furiani en présence du Lt-CI Bardo. À cette occasion, il faudra noter l'excellente ambiance qui a toujours prévalu lors de ces contacts avec les pompiers et la bonne volonté de tous pour œuvrer dans le même sens.

POURQUOI MERUSAGLIA ?

Nous retenons le gouffre de MERUSAGLIA qui présente l'intérêt de développer des possibilités de progression variées (verticales, laminoirs, portage horizontal, étroitures, etc.) et peu de difficultés de progression pour les pompiers, non pratiquants spéléos.

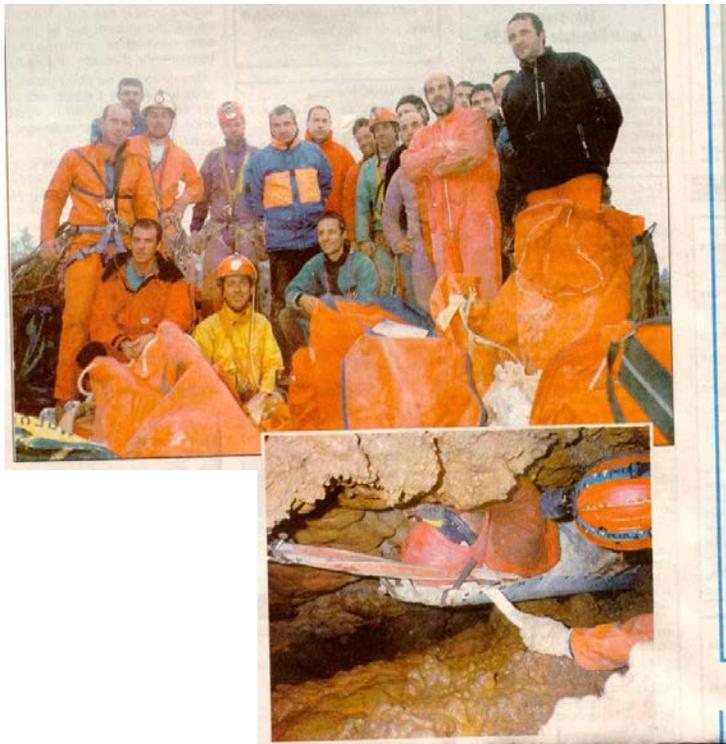
De plus, cette cavité est déjà équipée en secours, ce qui va éviter de longues séances de tamponnoir. Enfin, l'accès y est relativement facile et les abords dégagés.

SCÉNARIO DE L'ALERTE

Une équipe de trois spéléos est descendue tôt le matin au fond du gouffre de Mérusaglia, Noël Ricoveri, Bernard Bonnet et Francis Maraval. Dans le dernier puits, l'un d'entre eux, Bernard, chute pour une raison indéterminée et se plaint d'une violente douleur au genou (fracture ?). Il est conscient mais immobilisé. Francis va rester près de lui tandis que Noël remonte à la surface donner l'alerte grâce au portable (le 112).

LES PARTICIPANTS

Cet exercice a mobilisé 29 personnes qui ont activement participé à l'exercice dont 17 sous terre. Il y avait 10 spéléos : Bernard Bonnet, Dume Descalzo, Francis Maraval, François Fontaine, Jean-Claude La Milza, Jean-Noël



Dubois, Jean-Paul Mancel, Noël Ricoveri, Jean-Baptiste Luciani et Philippe Stella. Les pompiers étaient 19 dont quatre équipiers sous terre, un médecin (le Dr Sancy) et le Lt-Cl Bardo. En moyenne, le temps passé sous terre est de six heures avec un supplément pour Francis qui y est resté dix heures.

DÉROULEMENT DES OPÉRATIONS

Des équipes d'intervention, au nombre de trois ont été constituées avec des missions précises sur des sections de progression bien déterminées (cf. document Missions individuelles). La chronologie des opérations est consignée en annexe mais on pourra retenir que l'alerte a été donnée à 8 h 19 par Noël depuis son portable (annexe 1), que l'équipe spéléo était au SDIS à 9 h 10, qu'elle a démarré à 9 h 38 de Furiani pour arriver au bord du trou avec le matos à 11 h 10. Pendant ce temps, Noël et un pompier descendaient rejoindre le blessé à 10 h 05 tandis que le médecin et un pompier les suivaient à 10 h 35 pour atteindre Bernard à 11 h 46. La civière a démarré du fond à 14 h 06 et tout le monde était dehors à 18 h 30, le dégagement de la civière sur la section 4 ayant été abandonné.



ÉPILOGUE

Il faut noter que dans son ensemble, cet exercice s'est relativement bien déroulé. Nous nous devons de rester totalement objectifs et dans cet esprit dégager certains points qui nous sont apparus comme étant importants.

Nous avons convenu entre nous que nous ferions en sorte de mettre en avant les pompiers dans les manœuvres d'équipement des puits de manière à apprécier correctement leur capacité réelle à nous secourir seuls en cas de nécessité. Le faible nombre de pompiers sous terre nous a mis dans l'obligation de prendre les opérations en main tout de suite et ne nous a pas permis de nous rassurer sur ce point même si nous avons décelé deux ou trois éléments de valeur tout à fait capables d'opérer seuls (mais c'est bien peu).

Nous avons été confrontés à des problèmes de communication des informations de base. Par exemple, tous les équipiers avaient faim et soit alors que les kits de ravitaillement avaient été descendus dès le début. Le (ou les) porteurs n'ont pas pris conscience du fait qu'ils étaient responsables de ces kits et qu'ils devaient, au minimum, faire passer l'info. En fait, ils ont été abandonnés dans un coin et découverts tardivement après qu'un autre kit de ravitaillement soit arrivé de la surface après réclamation. Il en a été de même avec les kits matériel.

Un autre problème est venu du fait que dans le premier puits, le blessé a mal été sanglé sur la civière, les étriers de pieds n'ayant pas été utilisés. Il est ainsi arrivé en haut du puits en bien plus mauvais état qu'au départ ! Le conditionnement du blessé en civière est un aspect important que nous avons négligé lors de nos entraînements en falaise.

Nous avons pu également constater que nous n'avons pas assez de matériel pour équiper trois ateliers en même temps, ce qui est le minimum pour organiser une circulation efficace.

Il est apparu indispensable qu'un spéléo gère en surface le matériel et qu'un coordinateur de surface prenne note en permanence des infos qui remontent et planifie en conséquence la suite du déroulement des opérations.

Enfin, nous avons constaté les limites de nos possibilités d'intervention car la relève des équipiers après six heures d'efforts n'est pas réalisable, faute de combattants. Notre capacité à évaluer rapidement les besoins à mettre en œuvre, sur un accident et sur un site donné, est primordiale pour limiter les temps d'acheminement des équipes continentales qui viendraient nous remplacer.

Parmi les points positifs à retenir, il faut signaler l'excellente ambiance qui a régné durant tout l'exercice, les pompiers ayant semblés réellement motivés.

Nous avons été agréablement surpris par la rapidité d'intervention du Dr Sancy qui pourtant n'était pas prévenu de l'exercice et qui n'avait jamais fait de spéléo.

Nous avons également pu constater le réel plaisir avec lequel chacun a participé à cette opération, ce qui est un gage supplémentaire de motivation pour les prochains barnum.

Enfin, ne cachons pas notre satisfaction de voir se commencer de belle façon une coopération prometteuse avec les pompiers.

Il faudra entretenir la flamme !

Philippe STELLA

Stage Équipier Secours 99

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE

Spéléo secours Français

STAGE SPELEO SECOURS

Formation Chef d'Équipe

Du 13 au 16 mai 1999 inclus.

Secteur de San Fiorenzu en Haute-Corse.

Organisation conjointe CDS 2B et SSF national.

Comité départemental de Spéléologie de la Haute-Corse, Silgaggia 2022 Erbalunga

Participants

SSF National : Christian DODELIN — La Charniaz 73340 Bellecombe en Bauges

SSF 2B : Dominique DESCALZO — Pietranera 20200 San Martino di Lota

Jean-Noël DUBOIS — 20200 Bastia

François FONTAINE — Mausoléo 20222 Brandu

Olivier GERALD — Les Sables de Biguglia 20290 Borgo

Jean-Claude LA MILZA — 20200 Bastia

Jean-Baptiste LUCIANI — 20239 Rutali

Francis MARAVAL — 20260 Calvi

Noël RICOVERI — 20240 Travo

Philippe STELLA — Silgaggia 20222 Erbalunga



Déroulement

Première journée en falaise (Francardo)

Les phases successives d'apprentissage et de mise en place par chacun des techniques, se sont faites dans l'ordre suivant :

1 : répartiteur de charge — 2 : poulie bloqueur — 3 : palan — 4 : nœud largable — 5 : mise en place de poulie largable — 6 : passage du palan à la descente — 7 : mise en tension de tyrolienne sur nœud largable.

Dans l'après midi : 7 : installation de deux ateliers de balancier afin que chacun passe par les différents postes (régulateur, victime, contre-poids) — 8 : reprise de balancier avec translation latérale de la victime — 9 : mise en

place de la civière sur trois ateliers successifs (montée par un balancier, reprise par un deuxième balancier et redescente pour positionnement sur une tyrolienne).

Avis sur :

1 : le répartiteur de charge peut être fait avec de la corde de diamètre compris entre 8 et 10 mm. Les sangles n'ont pas la facilité de mise en œuvre et de glissement pour ce type de nœud.

5 : dans la mise en place d'une poulie largable, le nœud largable peut être placé sur l'amarrage ou du côté de la poulie. Tout dépend de l'accessibilité et du contrôle du largage par l'accompagnateur ou bien par un équipier placé à cet effet.

6 : dans la configuration de traction au moyen d'un palan, s'il faut redescendre la victime, l'opérateur peut ne conserver que la poulie bloqueur en tête d'équipement et placer son descendeur avec un frein de charge sur le brin de traction. Il réalise une clé d'arrêt puis se longe, si ce n'est déjà fait, et fait contrepoids pour libérer la gâchette du bloqueur. Il peut, après avoir enlevé la clé du descendeur, contrôler la descente.

7 : les contraintes sur une tyrolienne sont du même ordre que pour un balancier, voire d'un palan dans le cas où il y aurait deux personnes dessus. Il n'est pas nécessaire de doubler la porteuse, mais il est important de veiller à l'absence totale de frottement lors de la mise en service.

8 : dans la reprise de balancier avec ascension latérale de la civière, il y a traction vers le haut par le balancier de reprise et dans le même mouvement retenu par le contrepoids qui est passé sur descendeur jusqu'à ce que l'effet pendulaire de l'opération soit arrivé à son terme.

Sur le modèle de civière TSA :

Ajouter deux petites cales de bois au niveau des pieds. Deux fentes permettront le passage de la sangle et assure un confort au blessé.

Confectionner une sangle de torse positionnée sur les deux sangles qui passent sur les épaules. Ces deux sangles d'épaules ne doivent pas être trop serrées afin que lors de la mise en tension de la traction elle ne comprime pas les épaules de la victime.

Adjoindre à la civière six maillons delta de diamètre 6 mm pour le positionnement sur tyrolienne, ainsi qu'une petite longueur de cordelette qui peut être de 7 mm de diamètre et servira tant pour le déplacement sur tyrolienne que pour le positionnement horizontal en STEF.

Le soir nous étudions les résultats des tests techniques réalisés chez Petzl®, dans les configurations de secours.



2ème journée

Application sous terre dans la grotte Castiglione sur la commune d'Oletta.

Un cheminement dans la cavité permettait de franchir une succession d'obstacles au moyen d'une tyrolienne oblique, de portage en fissure étroite et de deux balanciers (avec reprise).

Avis :

Les ateliers installés n'ont pas tous été mis en œuvre par ceux qui les avaient conçus ; cela a provoqué des contretemps et des difficultés.

Les passages de progression classiques ne sont pas forcément les mieux adaptés pour le parcours de la civière. Les élargissements en haut de la fissure devraient permettre un plus grand confort.

Une fois le répartiteur installé, il est possible d'en diminuer au plus la longueur au nœud de jonction, afin de porter l'amarrage le plus haut possible et faciliter la sortie de la civière.

3ème journée

Même site mais équipements différents.

Avis :

La mise en place des ateliers demande toujours un certain temps (une à deux heures), et nécessite une coordination entre les chefs d'équipes afin de vérifier l'enchaînement des ateliers.

La mise en place de la journée a été coordonnée avec des équipes et chefs d'équipe désignés.

Ceci a permis une répartition et coordination dans la cavité pour l'équipement secours ; une fois tout installé, chaque chef d'équipe a expliqué les manœuvres et disposé du nombre d'équipiers nécessaire. Du coup les manœuvres se sont bien déroulées, avec une halte à chaque atelier permettant à chacun de rejoindre le nouveau poste sur lequel il avait été affecté. Les équipements en place étant différents de ceux du secours, les balanciers étant neutralisés, cela permet un déplacement des sauveteurs plus rapide.

Le constat a été fait qu'il y a peu d'efforts à fournir dans ce type de configuration par rapport à la journée précédente. Les seuls moments où il a fallu forcer ont révélé un mauvais positionnement d'une poulie de renvoi ou d'un amarrage. Les poulies largables ne doivent pas être verrouillées de façon compliquée ou exagérée. Les choses doivent être au plus simples et conventionnelles pour que chaque utilisateur s'y retrouve.

4ème journée

À partir de transparents (rétroprojecteur) nous avons pu voir les aspects administratifs et organisation des secours.

Dans la cavité nous procédons au déséquipement, et voyons le principe du point chaud et une mise en place partielle. Sur pylône nous avons vu la technique du STEF pour la mise à l'horizontal de la civière.

Christian DODELIN

UN TRAVAIL EN PROFONDEUR

Ce stage a été pour moi une étape très importante de la réorganisation du spéléo secours en Corse et pour une bonne partie, la concrétisation d'un long travail en profondeur du CDS depuis 96.

Il faut se souvenir que tous les spéléos sensibilisés aux problèmes du secours avaient épuisé leur énergie et une grande partie de leur motivation dans de stériles week-ends d'exercices. Immanquablement nous nous retrouvions une petite poignée en falaise le samedi et plus personne le dimanche pour la partie souterraine de l'opération.

Nous avons donc tenté de comprendre cette désaffection chronique et démonté les mécanismes qui avaient amené ce processus. Nous avons eu en 81 un plan secours signé par Jean-Marc Lamiraud où figuraient deux équipes d'intervention, soit 16 personnes ! Puis, à partir de 88/89, une très nette régression des participants jusqu'à la mise en sommeil officielle du plan consécutivement à ma démission de la charge de CTD en 1990.

En effet l'hémorragie que constituait le départ de nos meilleurs éléments (mutations, déménagements, études) n'a jamais été compensée par des apports de nouveaux adhérents (pour la petite histoire, c'est ainsi que nous avons instauré la sortie extra-spéléo dans nos programmes d'activités et initié la pratique du canyoning afin d'attirer par cooptation de futurs spéléos).

Aussi, nous avons décidé de ne plus nous disperser dans de grands exercices ou la plus part se jugeaient, souvent à tort, incompetents et de fait non concernés. Nous nous sommes attachés à nous fixer de petites étapes très modestes mais réalisables par tous, comme des journées d'auto-secours ou nous avons passé en revue des techniques de base comme le nœud italien, le prussik, les différents types de nœuds, le décrochage d'équipier et les rudiments du palan, et ce dès 96. Peu à peu une petite émulation s'est créée autour de cette démarche qui a tout naturellement entraîné d'autres journées jusqu'à l'exercice à Mérusaglia avec les pompiers qui a eu un véritable effet catalyseur.

Un désir plus précis de se perfectionner s'est ainsi fait jour et exprimé dès l'AG de décembre 98.

La suite, nous y sommes.

Le CDS n'a jamais dissimulé qu'il attendait beaucoup de ce stage avec Christian et plus précisément l'émergence de candidats aux stages équipier-chef d'équipe, voire de CTD. L'avenir nous le dira, mais la qualité de la formation reçue et notre motivation évidente de stagiaires me donnent à penser que nous irons encore de l'avant.

Car mine de rien, nous avons vécu une petite révolution au sein de notre groupe.

Manifestement, les techniques que nous pratiquions commençaient à dater. Finis les tyroliennes à deux cordes, les cordes d'assurance et les palans à tout bout de champs. Vive le balancier-relax, la tyrolienne en live et la vertigineuse poulie à roulement à billes. Des horizons nouveaux se sont offerts à nous et nous ne verrons plus jamais nos trous de la même manière (j'ai hâte de voir rééquipé Merusaglia).

J'ai aussi apprécié l'extrême compétence et les belles qualités humaines de Christian qui a vite su analyser le groupe, le laissant venir au début et qui, l'ayant rapidement bien perçu, s'est instantanément adapté avec le respect des temps morts lorsque l'attention se relâchait et la remise en selle en douceur du groupe lorsqu'il le fallait. Inutile de préciser que j'ai beaucoup aimé notre convivialité au sein du groupe et la joyeuse humeur qui nous a animés. Il est indéniable que ce type de stage resserre les liens.

La prochaine petite étape que nous allons réaliser sera celle convenue avec le Cdt Olivier et Mathieu Battesti du GRIMMP lors de la réunion du 11 mai en présence de Christian. Nous nous sommes engagés à leur communiquer une nouvelle liste de personnes à prévenir impérativement en cas d'accident et d'adresser systématiquement au SDIS nos programmes d'activités afin d'associer les pompiers du GRIMMP à nos sorties. Cette réunion nous a également permis de convaincre le SDIS de poursuivre notre collaboration, en dehors d'un plan spéléo secours préalablement établi, ce dernier, lorsqu'il verra le jour, ne faisant finalement qu'entériner un état de fait.

Si nous réussissons tous ensemble dans cette entreprise, nous aurons tout lieu d'en être fiers, légitimement.

Mais restons motivés, de nombreuses étapes nous attendent encore !

Philippe STELLA



Topi Samu : les plaies et les bosses depuis février 97

- ⇒ **Ski de randonnée** — Chute, contusions multiples
- ⇒ **Randonnée** — Morsure de renard au cours d'un bivouac
- ⇒ **Exploration** — En déchargeant du matériel d'un Land Rover, un adhérent brise la glace arrière du véhicule
- ⇒ **Randonnée** — Mauvaise réception au cours d'un passage sur des blocs, traumatisme du talon gauche
- ⇒ **VTT** — Chute, luxation clavicule gauche
- ⇒ **Randonnée** — Glissade, se coince l'annulaire droit entre deux rochers
- ⇒ **Canyon** — Chute par glissade sur un rocher, entorse genou gauche

Les faits pré-cités sont toutes les déclarations d'accident reçues par la FFS pour la région V (uniquement La Corse). Par respect du secret médical, la liste est anonyme, à chacun de se reconnaître ou de reconnaître le malheureux blessé... À en croire cette liste il n'y a que chez les Topis que l'on prend des risques...

FOUILLES DE CASTIGLIONE

coopération fructueuse entre spéléologues et paléontologues

L'étude des cavités fossilifères du massif de Castiglione (Oletta, Haute-Corse) a débuté en 1991 après la découverte, par les spéléos, de la présence de fossiles. Ce massif de calcaire métamorphique, d'une surface d'environ 3 km² et d'âge jurassique supérieur à Crétacé inférieur, est affecté de nombreuses fractures à dominance verticale. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un véritable « karst », mais de fractures d'origine tectonique ayant affecté des calcoschistes, dans lesquelles et le long desquelles de la calcite provenant de la dissolution d'une épaisse couche de calcaire anciennement située au-dessus s'est déposée.

Douze cavités (Cast.1, Cast.2, etc.) sont ouvertes en surface et connues à ce jour grâce à la prospection des spéléos. Quatre de ces cavités donnent accès à un réseau souterrain qui ne sont accessibles que par l'utilisation des techniques

Les cavités 1, 2, 3 et 4 contiennent des fossiles. Ces fossiles sont dispersés en de nombreux souterrains plus ou moins distants dans les cavités. Cast.3 en particulier contiennent plusieurs dépôts très riches, d'âges différents, allant du Pléistocène à l'époque actuelle, c'est-à-dire sur une durée de centaines de milliers d'années.



Quelle est la faune fossile ? Elle est extrêmement riche, voire exceptionnelle, en ce qui concerne les oiseaux. Plus de quinze espèces de rapaces diurnes (aigles, buses, vautours, etc.) ou nocturnes (chouettes effraies, chevêche, hiboux) ont été reconnues. Parmi eux une chevêche nouvelle espèce pour la science et plusieurs espèces très rares et qui n'avaient jamais été trouvées ni en Corse ni en Sardaigne. Chez les mammifères terrestres, formes toutes aujourd'hui disparues, une espèce, le Prolagus ou « lapin-rat » est extraordinairement abondant. Il côtoie un mulot et un campagnol géants, une musaraigne aux dents rouges, un « chien » de la taille d'un pointer, deux cerfs, dont un « mégacéros » aux très larges bois, une loutre aussi. Les gisements ont également livré des reptiles (couleuvres, tortues, lézards), des amphibiens (discoglosse, crapaud vert, rainette) espèces toujours actuelles, ainsi que de nombreuses espèces d'« escargots ».

De nombreux étudiants de l'Université de Corse se sont inscrits aux stages d'initiation aux techniques de spéléologie et ont ensuite participé aux campagnes de fouilles. Équipements des cavités, informations réciproques, journées en commun (avec — convivialité oblige — casse-croûte « communautaire » pris dans la bonne humeur générale) : la coopération entre les spéléos et les scientifiques a donc été et continue donc d'être très fructueuse.



Elisabeth Pereira et Michelle Salotti

 **HUMEURS** 

A. B. C. D. E. F. G. Hubert et les Autres

- A** comme *Ah ! quelle est superbe, cette année, l'ambiance au club...*
- B** comme *Bientôt il n'y aura plus rien ; ça va pas tarder, tu t'échines, tu te décarcasses, tu assures avec beaucoup d'assurance mais hélas, tu es mal récompensé, seule l'union fait la force.*
- C** comme *Coucou, tu connais l'histoire du coucou ? Relis bien l'histoire du nid du coucou...après il s'en va...*
- D** comme *Dernier espoir, rappel au bon sens, réunissons-nous, n'écartons personne, communiquons, partageons, ouvrons toutes les portes, aérons, dans les recoins il reste trop de poussières de divisions, de dissolution, de dislocation.*
- E** comme *Ensemble, mais tous ensemble, c'est formidable !*
- F** comme *Fédération des bonnes volontés dans la diversité des activités, dans un groupe d'amis, capables, généreux, etc.*
- G** comme *Grand chambardement en perspective, si chaque activité rame de son côté en oubliant de maintenir le cap... tu connais l'histoire de la barque qui avait plusieurs gouvernails ?...*
- H** comme *Hubert... et ami, t'inquiètes pas mon vieux... ce sera pour l'année prochaine... parole de trésorier...*
- I** comme *Il serait grand temps de réagir intelligemment.*
- J** comme *Jeux dangereux... lorsqu'il n'y aura plus rien à détruire, chacun se créera son petit club...*
- K** comme *KKK signe abject de l'intolérance et KK c'est aussi de la m...*

L comme *Lumière des situations claires, sans ambiguïtés, qui finissent par briller même la nuit.*

M comme *Montagnes, pleines de grottes avec des torrents, des canyons et un club qui se disperse au fil de l'eau...*

N° comme *Néron... à mettre le feu trop souvent, on se nourrit de cendres...*

O comme *Oublions ce mauvais cauchemar.*

P comme *Pourrions-nous envisager sérieusement de refaire tous ensemble le Club le plus sympa qui soit... commençons sans attendre !*

Q comme *Qu'elle serait belle cette histoire si elle se finissait bien.*

R comme *Réussite assurée... si on voulait...*

S comme *Si seulement on essayait...*

T comme *Toussaint... chiche ! tous ensemble à la Toussaint autour d'un feu de bois... Figatelli, grillades.*

U comme *Union sacrée... débat d'idées, propositions.*

V comme *Vin à volonté et langues déliées afin de parler librement.*

W comme *Waterloo c'est promis si ça ne marche pas*

X comme *... Inconnues, l'équation est posée à plusieurs inconnues.*

Y comme *Y a qu'a..., y a qu'a... c'est pas ce qui manque, y a qu'a évacuer...*

Z comme *Zorro, c'est le Renard en espagnol et il est à la Renardière.*

Bien amicalement

Roger

COUP DE GUEULE

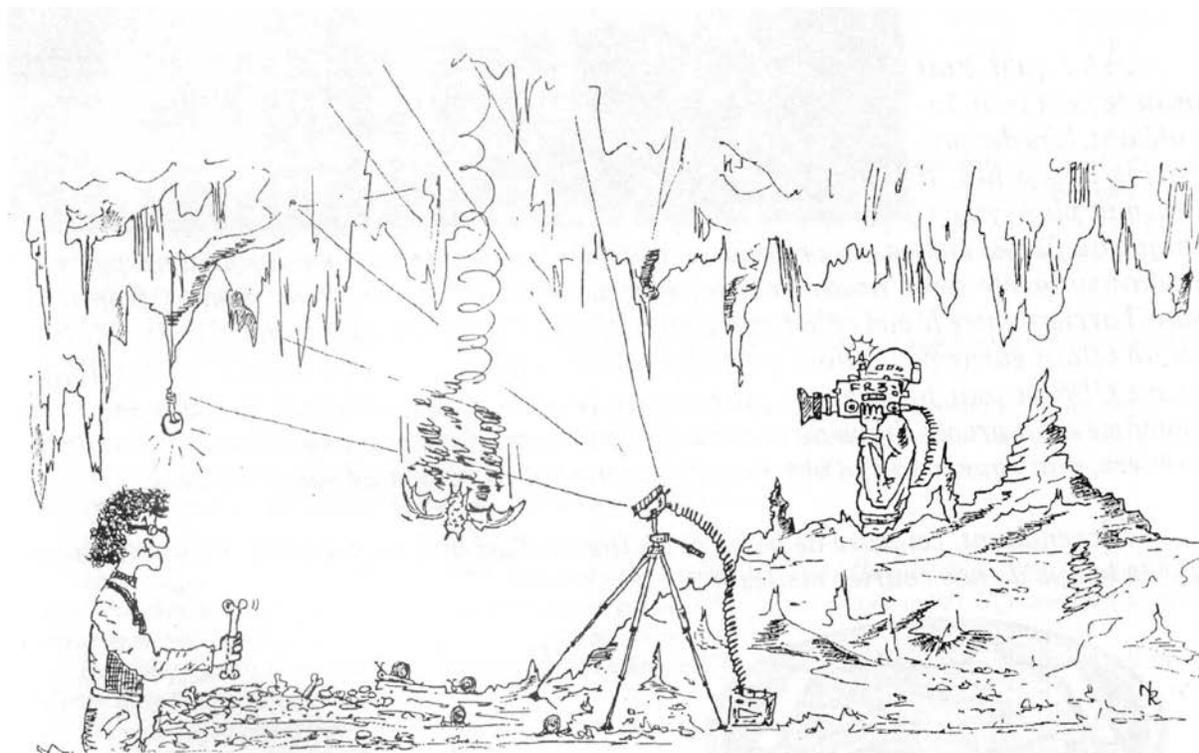
La grillade en direct de nouveaux nés de chauves-souris par FR3 dans le 52 mn sur la Corse paléontologique est la connerie type de ce qu'il ne faut pas faire et qui justifie, à elle seule, des mesures de protection parfois considérées comme abusives. Les chauves-souris héroïnes malgré elles de cette bavure sont des Rhinolophes Euryales et des Murins à oreilles échanquées. Pas de bol, ce sont deux espèces inscrites en annexe II (prioritaires) de la Directive « Habitats ». Evidemment troglodites, donc très dépendantes des conditions abiotiques qui leur ont fait choisir cet endroit (peut-être unique dans le secteur.

On ne rigole pas, les spéléos sont bien placés pour savoir que les excentriques ne se croisent pas à chaque fractio. Ce qui démontre bien que les conditions nécessaires sont rarement toutes réunies, pour les excentriques et probablement pour les chauves-souris). De plus en colonie de mise-bas. Manque de chance en pleine phase de parturition. Bref, difficile de mieux se planter.

On ne s'improvise pas cinéaste animalier.

Et comme ces images n'apportent pas grand chose au film, Corsica Sera — Bonsoir les dégâts.

Jean-Yves



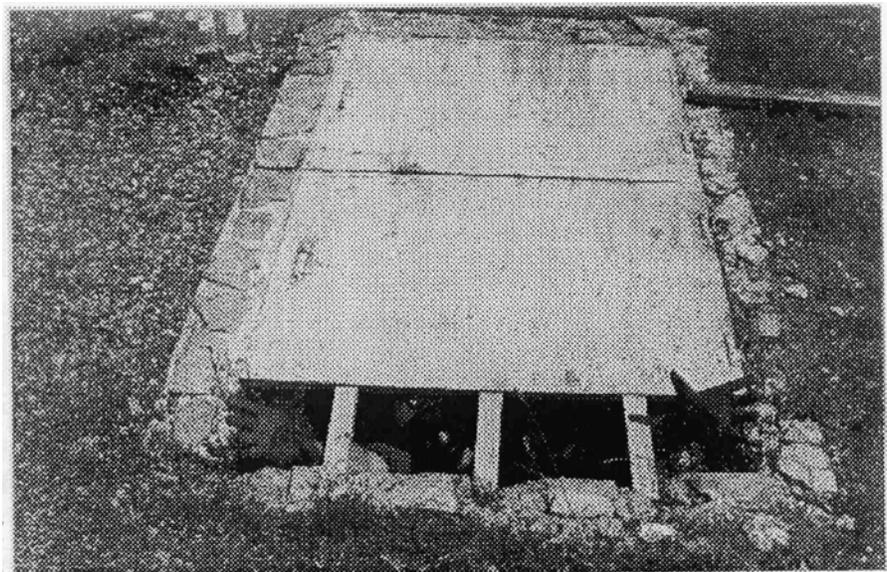
La polémique



Mardi 11 novembre : jour anniversaire de l'armistice de 14-18. Quand on pense à cette guerre, ce sont souvent les mêmes images qui nous viennent à l'esprit : Verdun, le Chemin des Dames et tous ces soldats se terrant dans les tranchées ou les abris souterrains, attendant la fin, redoutant la faim et trop souvent morts pour rien.

C'est peut être en mémoire de ces pauvres victimes de l'absurdité humaine que quelques Topis eurent l'idée de reconstituer un blockhaus.

Le site choisi par nos vaillants bétonneurs fut Castiglione 1 !!



Ab ! qu'il était beau ce petit trou. Inquiétant, lors des premières approches, il devenait plus sympathique au fil des visites, au point de le frôler, de l'enjamber parfois. Au pied du pylône, il était imprimé dans nos mémoires, symbole d'un changement de monde, frontière sans barrière entre le ciel et la terre. Sans défense et sans défenseur, on lui a cloué le bec tel un vilain garnement, alors qu'il appartient ni à untel ni à quiconque, ni aux Topis ni au CDS et tout juste à son propriétaire le droit de le défigurer. Il n'a même pas bénéficié d'un procès digne de ce nom. Et pourtant, on dit que de la discussion naît la lumière, mais que nenni, d'obscures réflexions ont eu raison de son innocence.

Dorénavant, ceinturé de béton et bâillonné d'acier, il ne percevra plus la lumière que le temps de nos courtes visites.



Un Topi déçu

Jean-Claude

ALLONS NOUS FAIRE VOIR !

Il est toujours agréable de constater que notre petit monde spéléo n'est pas tout à fait inconnu du grand public en Corse. Et c'est déjà là le signe d'une sorte de reconnaissance qui nous permet d'accrocher quelques fois les oreilles, parfois bienveillantes, des pouvoirs publics et de nos élus. Étant connus, voire peut-être reconnus, nous avons pu vérifier cette année de manière très concrète notre capacité à obtenir des financements exceptionnels. Même si parfois il nous vient à douter, car les retombées ne sont jamais immédiates, il nous faut occuper le terrain médiatique à chaque fois que cela est possible.

C'est ainsi que nous sommes allés nous faire voir à la Foire de l'Olivier de Cassanu le 11 et 12 juillet 98, à celle de Macinaghju en juin 99, à la Foire du vin de Luri les 3 et 4 juillet 99 et que nous nous ferons voir à la Fête du Sport les 25 et 26 septembre prochain. Nous avons été cités et inscrits au générique du film de Georges Vilasalo, *Corse des cavernes, Corse des origines* sur FR3 le 12 décembre 98 avec rediffusion en janvier 99, film où nous avons assuré la logistique souterraine.

La presse régionale s'est largement fait l'écho de nos activités, notamment dans un article du Journal de la Corse en mai 97, dans un long article sur les Topi en novembre 97, sur nos exploits à Algaiola pour retirer des boulets au fond du puits du fort en novembre 97, un article sur l'AG de Cassanu toujours en novembre 97, un beau reportage sur l'opération spéléo-secours à Mérusaglia en avril 98, un autre suite à l'A.G de Ghisoni en décembre 98 et enfin le compte rendu du stage spéléo-secours en mai 99 (sans parler de la publication régulière de nos programmes d'activités).

De plus, nous sommes aussi allés nous faire entendre dans l'émission de Joëlle Orabona en novembre 98 et dans l'émission sportive de M. Balbinot sur RCFM le 24 février 99.

— « *Et la spéléologie en Corse, vous en avez entendu parler ?* »

— « *Oui, un peu* »

— « *GRrrrrrrr !* »

Corse Matin — 7 avril 1998

« *Spéléo-secours* » :

en exercice et en cours de structuration

« *Dimanche, s'est déroulé sur la commune de Mérusaglia, un exercice de « Spéléo-secours » mettant en œuvre d'importants moyens du service départemental d'incendie et de secours mais aussi du Club spéléo de la Haute-Corse.*

Cet exercice, particulièrement difficile, qui avait pour objectif de mettre en situation les secouristes amenés à intervenir en milieu souterrain, s'inscrit dans le cadre de la refonte du Plan spéléo-secours datant de 1981.

Lors de cette manœuvre, le GRIMMP et le Comité départemental de spéléologie de la Haute-Corse sont intervenus avec leurs personnels mais aussi avec leurs matériels, souvent complémentaires.

Cette opération longue et spécifique a nécessité l'engagement de structures de commandement (PC mobile), d'infrastructures (PMA) et d'une importante logistique.

L'objectif de cette manœuvre était de dresser un constat sur les capacités opérationnelles en spéléo-secours ou présentant des caractéristiques techniques identiques. L'objectif à terme est de créer une unité opérationnelle avec du personnel du CDS et du GRIMMP pouvant intervenir pour toute opération de spéléo-secours ou, en fonction de son importance, procéder aux mesures conservatoires en attendant les renforts.

À moins 60 mètres

À Mérusaglia, l'exercice a débuté vers 8 h, avec le déclenchement de l'alerte. Un spéléologue était censé avoir fait une chute dans le gouffre de Mérusaglia à proximité du col de la Serra, non loin de la RD 71, à une profondeur de soixante mètres. Il présentait des blessures aux membres inférieurs.

Une équipe de dix hommes s'est rendue sur place et a demandé le concours de l'équipe spéléo-secours de Haute-Corse, dirigée par Philippe Stella.

Sur place, pompiers et spéléologues, avec le concours du docteur Sancy sont allés à la rencontre du blessé, qui a été ainsi médicalisé, à moins 50 mètres, avant d'être remonté à l'air libre vers 19 h au prix d'efforts très importants.

Le colonel Bardo, directeur du SDIS, les capitaines Baldassari et Meschini ont assisté à cette manœuvre riche d'enseignements. »

Antoine FERACCI

La Corse — 17 mai 1999

« Afin de créer une unité d'intervention spécialisée, les spéléologues se forment aux techniques de secourisme »

Le Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse a organisé un stage de secourisme à Oletta. Le but est de créer à terme une unité opérationnelle pour les interventions en milieu souterrain.

L'organisation de cette session de formation est partie d'un constat. La Corse ne dispose pas d'un grand nombre de gouffres qui de plus ne sont pas très profonds mais les risques d'accidents ne sont pas pour autant négligeables.

Outre 80 licenciés, l'île accueille surtout de nombreux touristes amateurs de spéléologie. Ces derniers connaissent les cavités de la région et y organisent des descentes. Des scientifiques (paléontologues ou archéologues) ont également l'occasion de participer à des fouilles dans ces crevasses.

Le problème est que certaines de ces expéditions sont mises en place en dehors des structures locales (alors que, celles-ci ont fait de la sécurité leur credo) et le manque d'encadrement peut s'avérer très préjudiciable.

Une convention avec le ministère de l'Intérieur

Afin de prévenir de tels risques, l'idée est de créer une unité opérationnelle formée de spéléologues et de pompiers rompue aux techniques de secours en milieu souterrain.

La spéléologie est la seule discipline sportive qui a officiellement en charge l'organisation des secours sur son terrain d'action : le milieu souterrain.

Depuis plusieurs années, une convention lie le ministère de l'Intérieur et la Fédération française de spéléologie, plus précisément sa commission spécialisée, le spéléo secours français.

Dans ce contexte, le Comité départemental de spéléologie de la Haute-Corse (regroupant les associations I Topi Pinnuti de Bastia et l'Association Cortenaise de Spéléologie) s'est mis en relation avec le Service départemental d'incendies et de secours.

Vers la création d'une unité spécialisée

Un premier exercice de secours avait été organisé en avril 98 dans un gouffre de la région de Morosaglia. Il avait alors permis de dresser avec le GRIMMP (groupe d'intervention en montagne et en milieu périlleux) et le SDIS un premier constat sur les capacités opérationnelles des spéléos du département et des pompiers en situation réelle et les modalités de création d'une unité d'intervention conjointe.

Le Comité a désiré poursuivre dans ce sens afin de former son équipe d'intervention à une meilleure maîtrise des techniques et du matériel très particuliers et très pointus du secours souterrain. Contacté par le Comité, le président du Spéléo secours français, Christian Dodelin, est venu sur place avec son équipe pour former les spéléos corses.

Après une préparation effectuée à l'air libre sur un site d'entraînement à Francardo, un stage a ainsi été organisé ces jours-ci à Oletta dans le Nebbiu avec le concours du Conseil général de Haute-Corse et de la Direction de la Jeunesse et des Sports.

Les spéléos se sont livrés à des exercices techniques intensifs (ils duraient plusieurs heures) tant en falaise d'entraînement qu'en milieu souterrain.

Des exposés ont permis quant à eux de retracer l'organisation logistique et la gestion de telles opérations.

Christian Dodelin devrait également profiter de son séjour pour lier des contacts avec le SDIS et la Direction de la Jeunesse et des Sports, partenaires naturels du Spéléo secours français et du CDS.

À terme, l'objectif est donc de créer une unité opérationnelle car elle actuellement il n'en existe pas en Corse.

Cette équipe sera capable d'intervenir directement ou selon la gravité de l'accident, assurer la première partie des secours dans l'attente d'une autre équipe.

Fabrice Laurent

Corse Matin — 17 mai 1999

Les spéléos ont les pieds sur terre

Onze amateurs de voyages au cœur de la terre ont suivi durant le week-end une formation aux secours en milieu souterrain

Avec une centaine de cavités et quatre-vingts licenciés, la spéléologie en Corse reste une discipline encore discrète. Pourtant de plus en plus de touristes passionnés de souterrain et d'expédition dans les entrailles de la terre viennent dans l'île pratiquer ce sport extrême.

La spéléologie est une activité à part. Elle est la seule qui a officiellement en charge l'organisation des secours sur son propre terrain de prédilection.

« Depuis plusieurs années, une convention entre le ministère de l'Intérieur et la Fédération française de spéléologie et plus précisément avec sa commission spécialisée le Spéléo secours français, engage les spéléos dans les opérations de secours sur le terroir national » explique Philippe Stella de l'association ITopi Pinnuti de Bastia qui avec l'Association Cortenaise de Spéléologie ont décidé de s'occuper de cette mission qui relève d'un vrai service public.

Le Comité Départemental de Spéléologie (présidé par Philippe Stella), dont font partie les deux organisations, a développé des contacts avec le Service d'Incendie et de Secours (SDIS) du département. Ceux-ci ont permis la réalisation en commun d'un exercice de secours en avril 1998 sur un gouffre à Morosaglia. Les prémices à une unité d'intervention conjointe pompiers/spéléos.

Exercice grandeur nature

Afin de poursuivre l'effort pour former une équipe de spéléologues d'intervention, il a été décidé de faire appel à l'association Spéléo secours français et à son président, Christian Dodelin. Un stage de formation a pu ainsi voir le jour. Du 13 au 16 mai, onze spéléos amateurs ont suivi des exercices d'entraînement tant en falaise qu'en milieu souterrain dans la région de San Fiorenzu. Ils ont également reçu des indications quant à l'organisation logistique et la gestion des secours spéléos.

Une formation qui a pu se faire grâce au Conseil général et à la Direction de la Jeunesse et des Sports de la Haute-Corse.

Un voyage au cœur de la terre n'est pas anodin et comporte des risques majeurs. Heureusement en Corse aucun accident n'est pour l'heure à déplorer. Mais en suivant l'adage « mieux vaut prévenir que guérir », les spéléologues insulaires devancent les éventuels problèmes pour eux et pour les autres.

G. P.

À noter pour les utilisateurs de combi en canyon et en eau vive

DÉSINFECTION DU MATÉRIEL DE PLONGÉE

- Quel est le protocole de désinfection que l'on peut proposer à des plongeurs professionnels qui sont amenés à mettre à la disposition de stagiaires leur matériel : embouts en silicone... (plongée en lac à visée archéologique) ? Faut-il également envisager la désinfection des combinaisons ou un simple rinçage est-il suffisant (miction possible...) ?

⇒ Le simple rinçage des matériels à l'eau ou à l'eau javellisée, indispensable après chaque plongée, n'est plus considéré comme suffisant à l'égard des infections transmissibles lorsque ceux-ci sont utilisés par des personnes différentes. Actuellement, le protocole de désinfection des matériels de plongée fait appel aux spécialités les plus diverses, contenant en association des solutions bactéricides, fongicides (contre les champignons) et actives sur le VIH 1 (virus du sida) et sur le virus de l'hépatite B, spécialités couramment utilisées pour le nettoyage et la décontamination de l'instrumentation médico-chirurgicale ou endoscopique. Par exemple à l'instar des entreprises de travaux sous-marins comme la COMEX, on peut utiliser des solutions à 1% d'Amphosept BV° pour les embouts ; 0,25% de Bacteranios D° pour le nettoyage des caissons (ces deux produits sont commercialisés par Laboratoires Anios).

⇒ Les clubs de plongée « loisirs » emploient d'autres spécialités, tels le Néodiol° (Laboratoire Meditrop) ou surtout, plus généralement, le glutaraldéhyde (commercialisé sous divers noms comme l'Endosporine°, Laboratoire Peters). Utilisé en solution à 2% pour bains, ce produit doit être, comme les autres, manipulé avec précaution dans un local aéré : embouts et combinaisons doivent y être trempés pendant un quart d'heure — sans jamais dépasser vingt minutes —, après ce bain, les matériels et vêtements doivent être longuement rincés à grande eau : bassins d'eau courante, douches, etc.

D^r R-J. SCIAI

